

PORTFOLIO

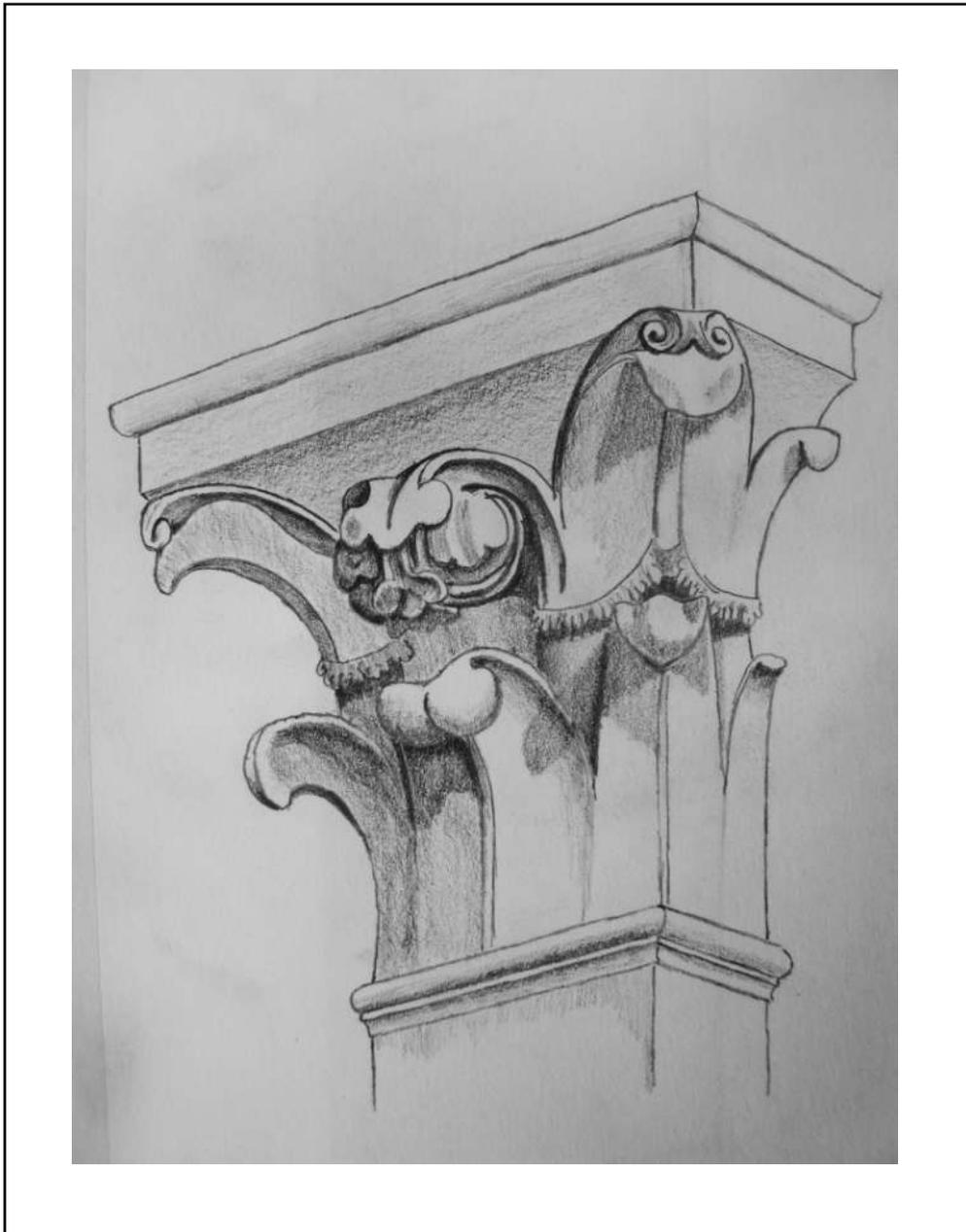
ARCHITECTURE, PATRIMOINE ET ARCHEOLOGIE



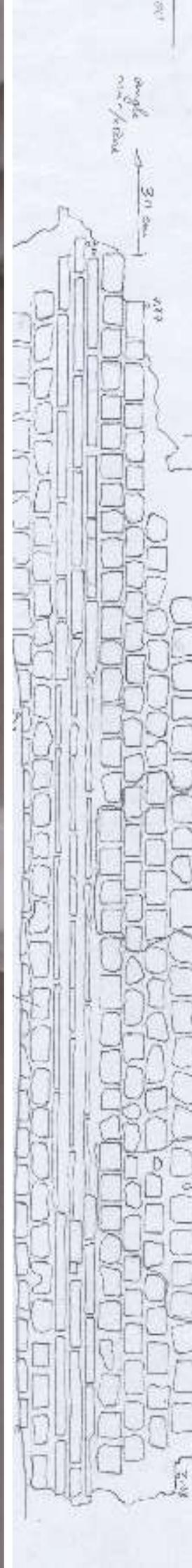
AMAURY PLAYE 2018

PORTFOLIO

ARCHITECTURE, PATRIMOINE ET ARCHEOLOGIE



AMAURY PLAYE, 2018



S O M M A I R E

Curriculum-vitae	2
Architecture	4
Projets d'architecture : Master	6
Mixité urbaine : complexité patrimoniale d'un morceau de ville, 2014	6
Atelier patrimoine, 2014	16
Cité de l'architecture et des arts + logements, 2013 ...	28
A la ligne, 2013	36
DPEA « architecture et archéologie », 2012	42
Quelques projets de licence	46
Taille de pierre et restauration du patrimoine	56
Relevés archéologiques	74
Dessins, peintures	82
Quelques autres réalisations ...	96
Mémoires	108
La maison médiévale	109
Exploration archéologique de Délos, le Létôon	111
Le Palais Gallien de Bordeaux	113
Patrimoine du XXème siècle : Toulouse ou la naissance d'une métropole	115



ARCHITECTURE, PATRIMOINE ET ARCHEOLOGIE

FORMATION

2012 - DPEA architecture et archéologie (ENSA Strasbourg).

2014 - Master d'architecture (ENSA Toulouse).

Master 2 - Patrimoine : paysage historique et projet contemporain (travail sur le PSMV de Cahors).

Master 1 – Patrimoine XXème et urbanisme.

2011 - Master Métiers du patrimoine, mention histoire de l'art et archéologie, (Université d'Aix-en-Provence).

2009 - Licence d'architecture (ENSA Paris-Val-de-Seine).

2011 - Diplôme de l'école d'Avignon à la réhabilitation du patrimoine architectural (Avignon, Vaucluse).

2008 - Tailleur de pierre (Entreprise CPPM à Dourgne, Tarn).

2017 - Télépilote de drones à Airborn Concept (Aéroport de Toulouse-Francazal).

2004 - Baccalauréat ES (Mention assez bien, Bordeaux).

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

2018 – Archéologue - Responsable scientifique (SRA). Programme de recherche : Les constructions élitaires fortifiées ou non, du début du haut Moyen-âge à la période moderne. En collaboration avec l'INRAP (Jean Catalo, céramologue). Code opération : 1410804. (Le Tour, Tarn).

(2015-2018) Tailleur de pierre et restaurateur du petit patrimoine bâti : Taille de pierre, enduit, maçonnerie, calade, aménagement paysagé, ... (Parlons Pierre, Dourgne, Tarn).

(2016 et 2018) - Etude du bâti sur le Château du Tour (du XIII au XVIIIème siècle) avec le club archéologique du Puylaurentais (Tarn).

2012 - Architecte archéologue (2 mois) à l'amphithéâtre du Palais Gallien (fouilles et relevé architectural, Bordeaux, été 2012).

2011 - Chargé de mission (mission de 5 mois) à l'inventaire, l'étude et la protection du patrimoine XXème de la région Midi-Pyrénées (DRAC Midi-Pyrénées, 2011).

2010 - Assistant du Conservateur (3mois) à la Conservation Régionale des Monuments Historiques (DRAC Midi-Pyrénées) avec Mr Allemant, Conservateur Régional des Monuments Historiques (Toulouse).

2009 - Architecte (2 mois) à l'agence Jean-Louis Rebière, ACMH. Cathédrale de Narbonne, Cité de Carcassonne, Bardigues (Muret, été 2009).

Fouilles archéologiques d'un quartier d'habitation gallo-romain (Villevielle, Gard, 2004)

Fouilles archéologiques de la villa gallo-romaine des Châteliers à Embourie (Charente 2003).

COMPETENCES

Logiciels de DAO : archicad, autocad, vectorworks...

Techniques du relevé architectural et archéologique.

Techniques de restauration du bâti ancien.

Outils de mesures et de topographie : tachéomètre, télémètre, théodolite...

Législation et code du patrimoine (PSMV, AVAP, Monuments Historiques, loi LCAP...)

Médiation culturelle.

Techniques de fouilles.

Inventaire du patrimoine.

Elaboration et conduite de projets.

Suite bureautique, photoshop, illustrator....

Permis B.

Langues : Anglais, Espagnol.

CENTRES D'INTÉRÊTS

Peinture, dessin, sculpture, photo, conception et création d'objets décoratifs...

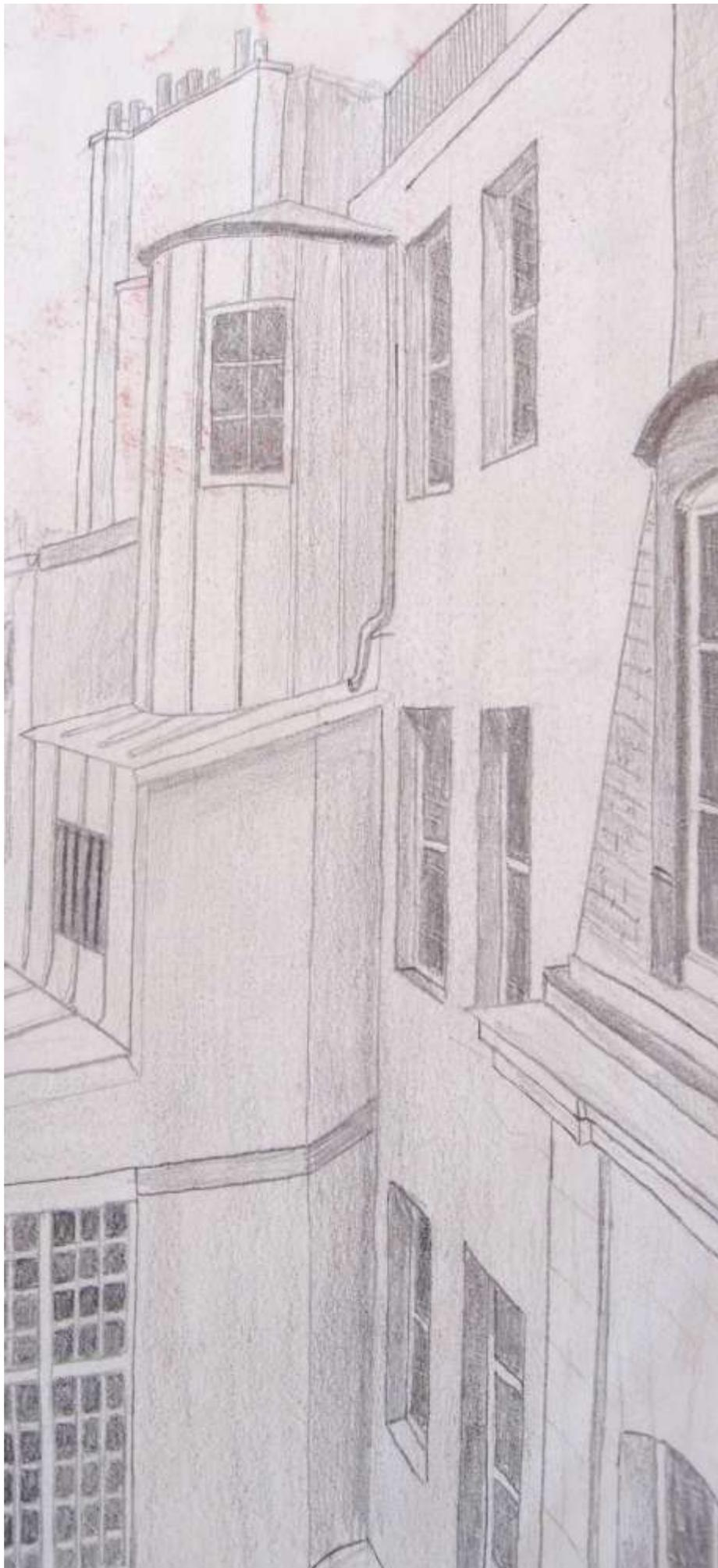
Féru d'histoire et du patrimoine.

Sciences et techniques, nouvelles technologies, géologie, géographie.

Participation et création d'œuvres (land-art) à l'événement « la Rentrée des Artistes » durant 2 ans à Damiatte (Tarn).

Sports : ski, natation, voile, randonnée, escalade.

Voyages, visites de villes.



ARCHITECTURE

Projet d'architecture : Master

Mixité urbaine : complexité patrimoniale d'un morceau de ville.

p.6

Atelier patrimoine.

p.16

Cité de l'architecture et des arts + logements étudiants.

p.28

A la ligne.

p.36

DPEA « architecture et archéologie »

p.42

Quelques projets de licence

p.46

Mixité urbaine : complexité patrimoniale d'un morceau de ville

Réhabilitation et construction neuve de logements en centre ancien

Îlot Chico-Mendes, Cahors

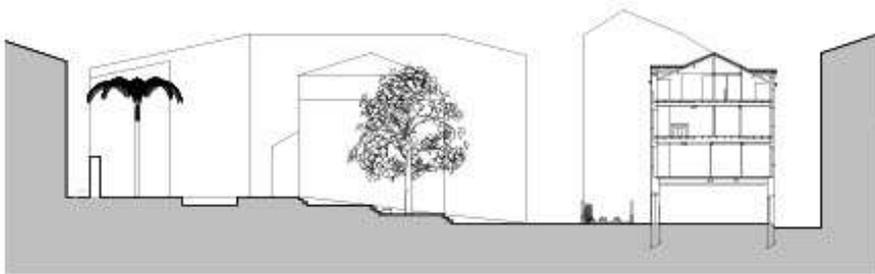
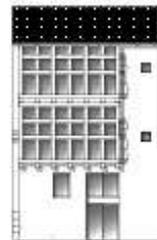
(ENSA TOULOUSE – R. CARADANT, R. COLONEL, C. DARLES, B. MASSERON)

(2014)

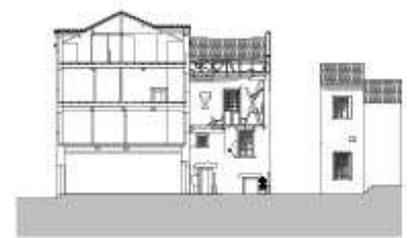
Le centre ancien de Cahors se paupérise et est composé de plus de 20% de logement vacants. La démarche a été ici de proposer une réhabilitation de logements insalubres et de la construction de logements neufs. Une réflexion importante a été effectuée sur l'adéquation à la vie en centre ancien et les usages et modes de vie actuels. L'ensemble des actions proposent des mixités sociales, d'activités, d'usages et générationnelles. Différents types de logements sont mis en place afin de garantir ces mixités. Les matières et matériaux mis en place viennent dialoguer et interroger le patrimoine local. Le projet de logements, dont la modernité évite toute forme de pastiche architectural, est conforme à une vision durable du patrimoine.

Sur la rue Saint-Urcisse le choix a été fait de réhabiliter les logements existants en mettant les planchers au même niveau. En effet le parcellaire de Cahors est médiéval et les parcelles sont ainsi très étroites, ce qui n'est pas en accord avec la vie moderne. J'ai pu ainsi relier plusieurs logements permettant de créer de belles surfaces tout en gardant la lecture architecturale de la rue. Une « dent creuse » se trouvait dans le projet de réhabilitation, il ne restait que la trace d'un encorbellement du XIII-XIVème siècle et la trace de deux très belles croisées de la fin du XVème siècle. J'ai donc décidé de venir combler cette dent creuse de manière subtile, reprenant le pan de bois (très présent à Cahors), créant un léger encorbellement sur la rue et s'appuyant sur celui d'origine. Quant au schéma du pan de bois, il s'appuie sur les montants des vestiges des deux fenêtres à meneaux, suggérant ainsi l'aspect originel du bâtiment tout en s'inscrivant dans son époque. J'ai réalisé une hypothèse d'évolution du bâtiment venant ainsi appuyer le projet.

Ilot Chico Mendes : ouvrir les coeurs d'îlots



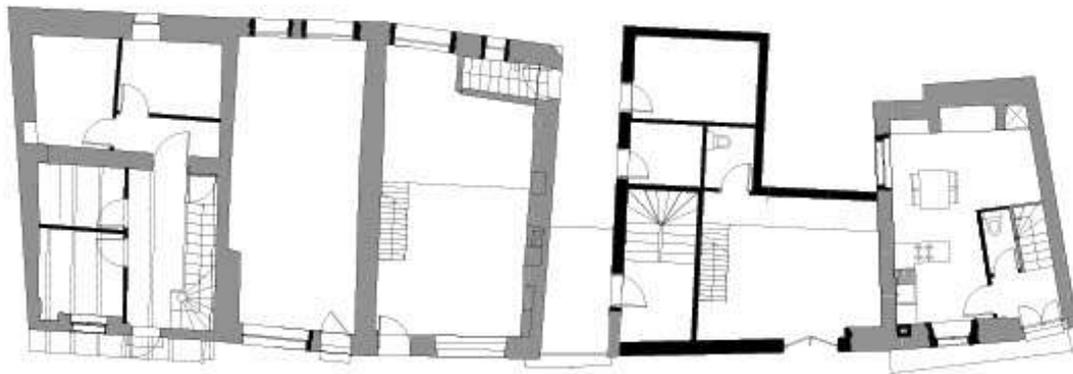
Coupe AA



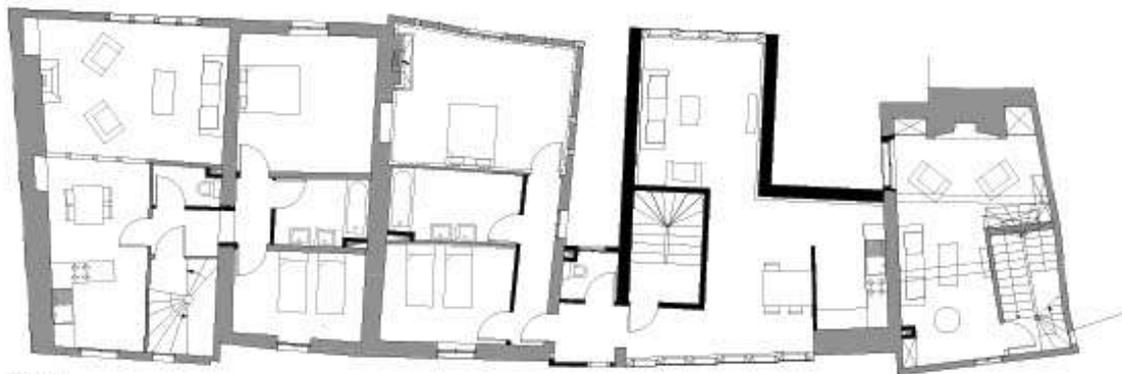
Percée entre îlots



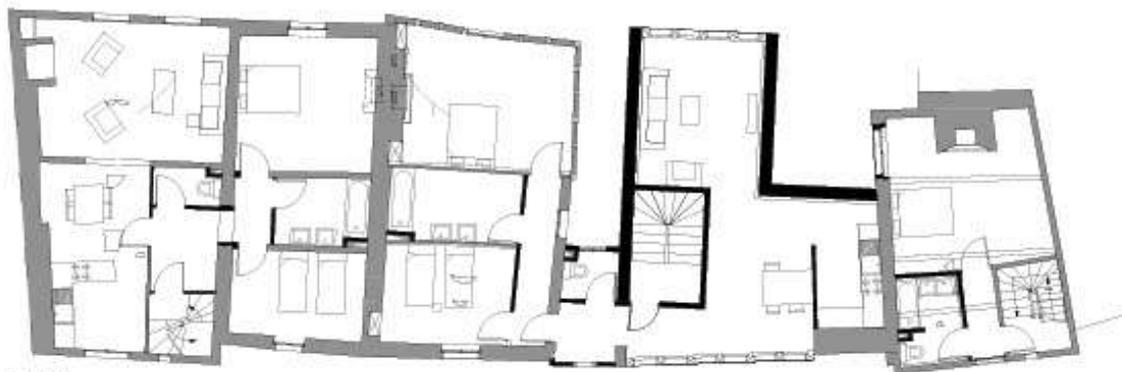
Rue Saint Urcisse



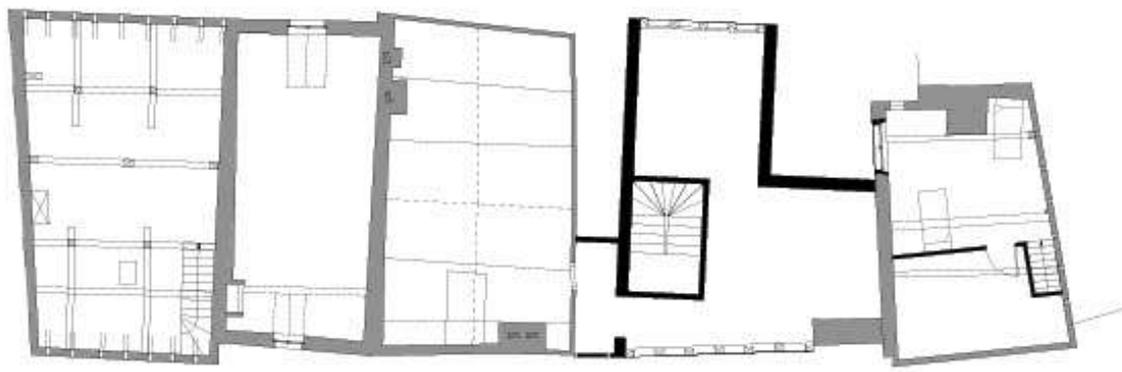
RDC



R+1



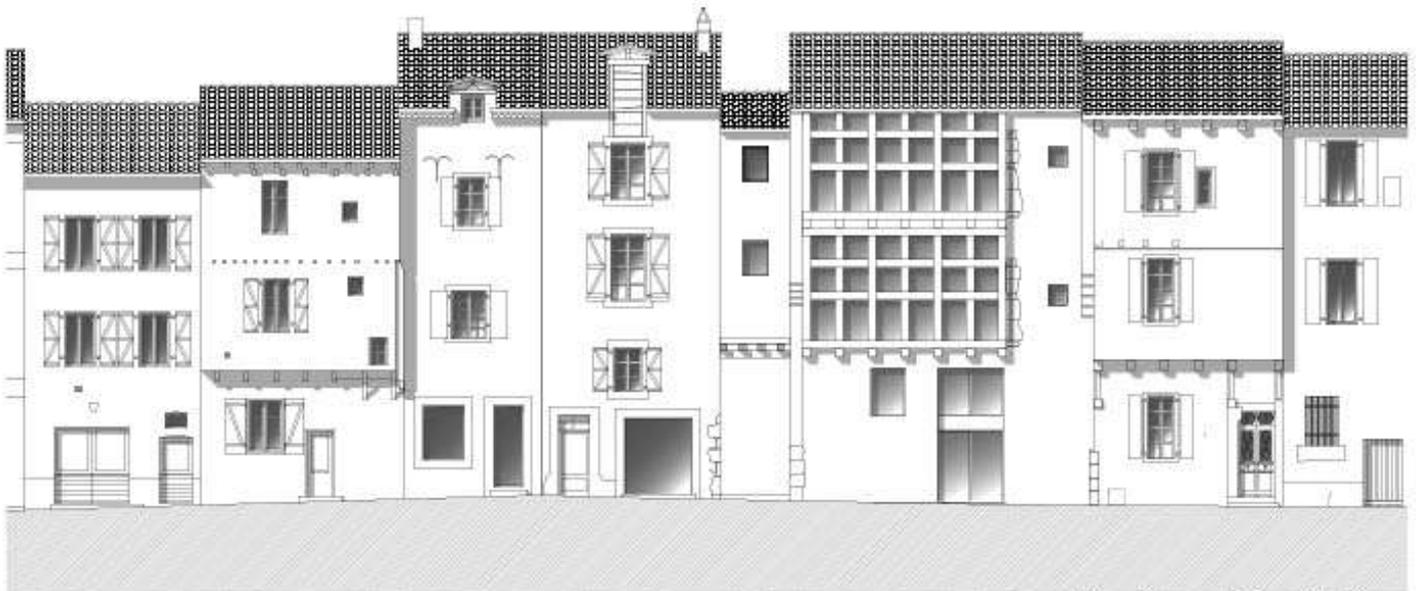
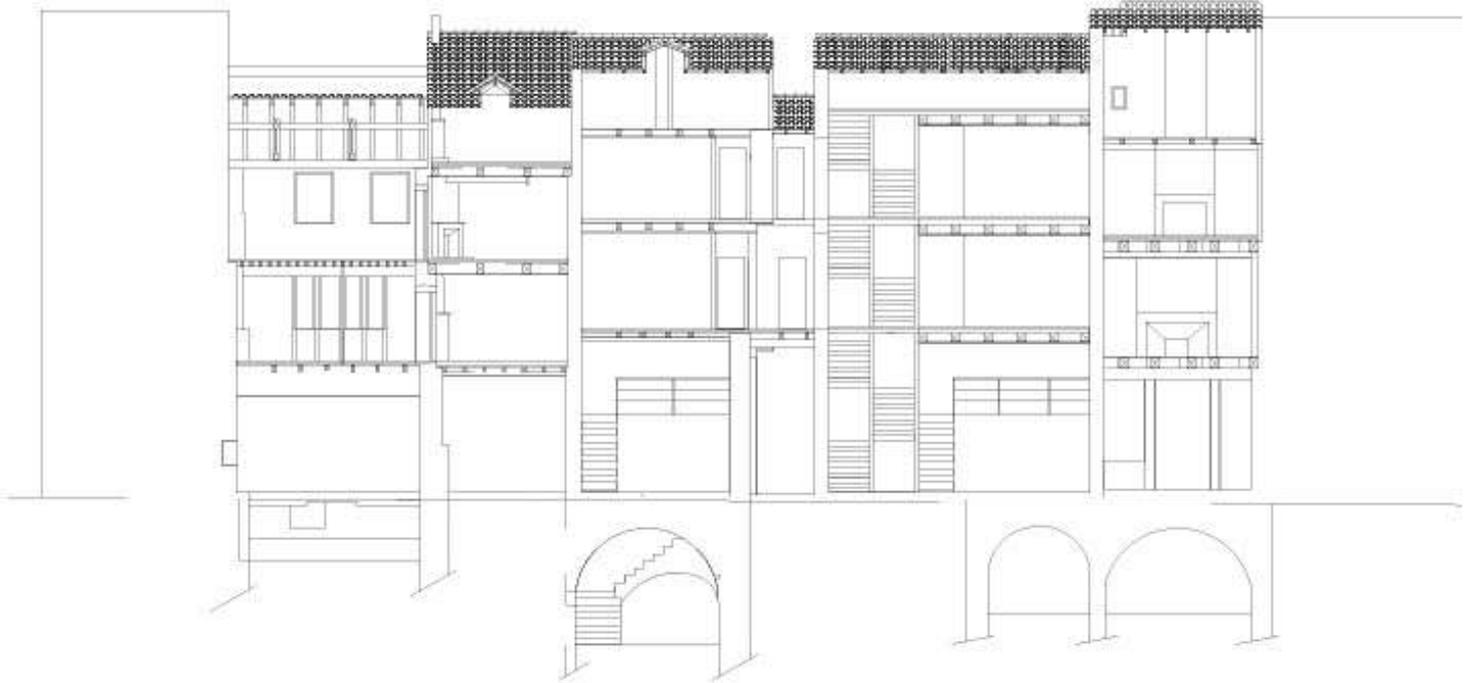
R+2



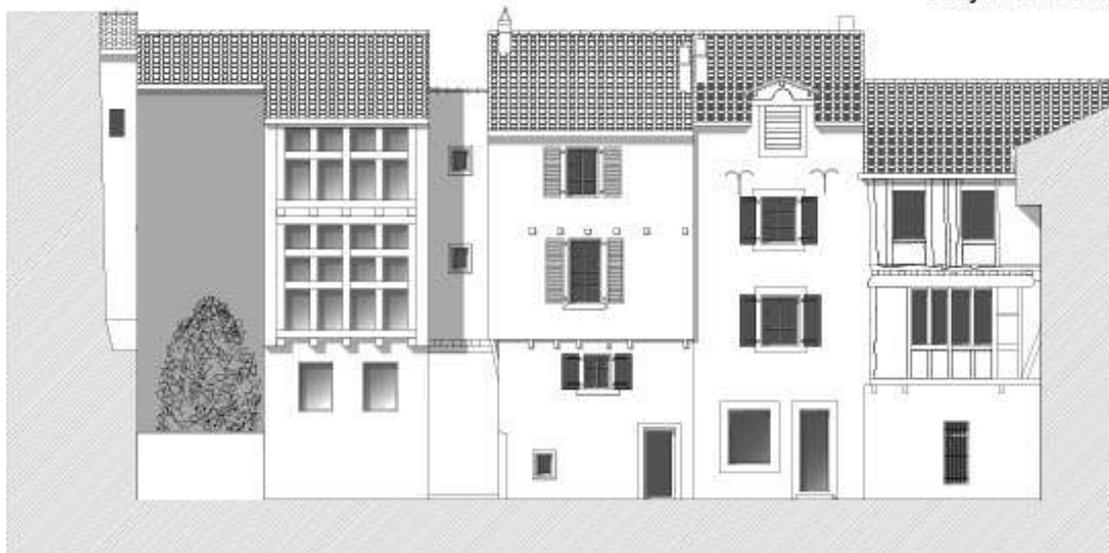
R+3

1/50ème





Façade rue Sainte Urcisse



Façade
impasse



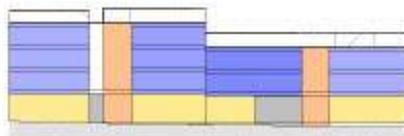
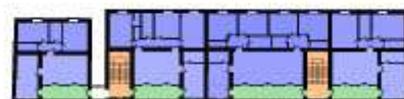
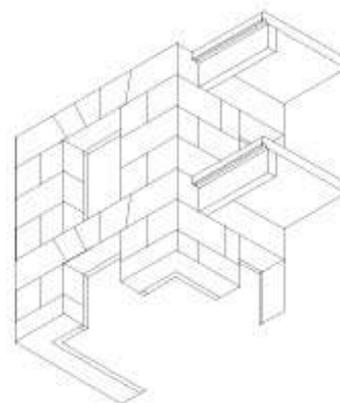
RDC 1/100ème



Etage courant 1/100ème



Appartement T3 et T4 1/50ème



10 logements du T3 au T5

- Commerces et activités
- Circulations verticales
- Espaces extérieurs privés
- Logements T3
5 appartements de 80m²
- Logements T4
3 appartements de 86m²
- Logements T5
2 appartement de 110m²



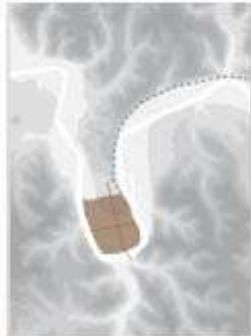
Façade ru Clémenceau 1/100ème



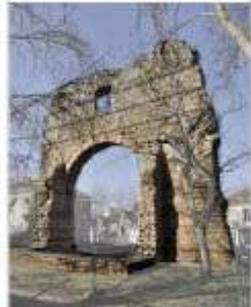
CAHORS, TEMOIGNAGE DU PASSE

I ER SIECLE

CITE ANTIQUE OPULENTE



- OCCUPATION DE TOUTE LA PENINSULE
- DEUX ARRENAUX PRINCIPALS - CARO ET DECUMANUS
- PERMISSIVE GESTION DE L'EAU - AGGREGAT



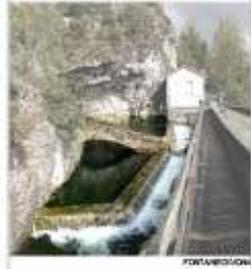
ARC DE DIANE



RESTES DE LA FORUM ROMAINE



AGGREGAT



FORUM ROMAIN

XIII - XV EME

VILLE MEDIEVALE PUISSANTE



- VILLE QUI SE REPERE DANS SES REMPARTS
- A L'ESTERNEUR - ENNEMIS MILITAIRES
- LES DEUX ARRES PERSISTENT



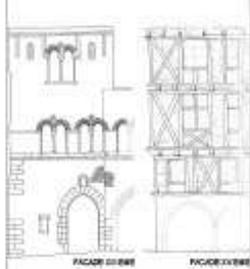
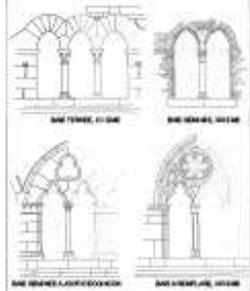
POINT DU VIEUX FORT



CATHEREDRAL SAINT-ETIENNE



REMPART SAINT-LOUIS



FACADE D'ESTERNEUR

XVI - XVIII EME

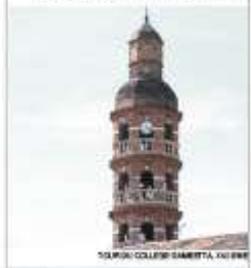
RENAISSANCE ET CLASSICISME



- VILLE PEU TOUCHEE PAR LA RENAISSANCE
- NOUVEAU DEVELOPPEMENT RELIGIEUX
- EPOQUE SURFOUET URBE EN FACADE



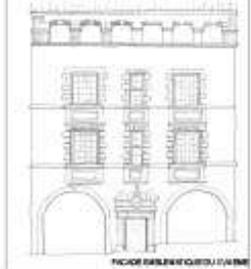
MAISON FACADE IMPERIALE VILLE DE LA ROCHE-BEAUCOURT



TOWER COLLEGE SAINT-ETIENNE



BRANCHE FAMILIALE DE LA ROCHE-BEAUCOURT



FACADE IMPERIALE QUARTIER D'ESTERNEUR

XIX EME

PREFECTURE DU LOT



- NOUVEAU BATIMENT ENOBTANT LE PONTON
- CHEMIN DE FER - NOUVELLE FRONTIERE
- PLAN D'URBANISME



FAÇADE DE LA PREFECTURE



HOTEL DE VILLE



THEATRE MAJESTE



FACADE IMPERIALE, FIN DU XIXE

AUJOURD'HUI

URBANISATION ET PATRIMOINE



- ETABLISSEMENT URBAIN CONTRAINT PAR LA TOPO
- SECTEUR SAUVAGE GARDE
- NOUVEAU MODES DE VIE



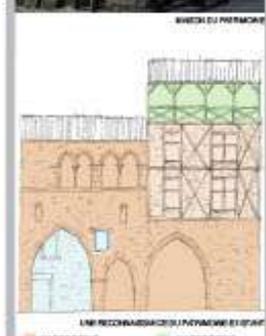
NOUVEAU PAVILLON D'ESTERNEUR - LE PAVILLON



ENTREE DE VILLE D'ESTERNEUR



MAISON DU PATRIMOINE



UNITE RECONSTRUITE AU 19E SIECLE

OPERATION ET STRUCTURATION DE L'ESPACE PUBLIC - ECHELLE DE LA ZONE D'INTERVENTION



1850
PLAN DES LIEUX PUBLICS ET PRIVES EN
PROJET D'URBANISME
DANS LE CADRE DE LA ZONE D'INTERVENTION



1863
SUPPRESSION D'UN LIEUX PUBLIC
DANS LE CADRE DE LA ZONE D'INTERVENTION



1880
DANS LE CADRE DE LA ZONE D'INTERVENTION
CIRCULATION D'ESTERNEUR LE CADRE PUBLIC
PRENANT EN CONSIDERATION



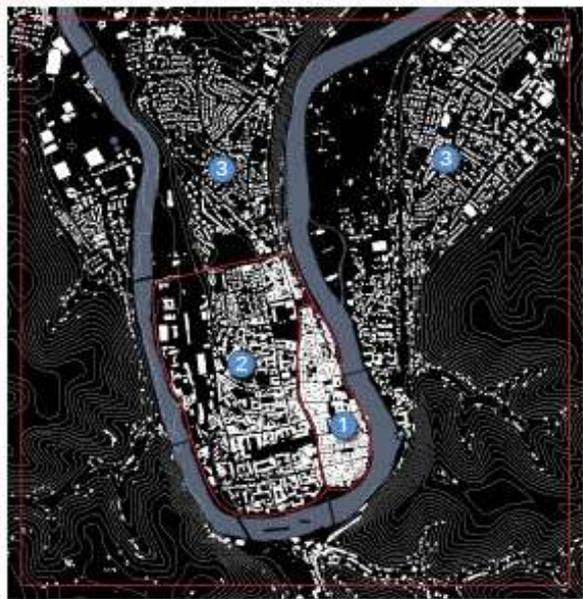
2000
DANS LE CADRE DE LA ZONE D'INTERVENTION
CIRCULATION D'ESTERNEUR LE CADRE PUBLIC
PRENANT EN CONSIDERATION



AUJOURD'HUI
UN ESPACE PUBLIC RESTRUCTURE ET EN PARTIE RECONSTRUIT

CAHORS : DIFFÉRENTES ENTITÉS URBAINES EN RUPTURE

Trois principales époques d'urbanisation disjointes



- 1 LE TISSU MÉDIEVAL // LE COEUR DE VILLE**

 - Un enchaînement de places et continuités piétonnes
 - Une végétation rare et ponctuelle
 - Des îlots fermés sur des cours intérieures
 - Des parcelles petites et fines

- COS : 0,57 - Moyenne îlot : 1 400 m² // parcelle : 230 m²


- 2 LE TISSU XIXÈME SIÈCLE // LES FAUBOURGS**

 - Des gabarits de rues indifférenciés
 - Quelques grands espaces publics végétalisés
 - Un espace public dominant
 - De grands îlots peu dense à mixité fonctionnelle

- COS : 0,42 - Moyenne îlot : 15 400 m² // parcelle : 1800 m²


- 3 LE TISSU PAVILLONNAIRE // LA PÉRIPHÉRIE**

 - La rue comme seul espace public
 - Des îlots formés par les parcelles et non par le bâti
 - Forte végétalisation de l'espace privé
 - Tissu à dominante résidentielle (individuel)

- COS : 0,20 - Moyenne îlot : 27 100 m² // parcelle : 830 m²



LE TISSU MÉDIEVAL // FORTE DENSITÉ, PLURALITÉ DES ESPACES PUBLICS

UNE HIÉRARCHIE DE RUES

Axe Est - Ouest

- Présence de la voiture
- Présence de stationnement
- Rez de chaussée occupés par les services et commerces

Axe Nord - Sud

- Rue piétonnes
- Rez de chaussée dédiés au logement

Rue Georges Clemenceau

H/L = 1.3



Rue de la Chantrerie

H/L = 2.3



DE NOMBREUSES PLACES AUX IDENTITÉS DIFFÉRENTES

Place Galdemar // Marché couvert

H/L = 0.3

- Une place très fonctionnelle
- La détente est assurée par les commerces
- Présence de la voiture (stationnement et passage)



Place St James

H/L = 0.8

- Une place composée par le bâti très dense
- Elle allie fonction et détente
- Très faible présence de la voiture



LES OUAIS COMME ESPACE DE RESPIRATION

- Ouverture sur le grand paysage
- Quais à l'Est pas mixés en valeur
- Espace de stationnement ne laissant que très peu de place au piéton
- Présence discrète de l'eau



UNE FAIBLE PRÉSENCE DU VÉGÉTAL

- Continuum végétal autour du centre (berges du Lot et boulevard Gambetta arborées)
- Présence d'un parcours touristique de jardins secrets
- Végétation ponctuelle, le plus souvent en cœur d'îlot
- Vue sur le grand paysage omniprésente



L'ESPACE PRIVÉ : L'ÎLOT FERMÉ SUR DES COURS INTÉRIEURES

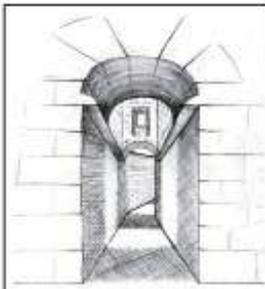
- Parcelles de petites tailles (moyenne de 230 m²)
- Une façade sur la rue et une autre donnant sur une cour intérieure
- Deux typologies différenciées entre rue et ruelle
- Bâti végétal de hauteur comprise entre R+2 et R+4



LA FORTE DENSITÉ BÂTIE DU CENTRE ANCIEN, ASSOCIÉE À UNE QUALITÉ D'ESPACES PUBLICS ENTRE VOITURE ET PIÉTONS, INDUIT UN MODE DE VIE PARTICULIER



« Un centre ancien charmant mais peu fonctionnel »



« La structure des ruelles et les jeux de lumière invitent le piéton à s'aventurer, à découvrir... »



« Une appropriation des Appareils qui donne un bon usage et d'identifier un patrimoine bâti et végétal »



« Explorer la ville et ses époques »



« Cahors c'est aussi des hypothèses urbaines, bâties et non bâties »



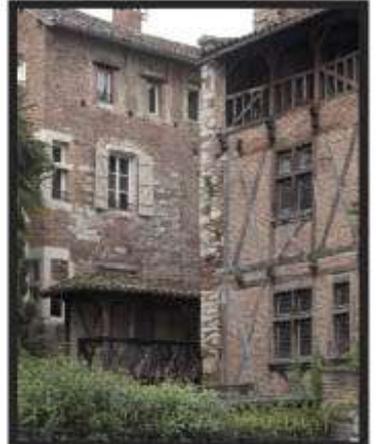
« Au-delà d'une rue étroite, d'une lecture et des bâtiments, il y a un monde qui se dévoile »



« L'eau est là, le grand paysage idéal dans Cahors. Fonctionnel et source de vie »



« Cahors, c'est des bâtiments grandioses »



« Un patrimoine à observer »



« Passages de la lumière à l'ombre »



Une rue ancienne - Rue Champillon
L'air, l'ombre, après un ventail ouvert
L'air, l'ombre



« La découverte se trouve au-delà d'une rue »



« Des lieux cachés à découvrir »



« Les points singuliers d'un centre ancien et moderne »



« Cahors, c'est un contraste fort entre l'ancien et le nouveau, la nature et la ville »



« Un centre ancien composé de rues étroites entre ombres et lumière »



« Cahors, ce sont des façades marquées par le temps et l'humidité »



« Des ruelles étroites qui témoignent de modes de transport disparus »

ENSA CAHORS EN MOTS ET EN IMAGES

Atelier patrimoine

Comment transformer une catastrophe en atout pour la ville ?

Le GROUPE C dans « 'Petits' traumatismes à Cahors »

Marlène Assié - David Esteban - Nicolas Legland - Amaury Playe - Mélissa Piret - Fanny Roger -
Mélanie Rouziès - Mélina Tahmassebi - Lucy Valgalier - Alice Vautier.

(ENSA TOULOUSE, en groupe, R. COLONEL, B. MASSERON, B. MELON, C. ROI, M. SARTRE)

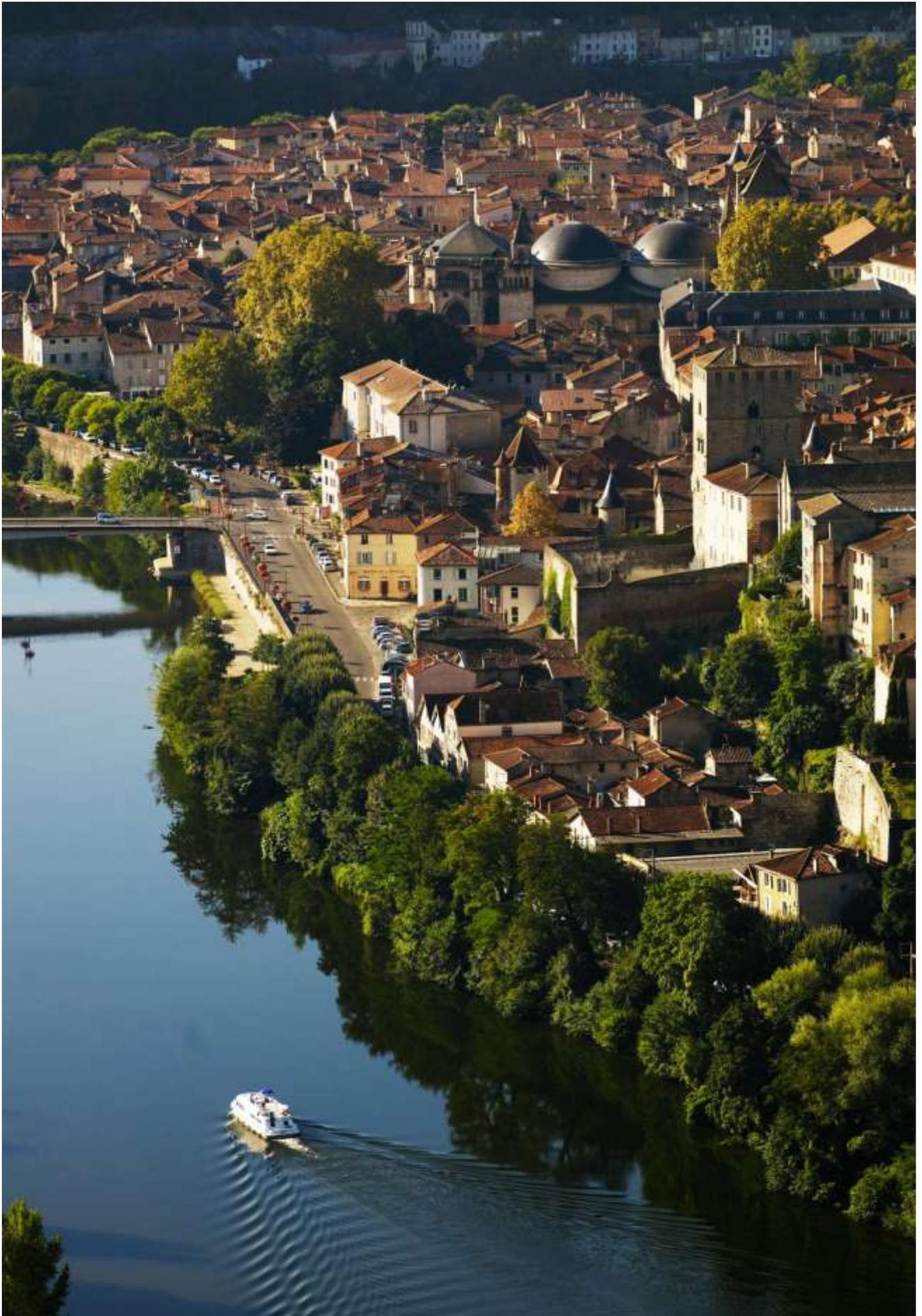
Îlot Chico-Mendes, Cahors

(2014)

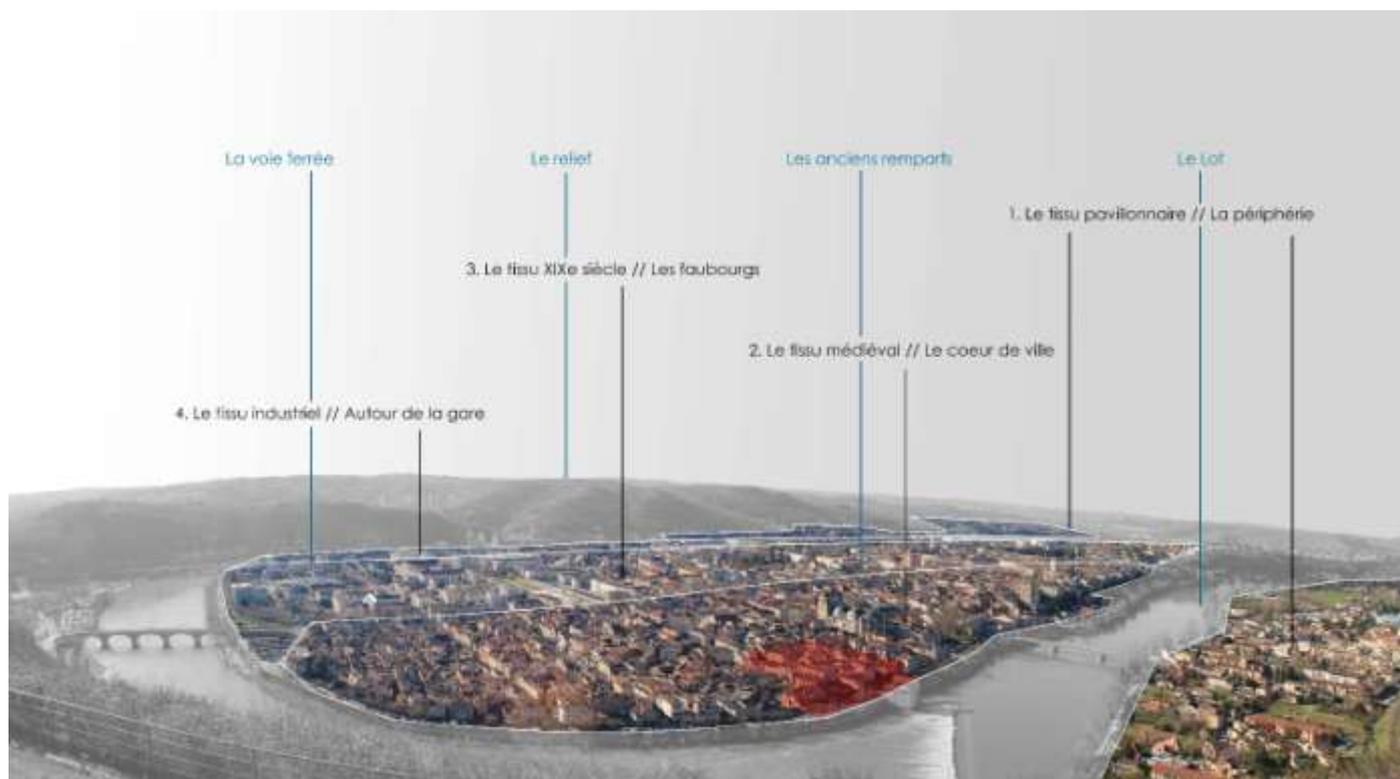
Les centres anciens sont aujourd'hui l'image et la carte de visite de nombreuses villes de France. Ils sont leurs atouts et un vecteur économique important, synonyme de tourisme et de développement. Ce sont aussi trop souvent des lieux, où la promiscuité et le rapport à une intimité limitée font de ces espaces, des quartiers en déshérence et sans attractivité majeure pour les populations.

Qu'advient-il de ces centres anciens lorsqu'une catastrophe survient ? Doit-on reconstruire à l'identique, quitte à recréer les mêmes problèmes ? Créer une image fausse, une réalité perdue ? Doit-on essayer de collaborer avec l'ancien tout en affirmant un style différent ? Comment faire de l'architecture contemporaine dans un centre ancien ?

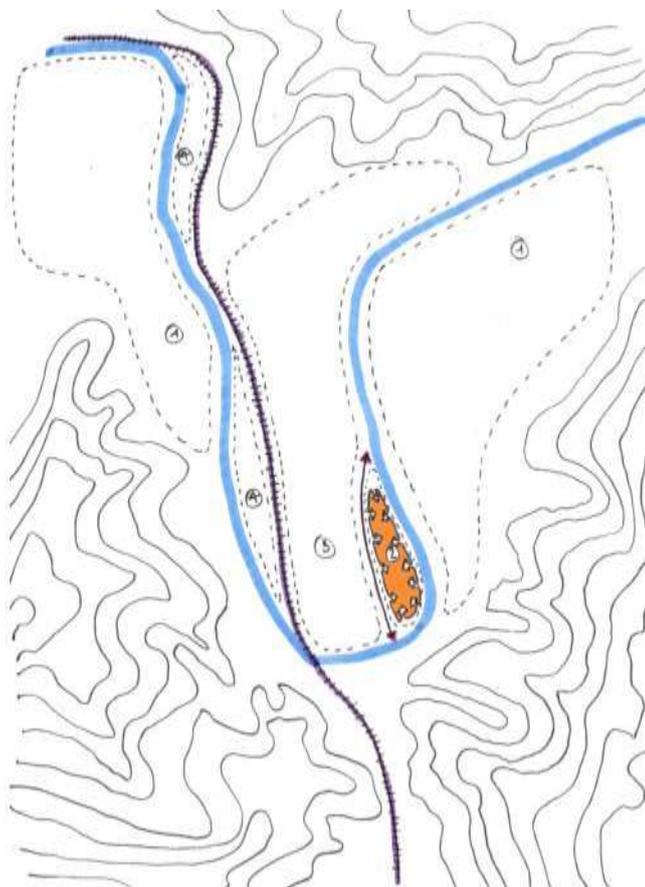
Ce sont les questions qui nous ont été posées dans ce sujet-prétexte sur la ville de Cahors.



Re-situer la zone d'intervention :



Constat à l'échelle de la ville :



-Une ville fragmentée.

-Un étalement urbain limité par la topographie.

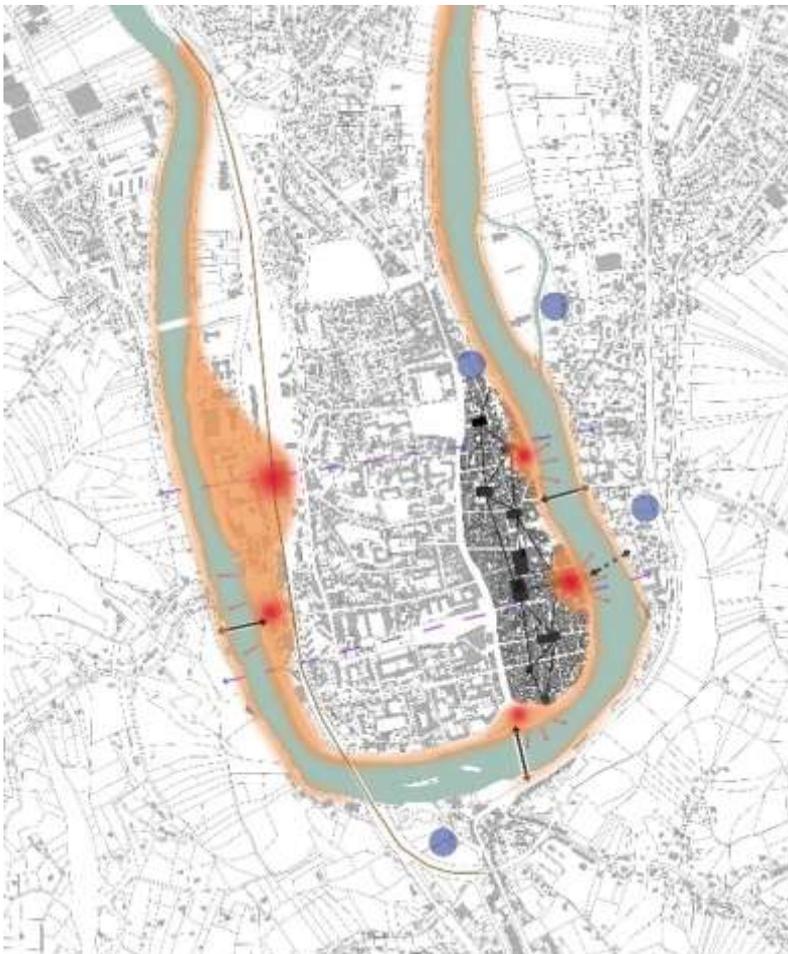
-Un système de déplacement équilibré mais mal exploité.

-Un potentiel patrimonial.

-Un centre ancien tourné sur lui-même et figé.

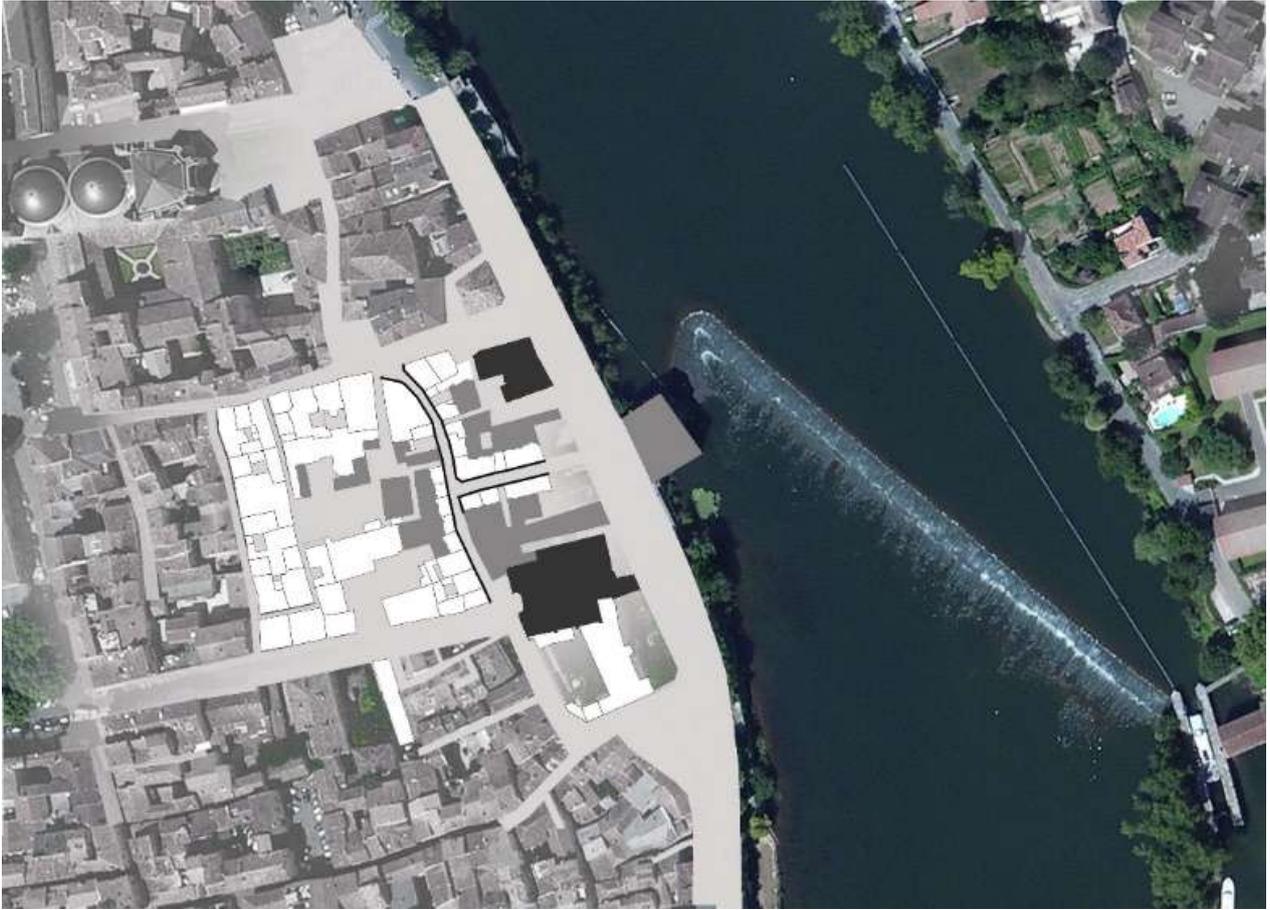


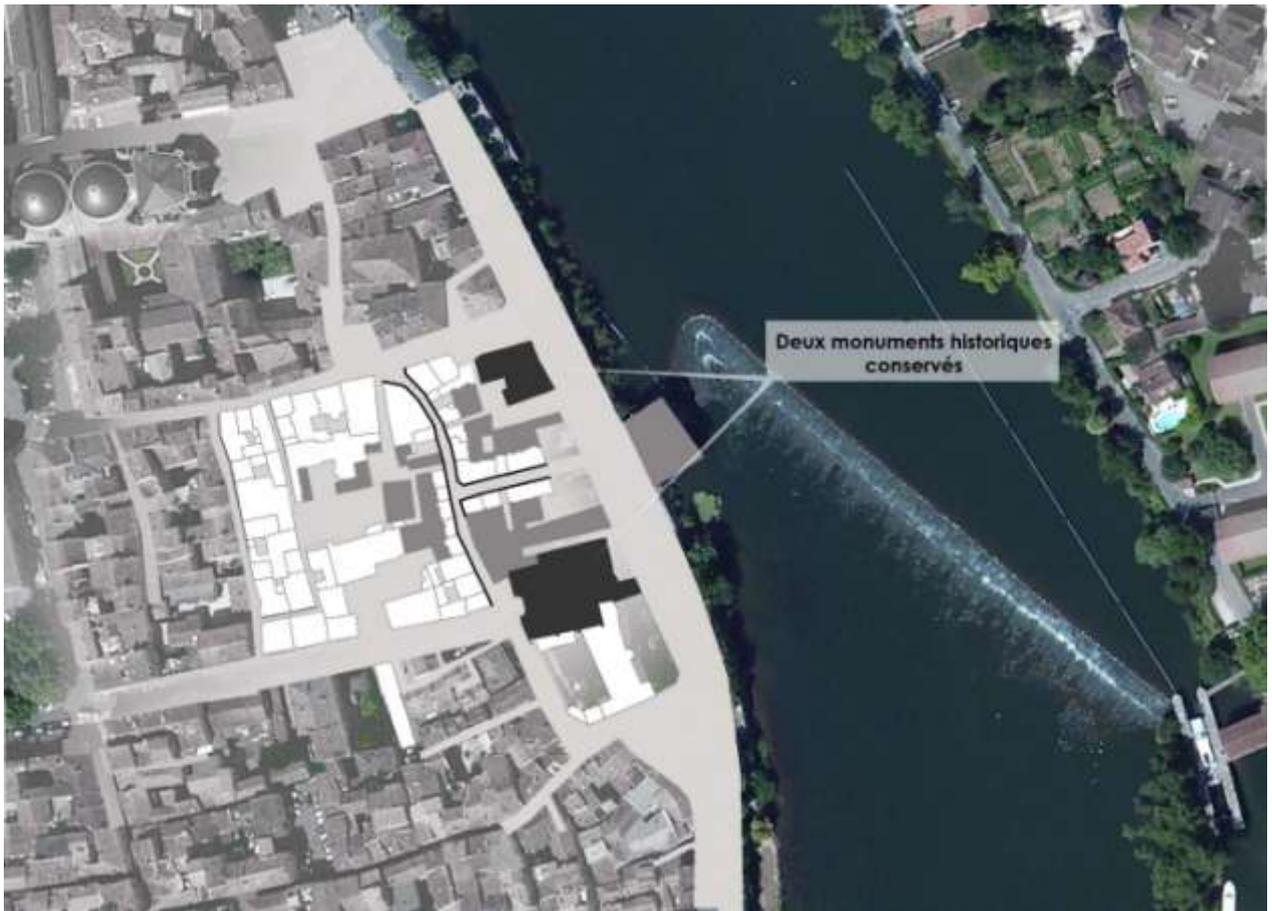
Intentions à l'échelle de la ville :



- Mettre en relation les rives entre elles.
- créer des transversalités à travers la ville.
- Intégrer des temps forts sur la promenade du Lot.
- Repenser la place de la voiture.
- Dynamiser le centre ancien grâce à la mise en place de pôle de valorisation du patrimoine.

Etat des lieux après la catastrophe :

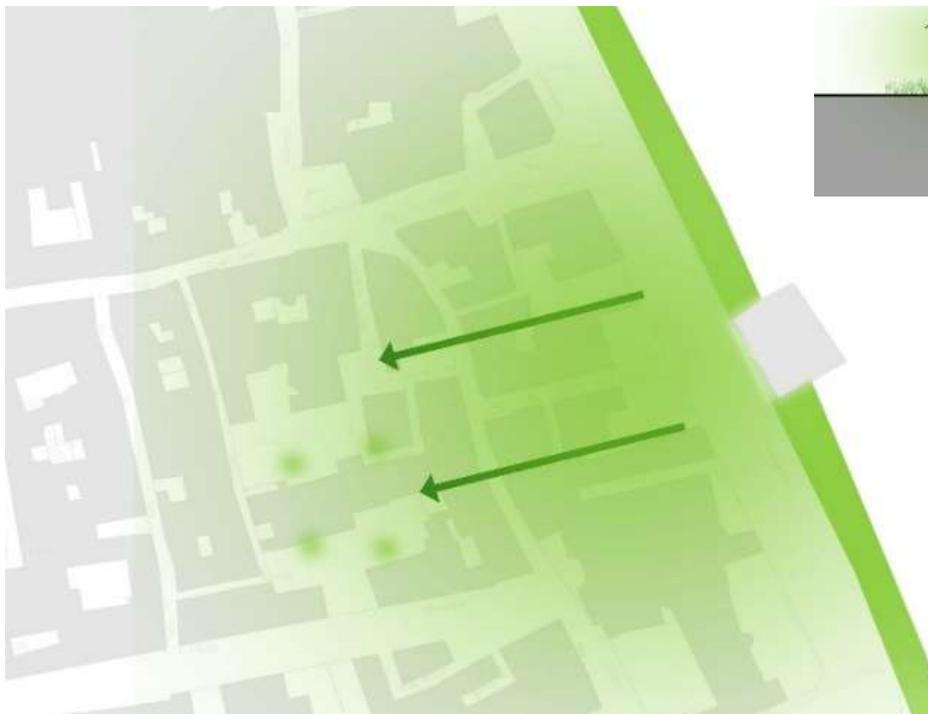




Intentions à l'échelle de la zone d'intervention :

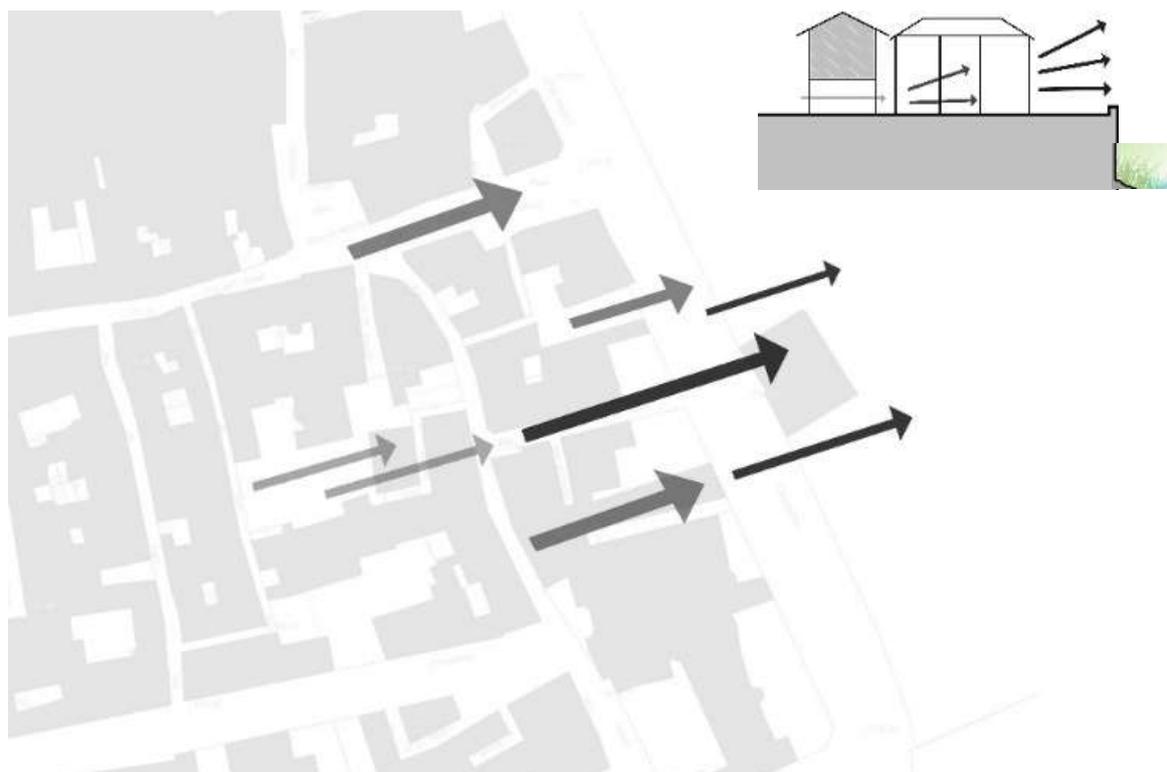
Une transition végétale du Lot vers le centre ancien

Éléments de végétation ponctuelle en cœur d'îlots



Un quartier qui s'ouvre progressivement vers le grand paysage

Aménagements de liens physiques et visuels vers le Lot

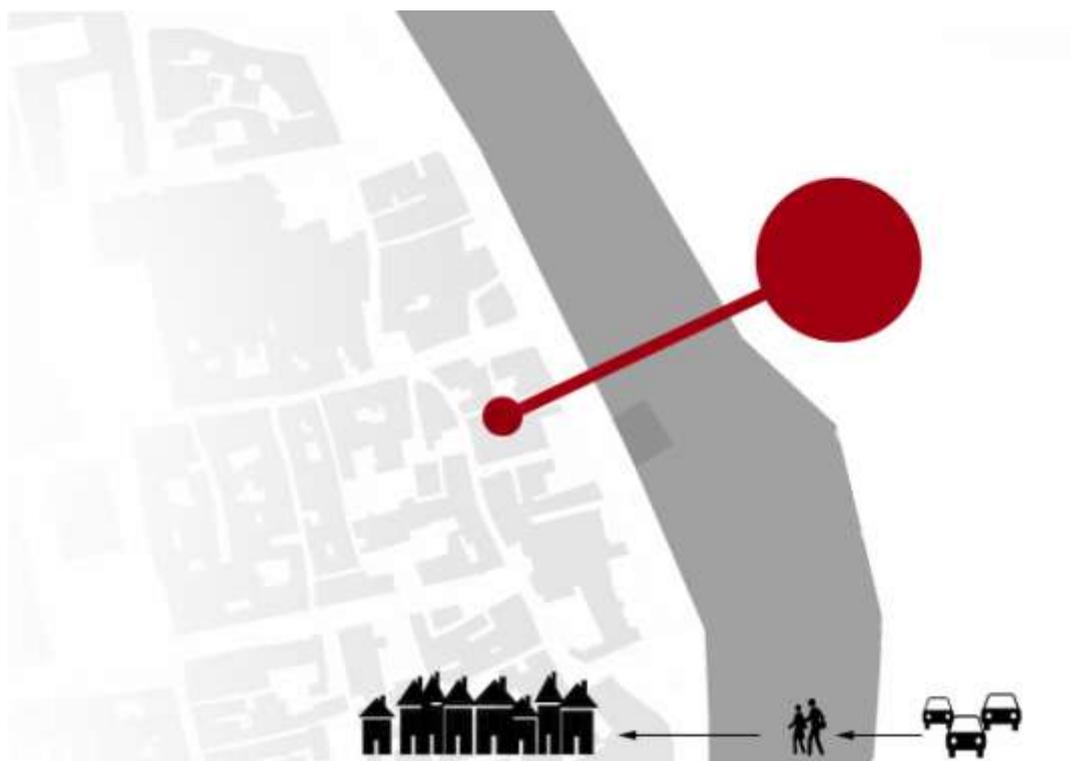


Une nouvelle approche des déplacements



Une nouvelle liaison piétonne

Une passerelle induisant une nouvelle façon de se rendre dans le centre ancien et une nouvelle liaison avec le paysage.



Quelles postures devant un bâtiment détruit ?

Une zone d'intervention où beaucoup de bâtiments ne sont que partiellement détruits

Restauration :



Ajout :



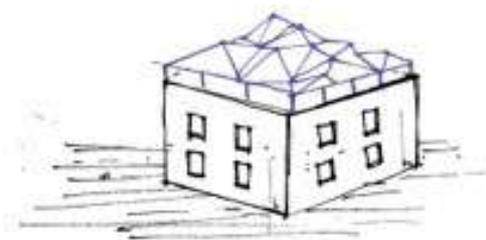
Imbrication :



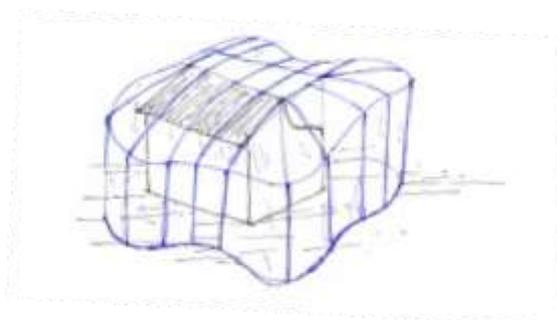
Addition – Coupe droite :



Façadisme :



Ingestion – Englobé :



Cité de l'Architecture et des Arts + Logements étudiants

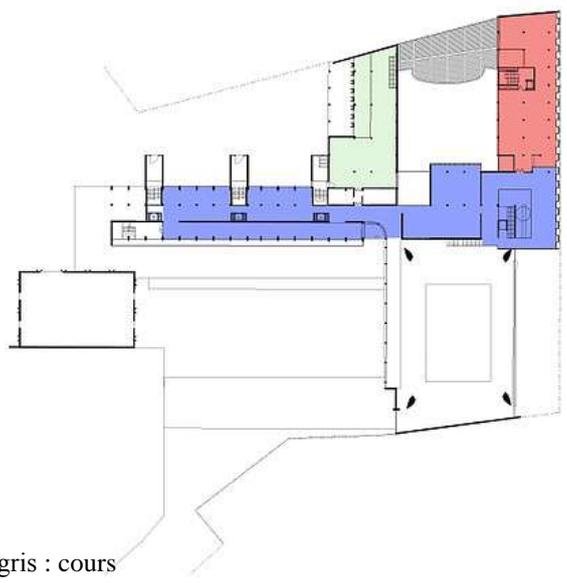
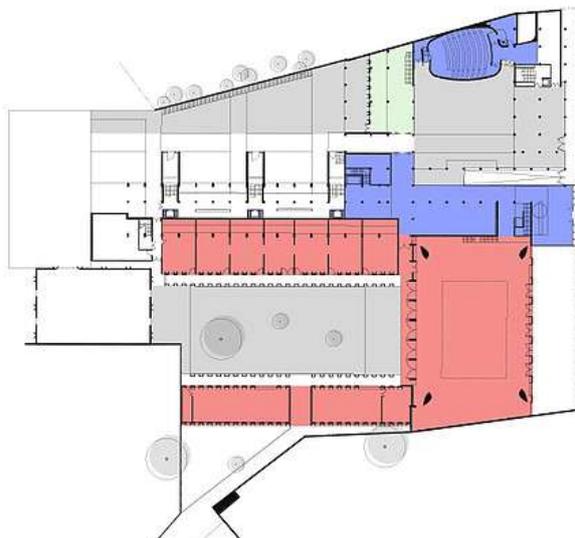
Reconversion de la caserne de pompiers Jacques Vion à Toulouse

(ENSA TOULOUSE, V. FERNANDEZ, O. PRAX, A. SASSUS, P.-E. VERRET)

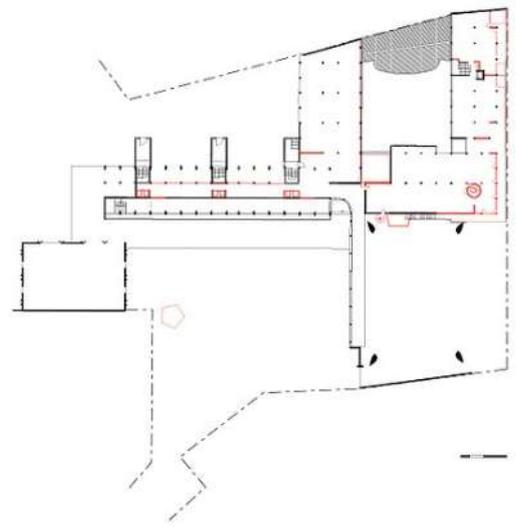
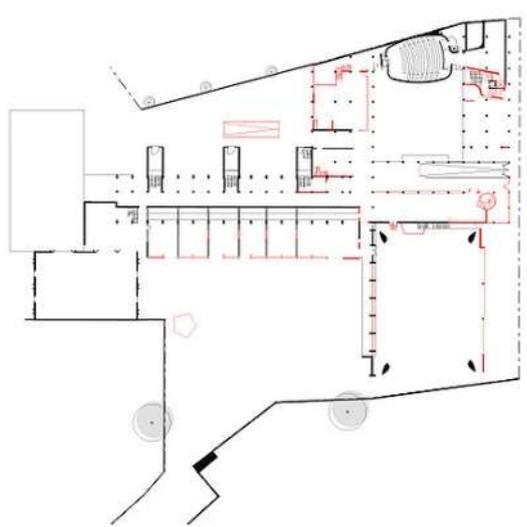
(2013)

Lors de ce semestre, la question principale se concentrait sur le patrimoine moderne, son héritage et la façon de le reconverter lorsque les bâtiments ne sont plus adaptés à leurs fonctions. Pour asseoir cette réflexion, nous avons comme terrain d'étude la caserne de sapeurs-pompiers Jacques Vion, dans le quartier St Cyprien, à l'Ouest de l'hypercentre de Toulouse. Ce bâtiment est un manifeste d'un mouvement architectural toulousain, le style brutaliste. Son architecte, Pierre Debeaux, en était l'un des leaders avec son agence AAA. Aujourd'hui, le bâtiment est trop grand pour l'usage des pompiers et à la limite des normes de sécurité. De plus, les pompiers et leurs familles ne veulent plus habiter sur leur lieu de travail. De ce fait, la ville de Toulouse réfléchit au déplacement de la caserne dans un autre bâtiment, et en disposer pour un autre usage. En relation avec le quartier, qui propose de nombreux espaces culturels et d'exposition, et la volonté du Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville (CMAV) de trouver un espace plus grand, l'idée est de concevoir une Cité de l'Architecture et des Arts. Un lieu où architectes, étudiants, artistes et l'ensemble des habitants du quartier pourront venir pour découvrir et partager leurs passion et travail

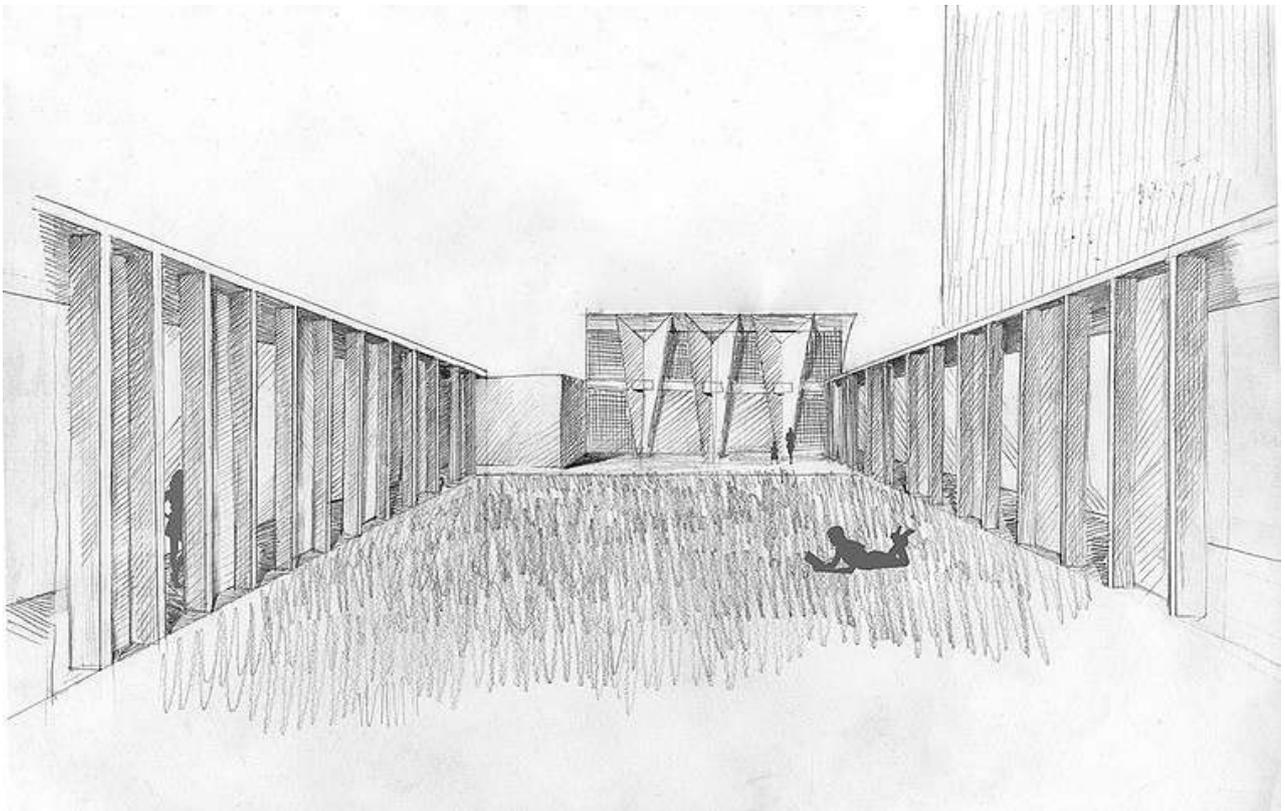
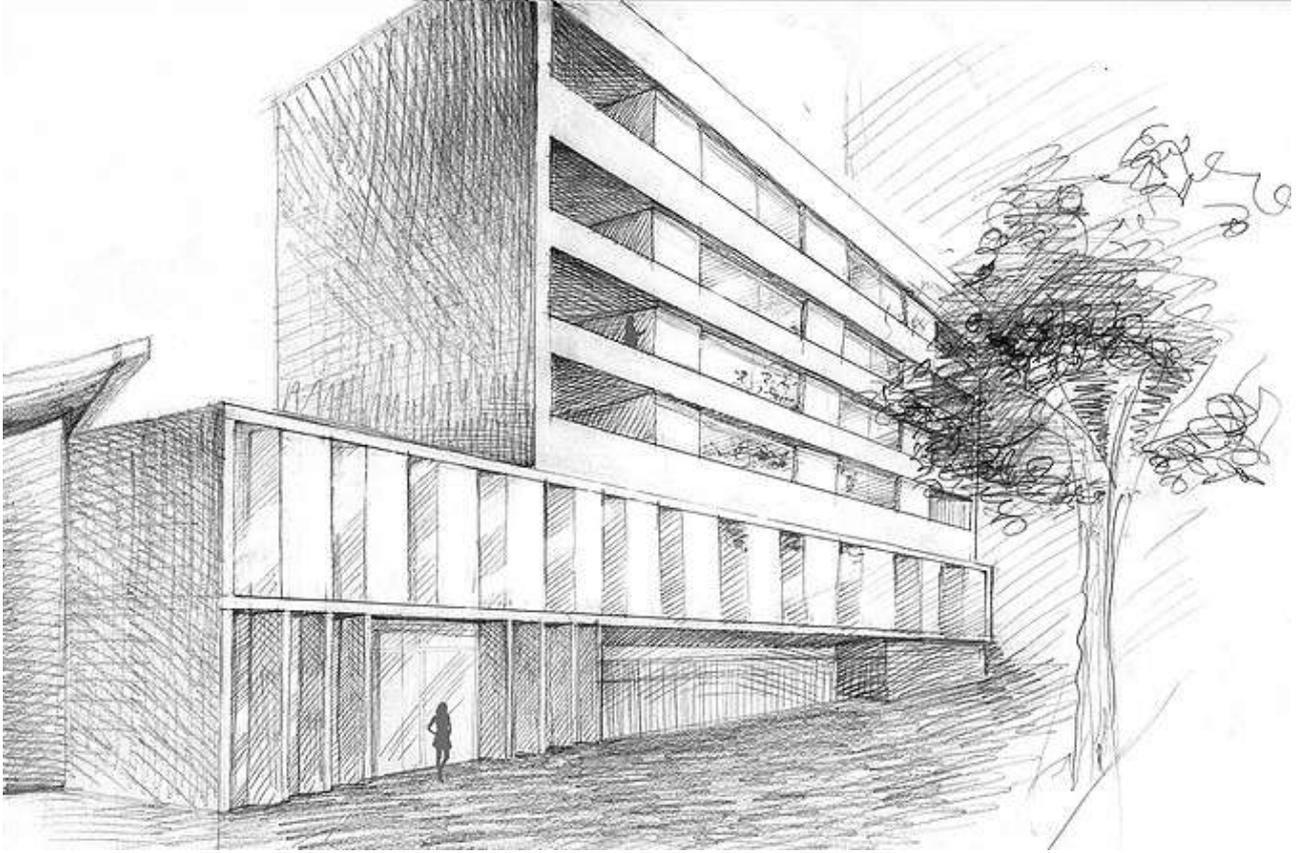
Les appartements sont tous situés dans la partie centrale du complexe, dans le bâtiment le plus important. Il s'agit d'une tour de 13 étages, partagée en 3 parties, pour un total de 72 logements dans son état actuel. Ceux-ci se trouvent à partir du 2ème étage. Le logement des étudiants étant toujours un problème majeur à Toulouse, notamment financier, et le programme de l'équipement s'adressant en grande partie aux étudiants, j'ai décidé de reconverter les logements en cité étudiante. De plus, comme les étudiants sont demandeurs de logement adaptés à la colocation, j'ai voulu proposer des appartements du T2 au T6. Ils sont tous traversant à partir du T3, avec une loggia au Sud, et les T5 et T6 partagent eux une grande loggia. Tous les espaces techniques et pièces humides sont rassemblés au centre de l'appartement, les séjours au Sud et chambres au Nord. Ceux-ci sont conçus selon une progression vers la lumière, depuis l'entrée vers la fenêtre, avec rangements, lit, espace de travail.

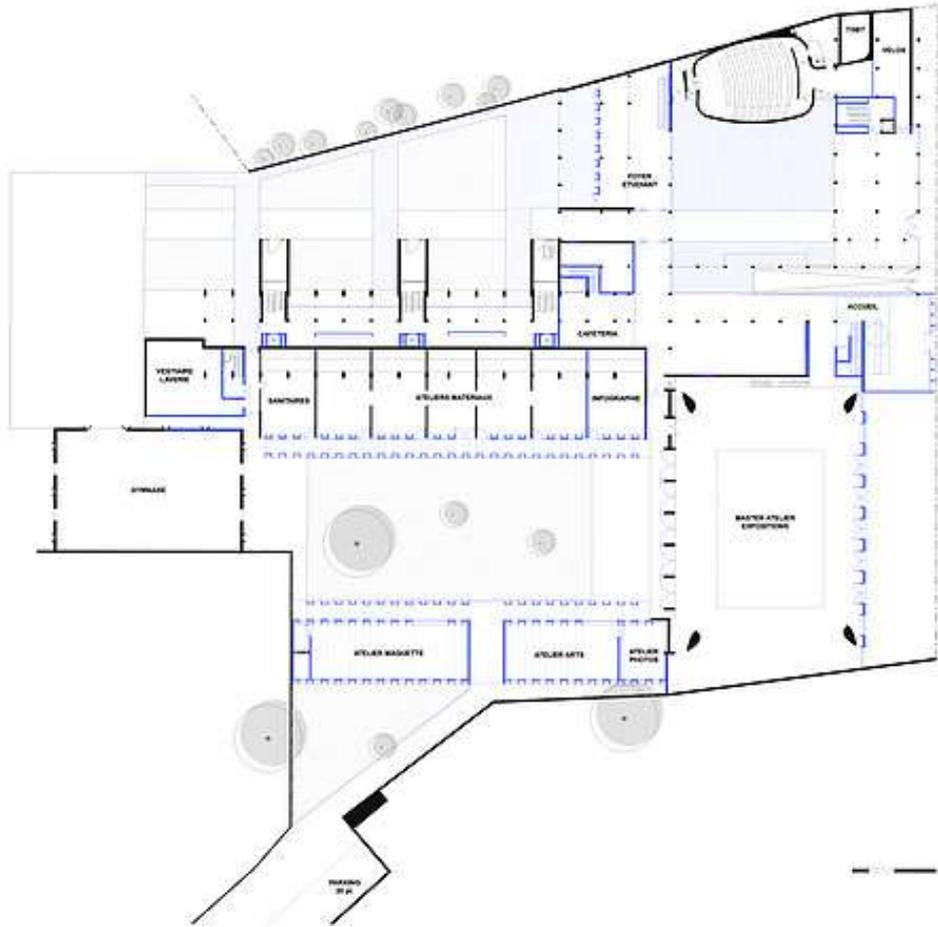


Organigrammes : rouge : ateliers, vert : foyer, bleu : espace d'expositions, gris : cours

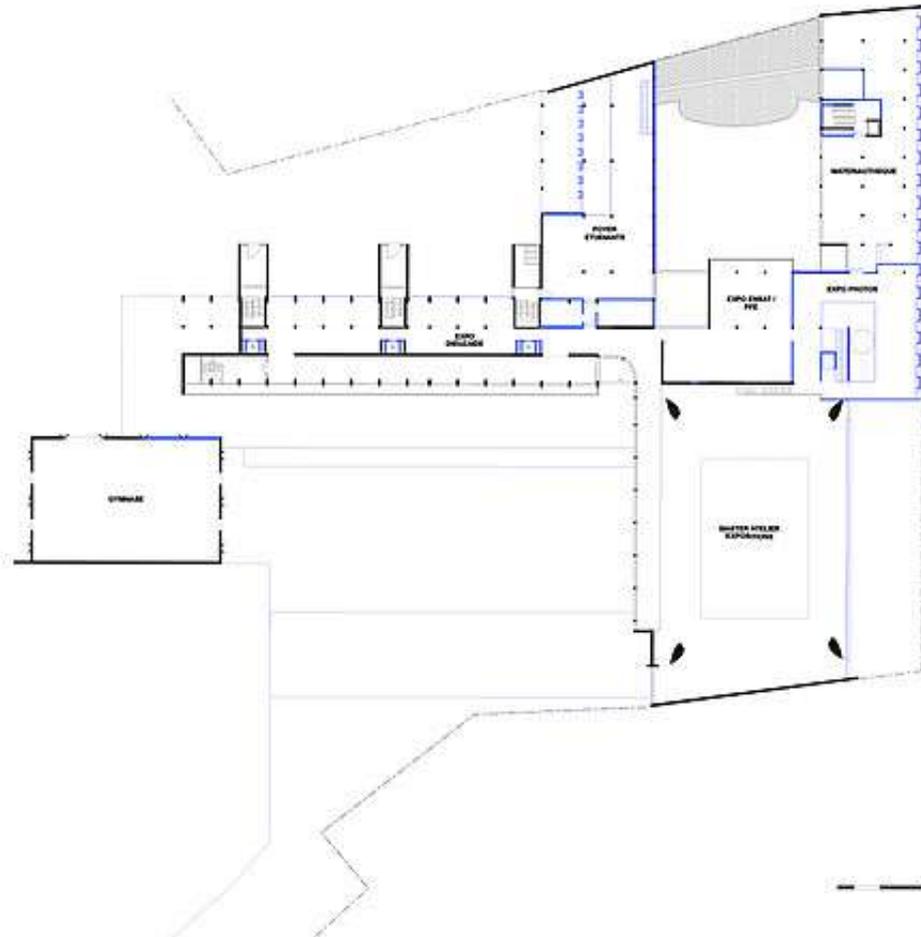


Plan de déconstruction

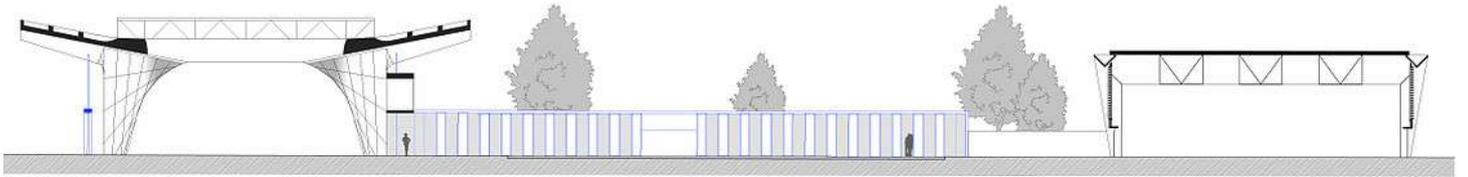




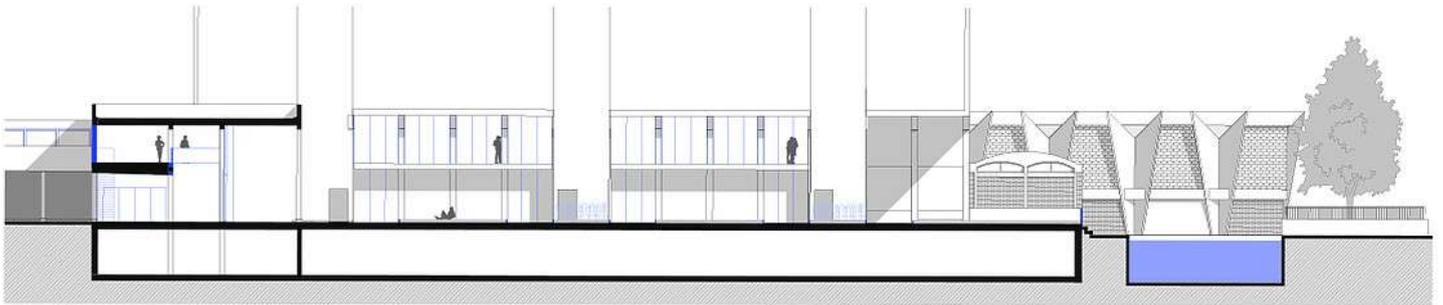
RDC



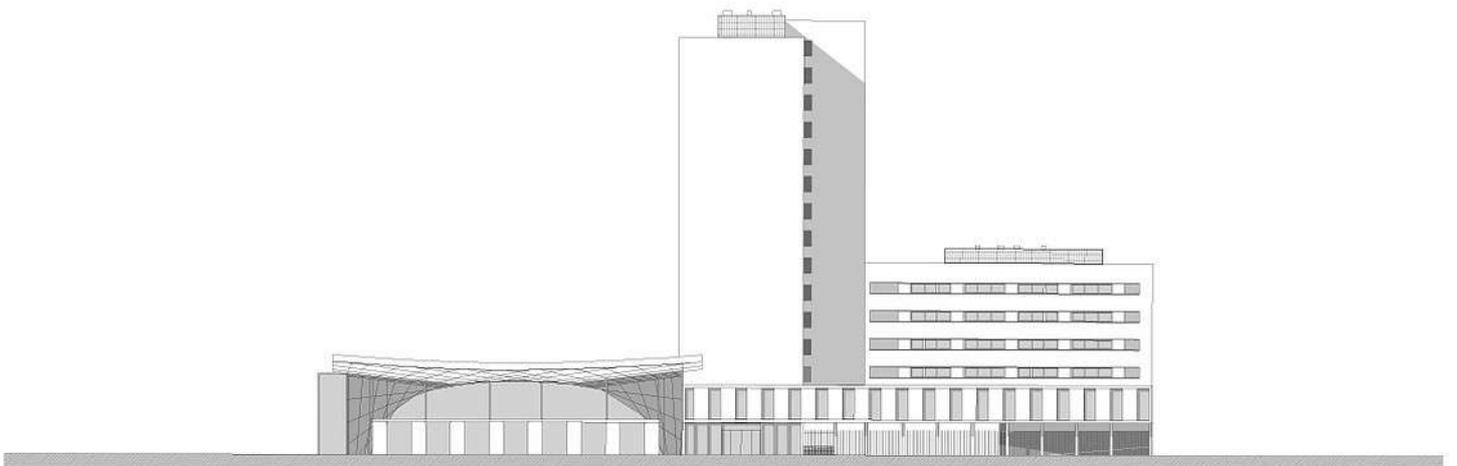
R+1



Elévation des ateliers



Elévation Nord



Elévation Est

NIVEAU N+1 : 4 T4 + 2 T5 DUPLEX + 3 T1 + 2 T2

T1 de 17m²

T2 de 38m² + 13m² de loggia

T4 de 66m² + 20m² de loggia partagée

T5 DUPLEX de 112m² + 26m² de loggia partagée



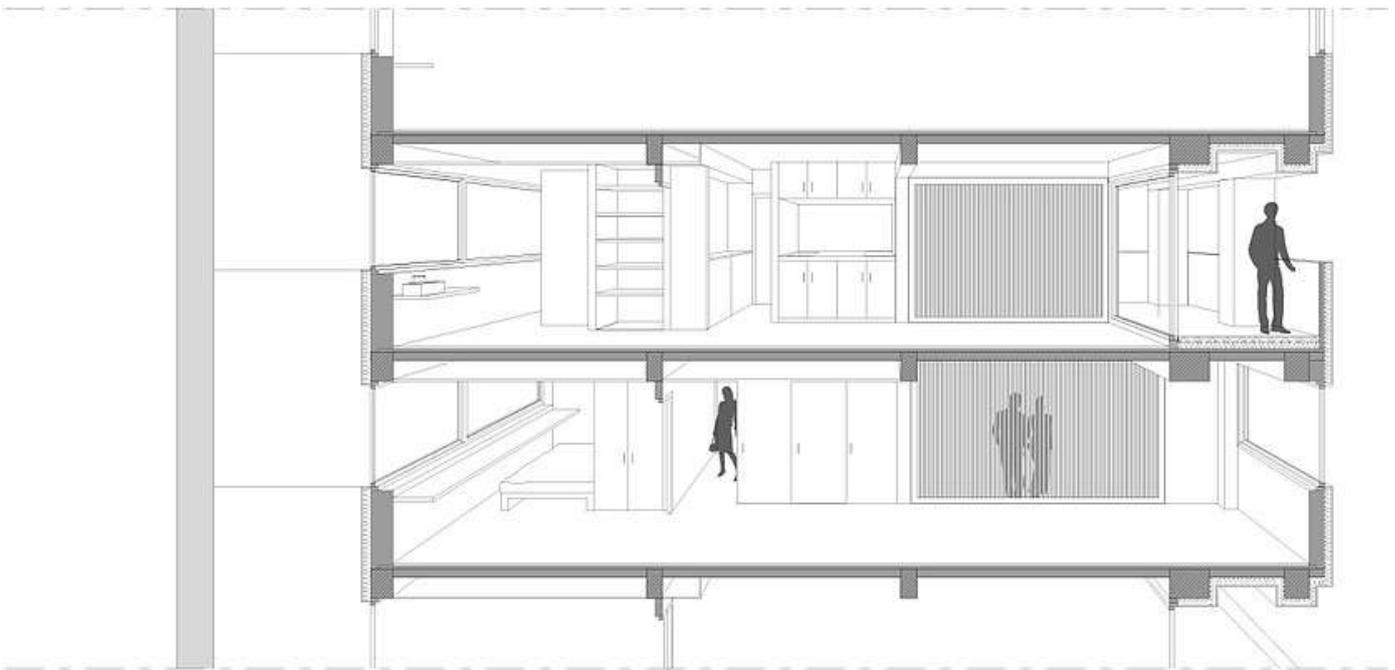
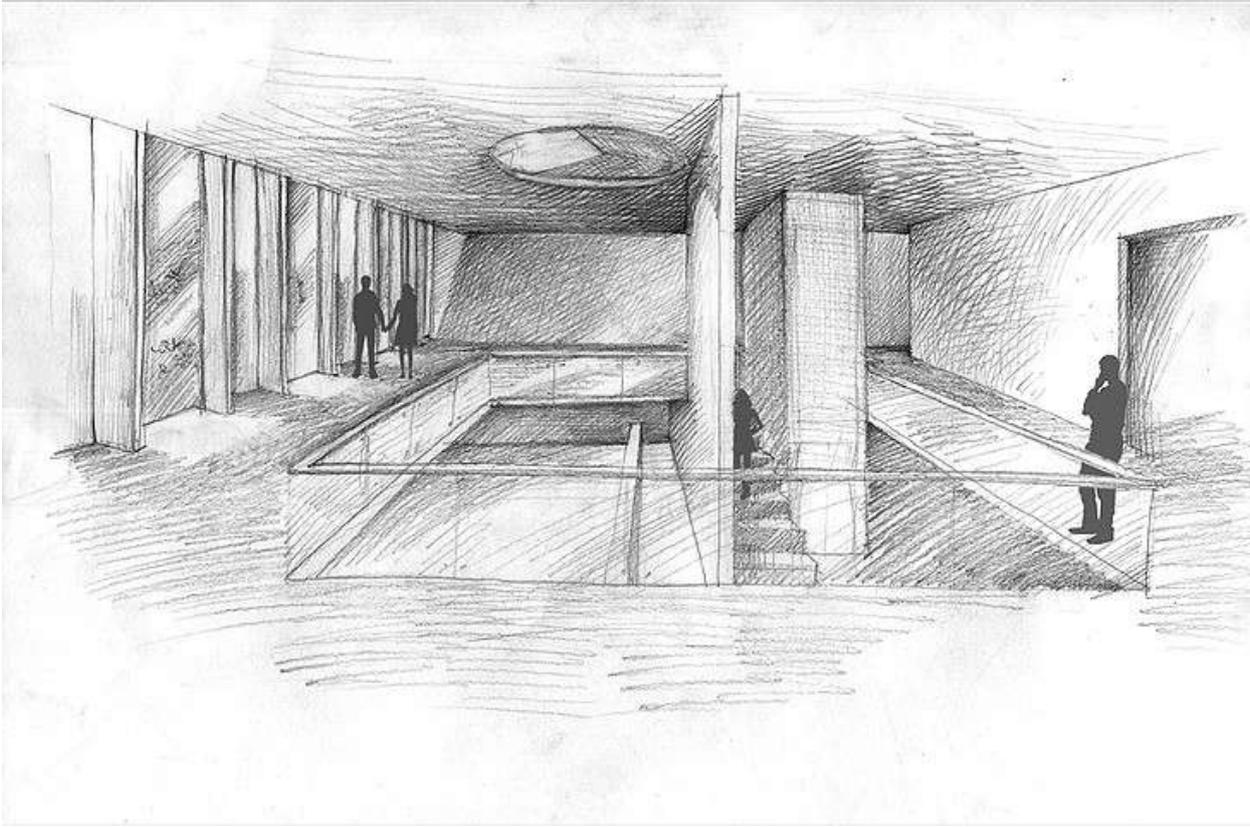
NIVEAU N : 4 T4 + 2 T5 DUPLEX + 3 T1

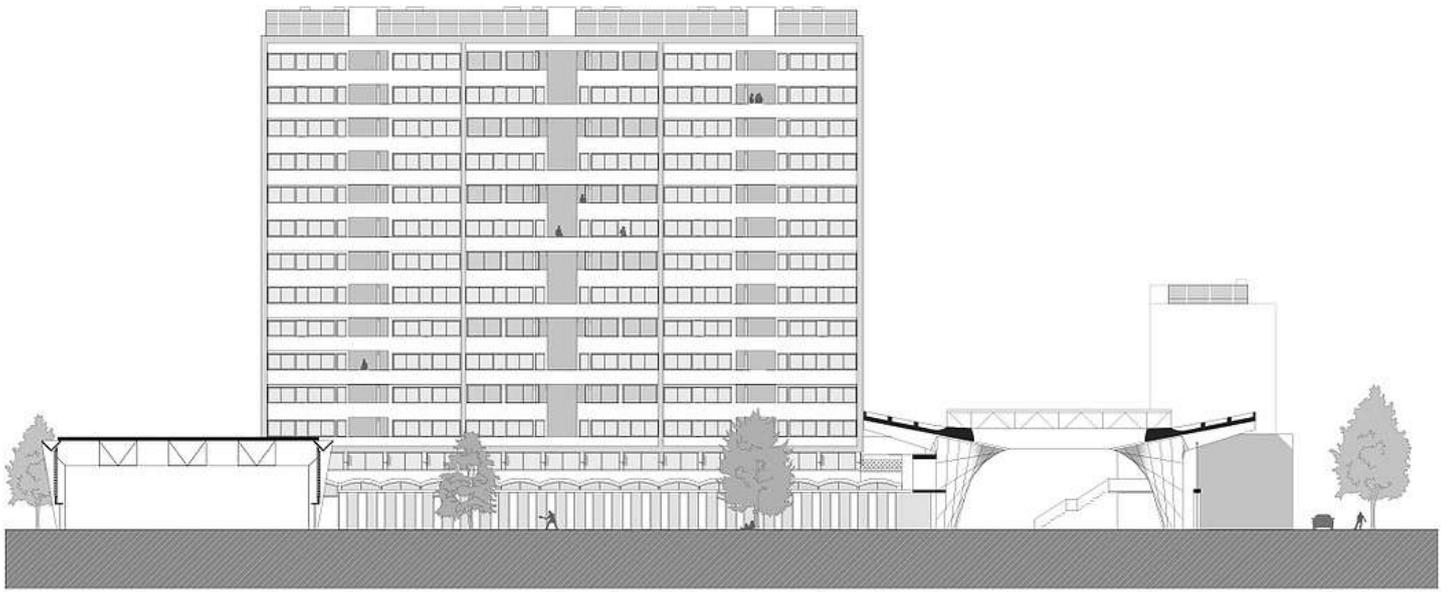
T1 de 17m²

T4 de 66m² + 20m² de loggia partagée

T5 DUPLEX de 112m² + 26m² de loggia partagée







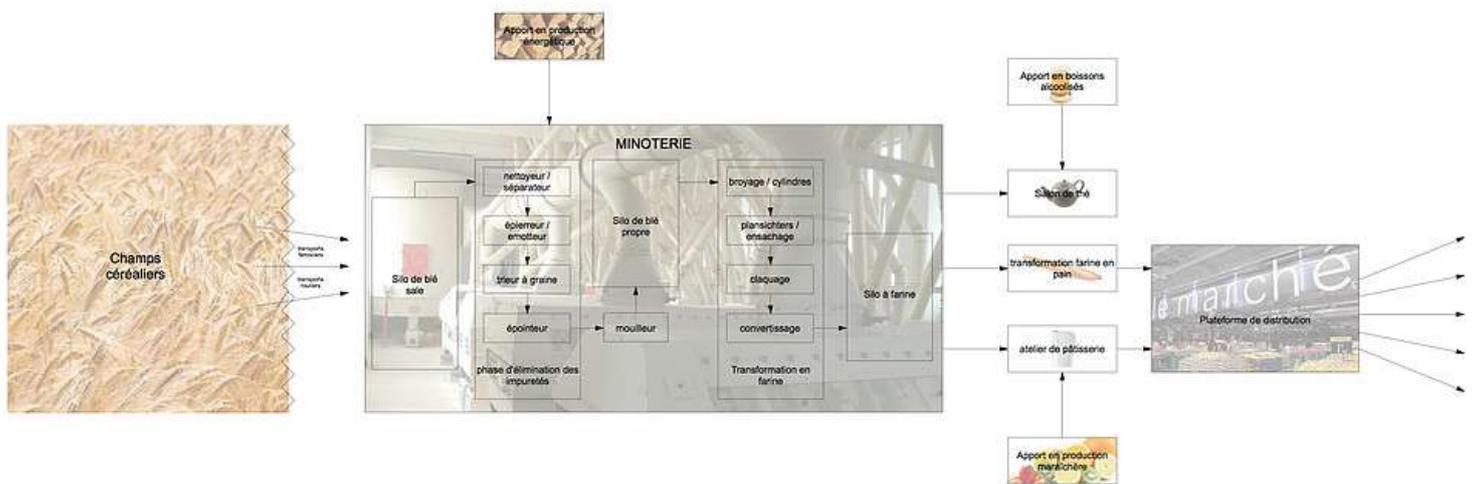
A la ligne

Pôle multimodal tourné autour d'une gare et d'une minoterie (Pibrac)

(ENSA TOULOUSE, J. CLASSE, P. LAMY, U. SEHER, F. ZARCOS)

(2013)

L'objectif de ce projet était de lier le monde rural avec le monde urbain à travers le développement des circuits courts. Le souhait est de rechercher des liens plus directs entre les agriculteurs et les consommateurs afin de développer les liens sociaux et de valoriser la production agricole. A travers cette problématique, j'ai concentré ma réflexion autour de la récolte du blé et de sa transformation en farine.

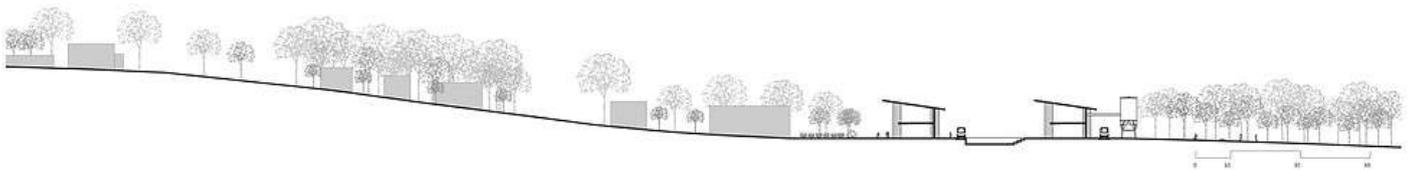
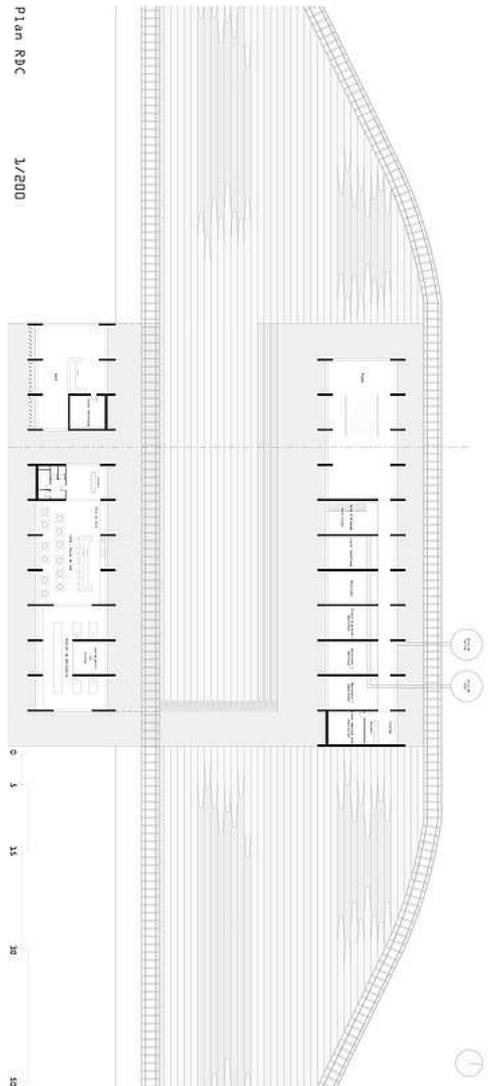


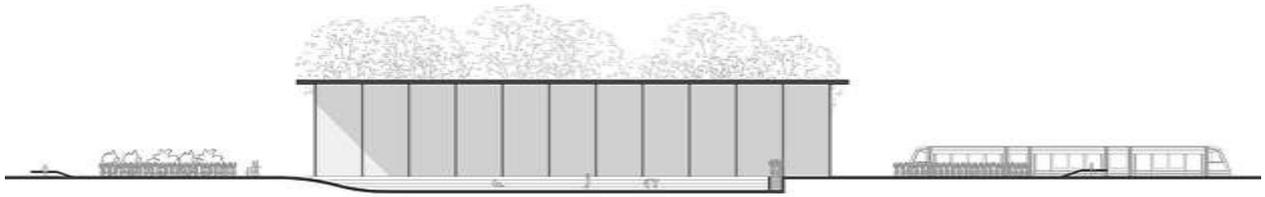


1/5 exploitation utilise des circuits courts pour commercialiser ses produits

1/10 exploitation transforme les récoltes à la ferme

Mieux comprendre le présent de l'agriculture en Midi-Pyrénées pour pouvoir réfléchir à son avenir et présenter un projet durable essentiel à l'économie régionale.





DPEA « architecture et archéologie »

Projet d'aménagement de la tour de l'Ecorchoir à Arles

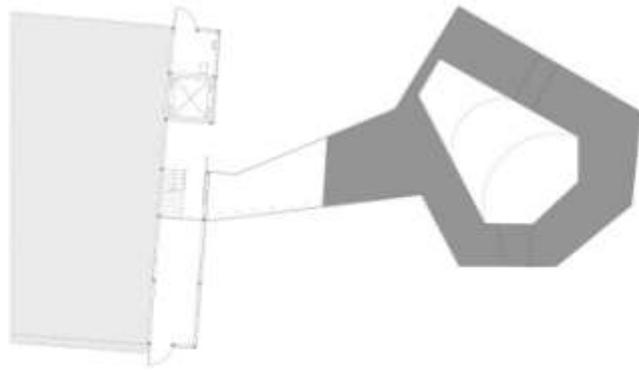
(ENSA Strasbourg, Ph. Fraisse)

(2012)

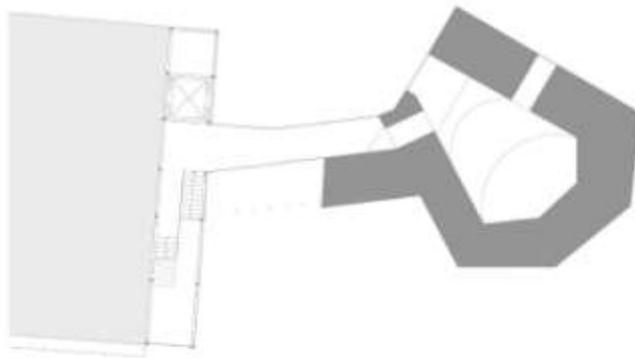
Ce projet sur la tour de l'Ecorchoir ou Tour du Leonet, construite à la fin du XIV^e siècle, se situe en Arles, dans le quartier de la Roquette. Elle constitue l'unique vestige de l'enceinte urbaine au Sud-Ouest de la ville. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1927 avec les restes des remparts du XVI^e siècle, elle n'a pas bénéficié, comme d'autres monuments de la Ville, d'interventions visant à la valoriser. Malgré les quelques travaux de réhabilitation dont elle a fait l'objet en 1995, elle semble oubliée, délaissée. En effet, cet ouvrage, pourtant massif, passe presque inaperçu du fait de sa position entre le pont de la voie rapide RN113 et les immeubles d'habitation et de la proximité des platanes, qui la masquent en partie. Pourtant, cette tour, qui servit de tour de guet, de tour à signaux, de plate-forme d'artillerie, de boucherie et d'école, a joué un rôle non négligeable dans l'histoire de la ville. C'est pourquoi mon projet vise à lui redonner une lisibilité en proposant une surélévation de la tour par un geste contemporain en créant une sorte de « boîte » qui viendrait se poser au-dessus de la tour, sans incidence sur cette dernière. Le fait de lui redonner de la hauteur permettra à la tour de l'Ecorchoir de redevenir un signal dans la ville et sera donc visible depuis le pont et les quais, comme elle pouvait l'être avant. Ceci permettra de ménager un poste d'observation sur la ville et le Rhône en créant cette vigie et donnera au public une autre lecture de la ville d'Arles, aucun lieu d'observation en hauteur n'existant actuellement. L'accès à cette plateforme se fera via des passerelles et permettra aussi d'accéder au premier niveau voûté de la tour. Cette circulation extérieure n'aura aucune incidence sur la tour, celle-ci ne bouleversant en rien le bâti d'origine car étant indépendante de la tour. La surélévation ou « boîte » aura donc une écriture légère et élégante en opposition au mode constructif de la tour et sera revêtue de résille bois avec des percements ménageant des points de vues sur la ville. Ainsi un côté pourra être consacré au Rhône, un autre au quartier de la Roquette ainsi qu'un tourné vers le cirque permettant de voir son emprise au sol, notamment grâce à une anamorphose, ce qui est impossible aujourd'hui.

Selon Aloïs Riegl, on peut dire que ce monument d'Arles est porteur d'une valeur d'ancienneté. Celle-ci tient à l'âge du bâtiment et aux marques que le temps lui inflige « C'est la perception du cycle nécessaire de la genèse et de la disparition qui plait à l'homme du début du XX^e siècle. ». Cela fait appel à la mémoire, par un sentiment « vaguement esthétique », à la marque des différentes actions humaines dont le terme est l'inéluctable dégradation. A la différence de la valeur historique qui renvoie à un savoir, la valeur d'ancienneté est immédiatement perceptible par chacun. Ce n'est pas sans rappeler aussi la valeur Ruskinienne de piété.

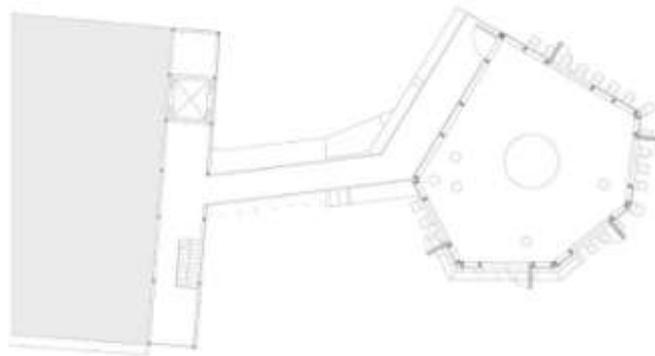
C'est pourquoi mon projet n'intervient pas sur le monument lui-même, mais l'accompagne en quelque sorte. Je ne propose pas non plus une restauration proprement dite du bâtiment, mais une création, affirmant sa place dans le 21^e siècle. Ainsi dans la lecture de l'édifice, aucun mensonge ne transparaîtra, les parties d'origine seront bien distinguées de ce qui est pure création. La restauration est une intervention sur une œuvre d'art, ou plus généralement sur un objet détérioré, auquel est attribuée une certaine valeur et qui mérite donc d'être préservé. La nature des objets concernés, produits de civilisations humaines, implique que ces interventions se fassent dans le respect de ces objets, sans quoi c'est leur valeur qui est perdue. De là des théories et des concepts de restauration sont nés, mais la question n'est pas comment on restaure, mais plus pourquoi on restaure ? Sûrement dans une éthique de transmission et de mémoire du passé qui pose la problématique de la transmission. Pour transmettre il faut conserver, sans tomber dans l'emprise de la nostalgie. On ne doit donc pas veiller à une conservation éternelle du monument dans son état d'origine, mais à une représentation de l'évolution et de la continuité de la somme des différentes actions humaines. Cependant pour conserver il faut créer, et créer dans un souci d'avenir. C'est pourquoi mon intervention sur la tour de l'Ecorchoir est plus une évolution qu'une restauration. Sans remplacer ce monument, de nouveaux usages sont trouvés assurant sa conservation et sa transmission pour la génération future.



Plan du rez-de-chaussée



Plan du premier niveau



Plan de la vigie



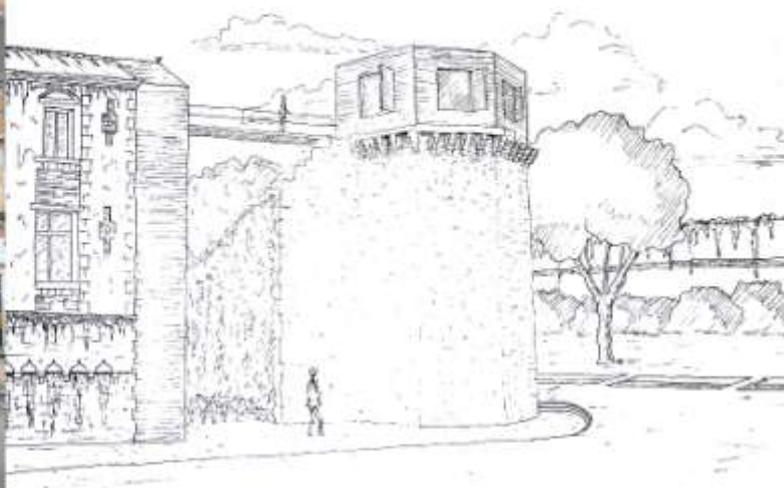
Coupe C-C



Coupe B-B



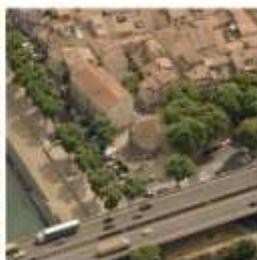
Détail sur la vigie



Perspectives sur la Tour depuis son environnement proche



Vue de la tour du Léonist au XVIème siècle



Vue d'avion



Vue depuis les quais du Rhône



Projet à la base des Panâtes



Boite à ossature bois auto-contreventée

Auray Playc, architecte - Pierre Tourvieille, architecte - Marine PAGON-HERON, archéologue

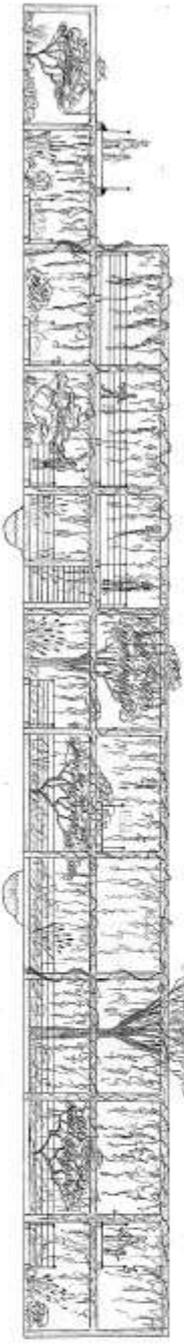
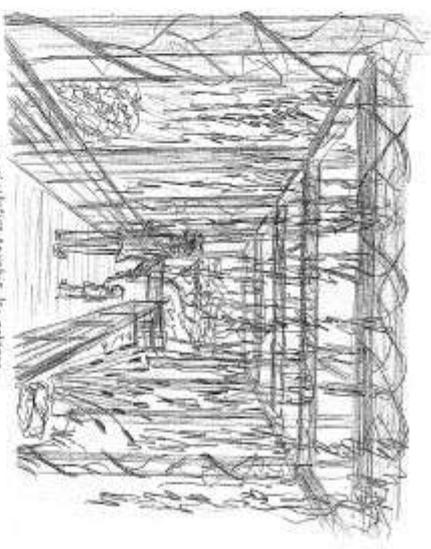
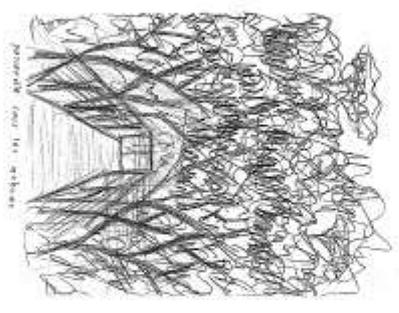
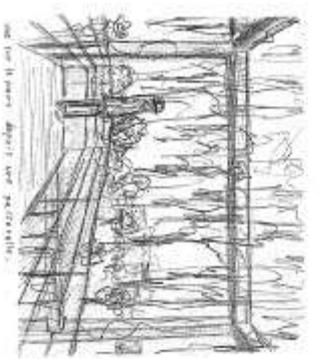
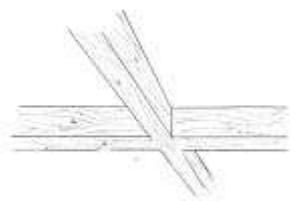
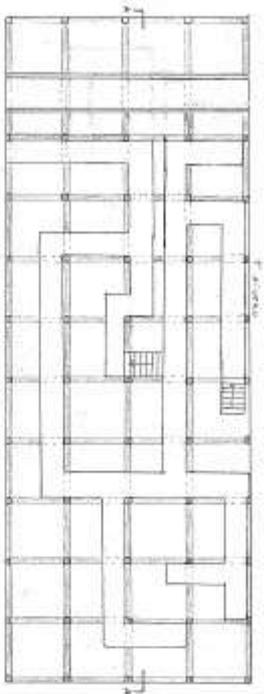
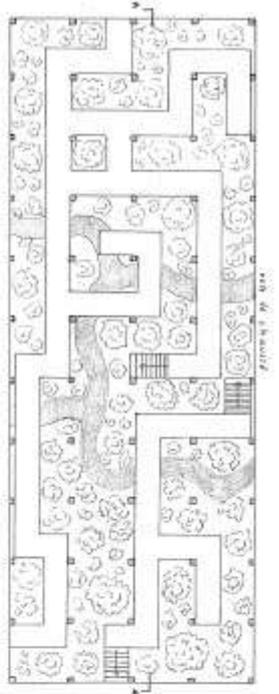
DPEA architecture et archéologie 2011-2012

Quelques projets de licence



Esquisse de 4 heures sur le sujet du labyrinthe (première année) :

UN LABYRINTHE



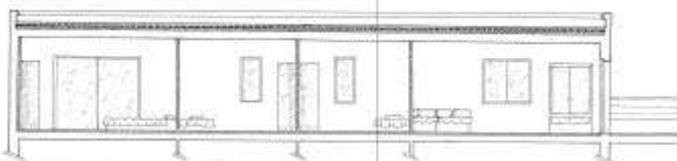
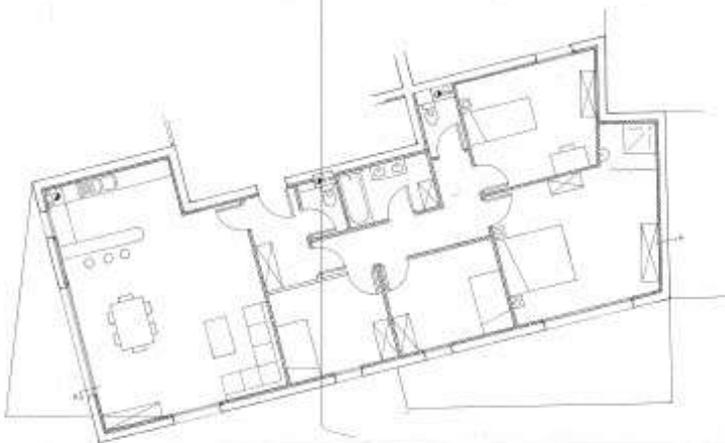
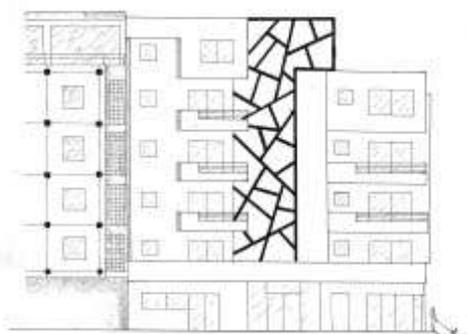
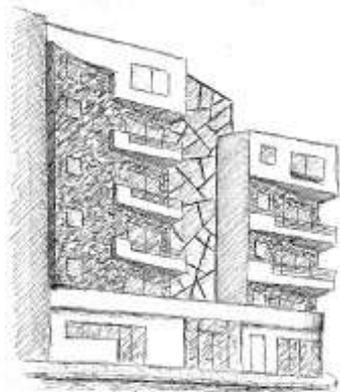
copie labyrinthe vu de haut

5

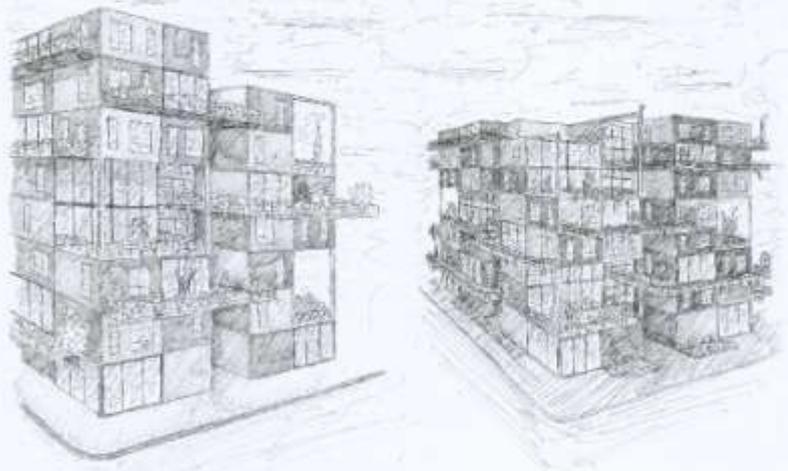
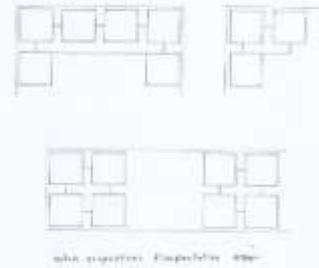
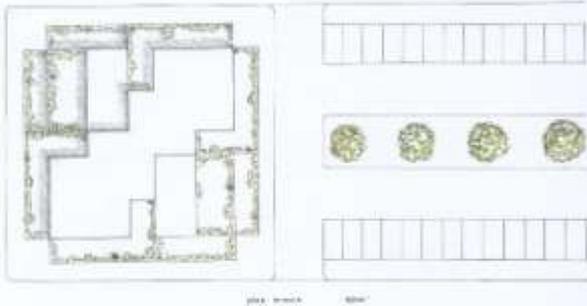


Projet de deuxième année, imbrication de 2 volumes afin de permettre le dégagement d'espaces extérieurs :

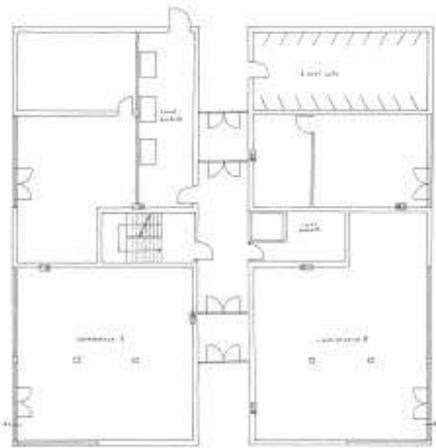
Habitat collectif



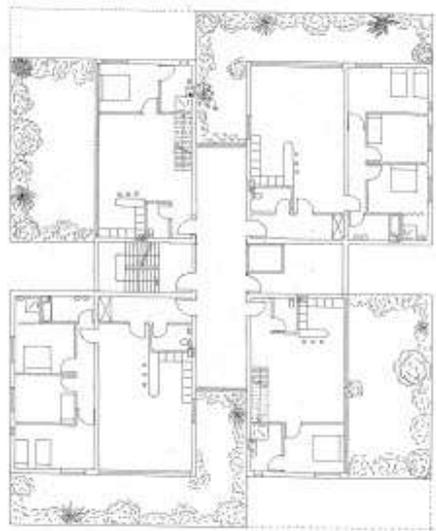
Logement hybride



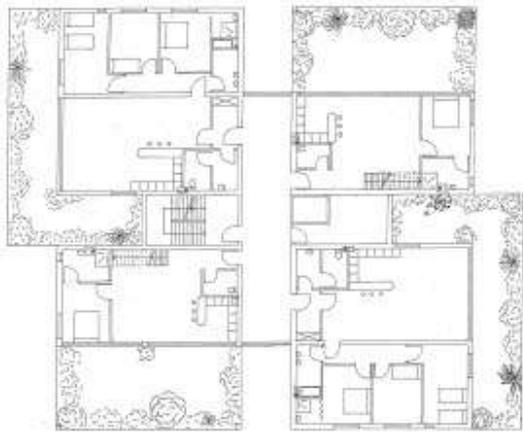
10/11



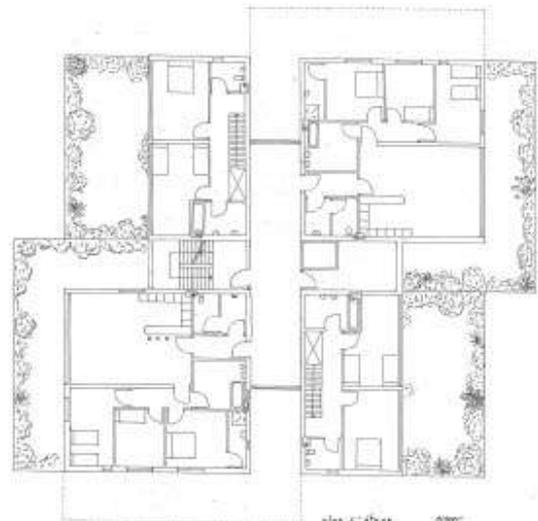
plan 000 0/00'



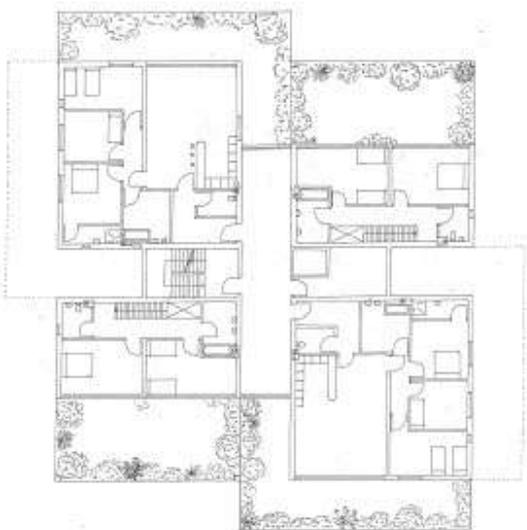
plan 1' étage 0/00'



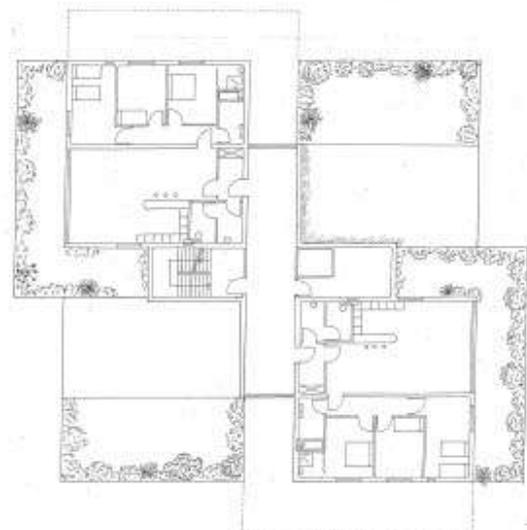
plan 1' at 1' étage 0/00'



plan 2' étage 0/00'

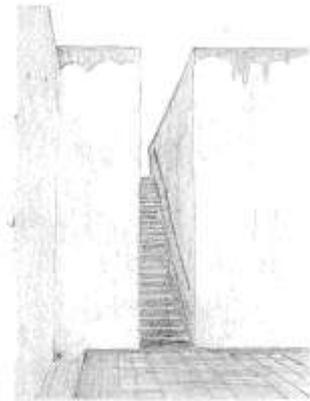
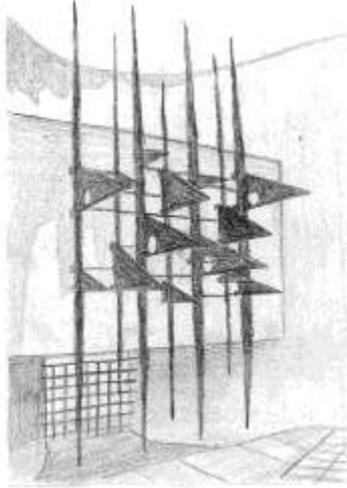
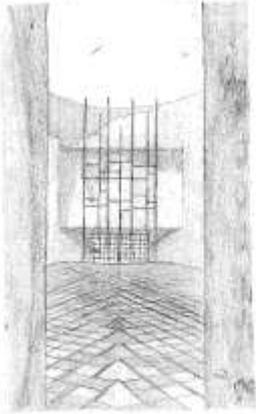
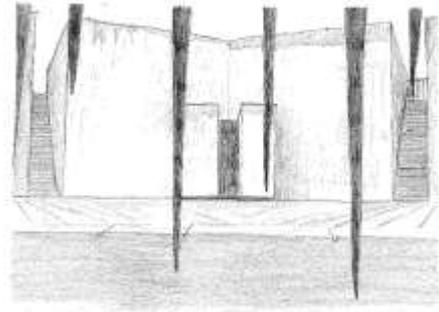


plan 2' at 2' étage 0/00'

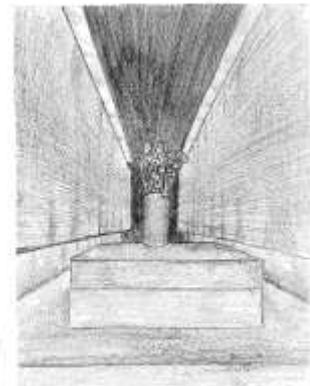
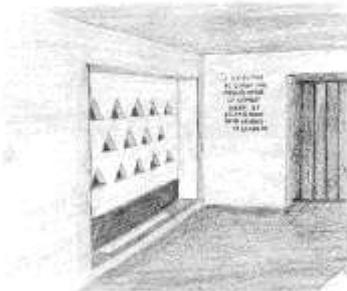
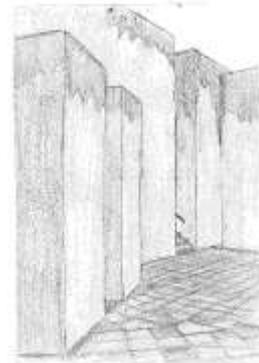
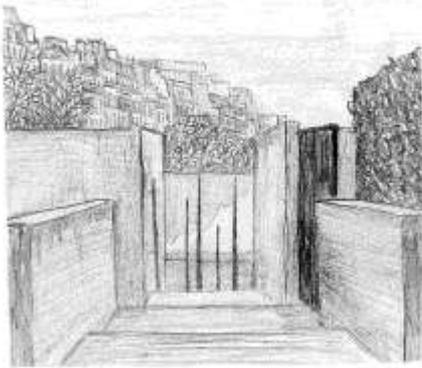


plan 3' étage 0/00'

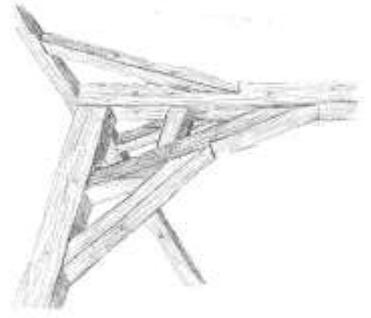
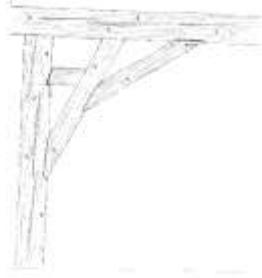
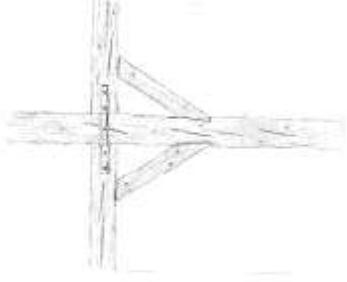
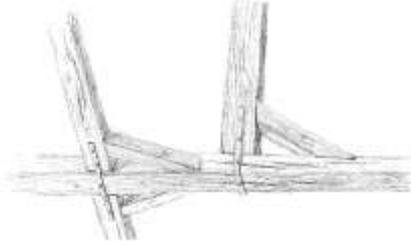
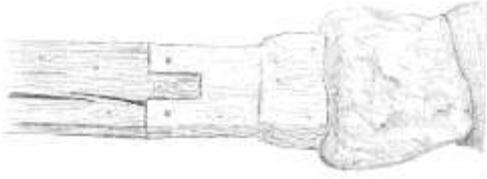
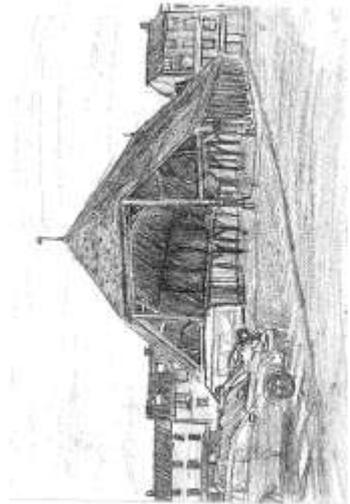
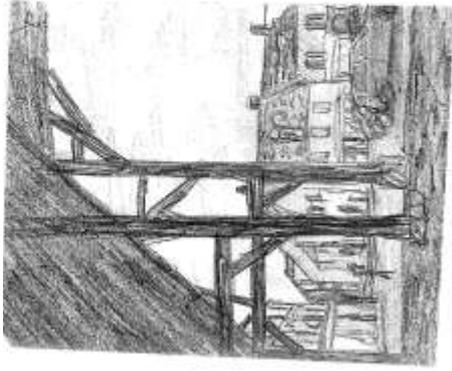
MEMORIAL DES MARTYRS DE LA DEPORTATION



1960-1961 M. S. G. G.



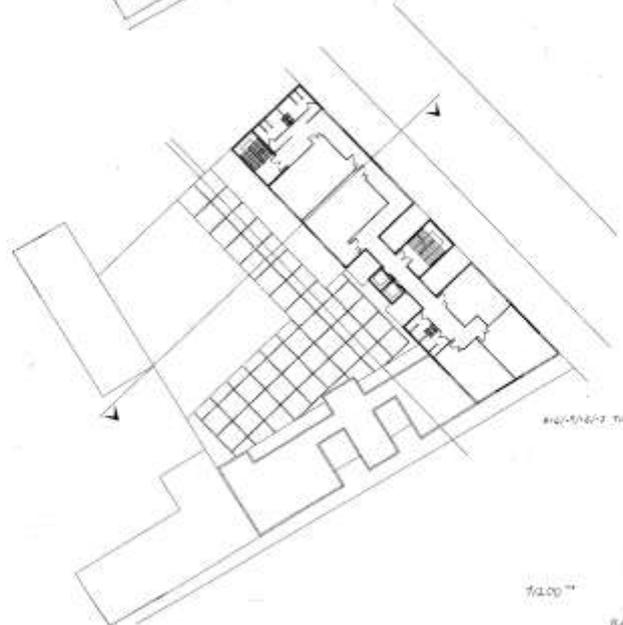
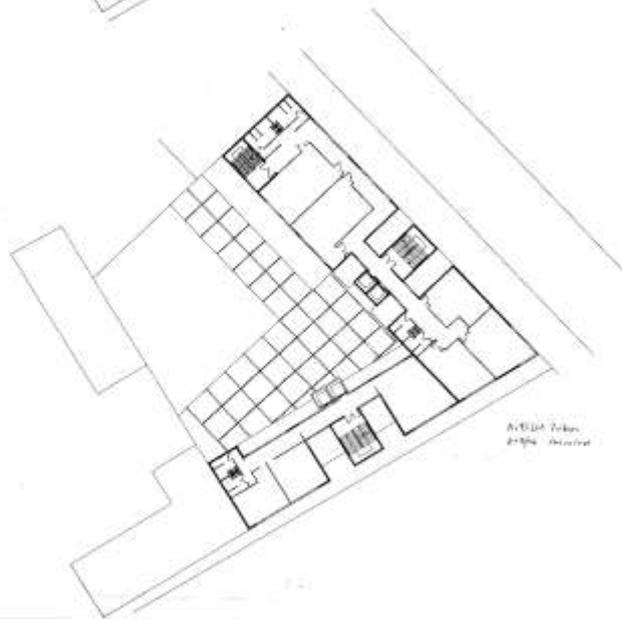
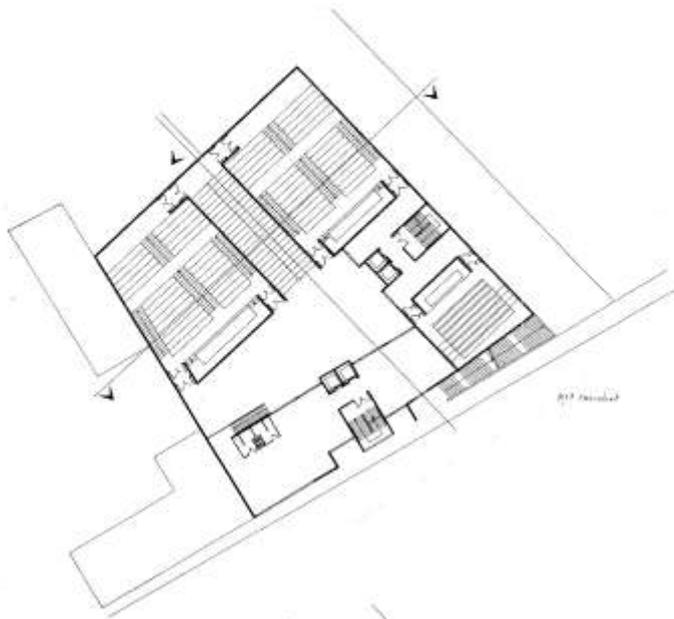
LA HALLE D'ARPAJON



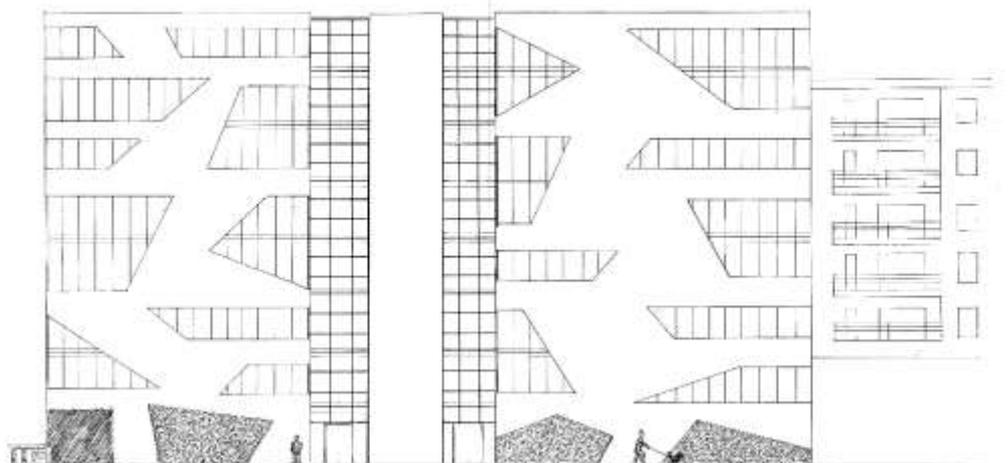
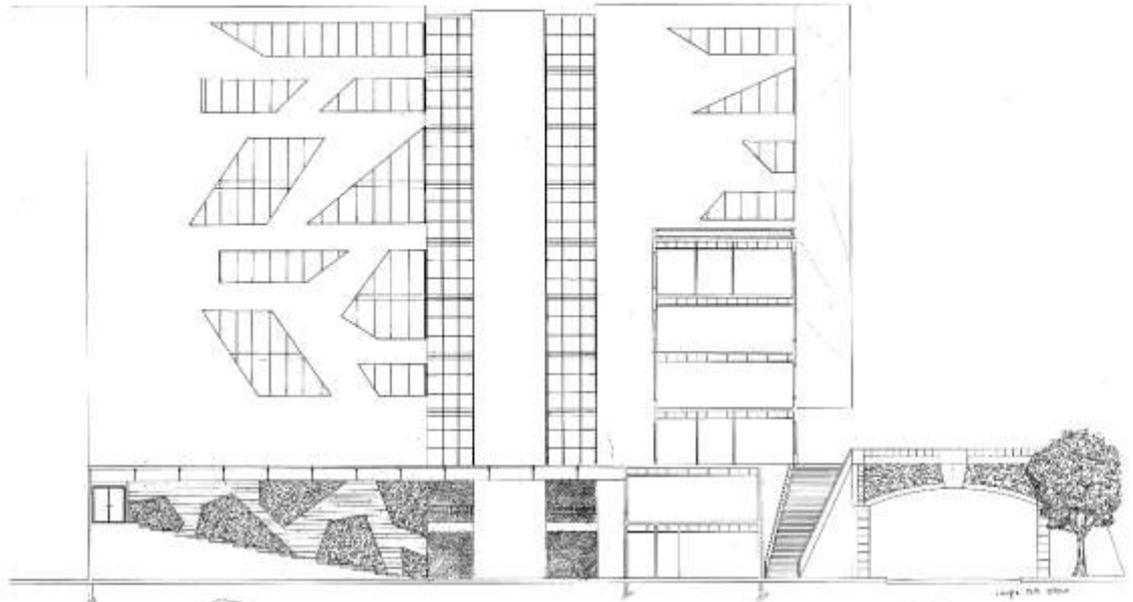
1113-14/2-7

BASE Arpajon

LA MAISON DES MATHÉMATIQUES



1476 Avenue P. Napoléon

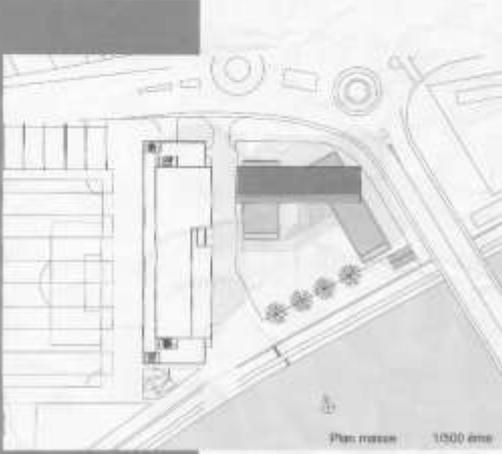


Architectural drawing of a building facade.





LOGEMENTS À NANTES



Plan masse 1/500ème



Plan R.D.C. 1/200ème



Plan R+1 1/200ème



Plan R+2+3+4 1/200ème

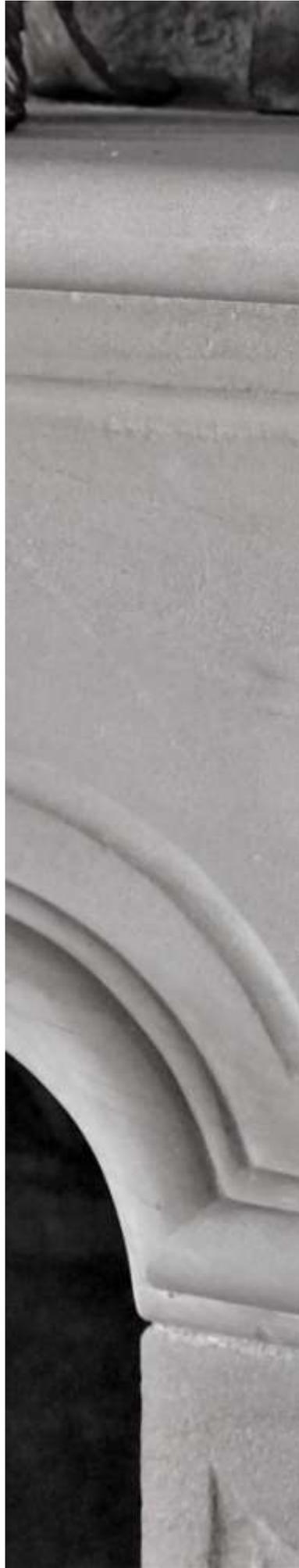


Plan R+5+6+7+8 1/200ème



GRUPE
1

Amaury PLAYÉ



TAILLE DE PIERRE ET RESTAURATION DU PATRIMOINE

**Réfection d'une croisée et d'une
demi-croisée.**

p.57

**Fouille d'une tour médiévale et
aménagement paysagé.**

P.61

Création d'une fontaine.

p.63

Création d'une cheminée.

p.67

**Restauration d'un plafond peint
du XVIIème siècle.**

p.69

**Restauration de céramique
commune et de sigillée gallo-
romaine.**

p.71

Réfection d'une croisée et d'une demi-croisée du XV^{ème} siècle et création d'un linteau avec arc en accolade, 2007.

Avant :



Après :









Fouille d'une tour médiévale (XVème siècle) et projet d'aménagement paysagé (piscine et création de deux escaliers d'accès et réfection de la tour ronde sur 1 niveau sur ses bases d'origine permettant d'y loger le local technique) 2009.





Création d'une fontaine et d'un bassin (taille et sculpture, calade), bassin en 2007, obélisque en 2016-2017.







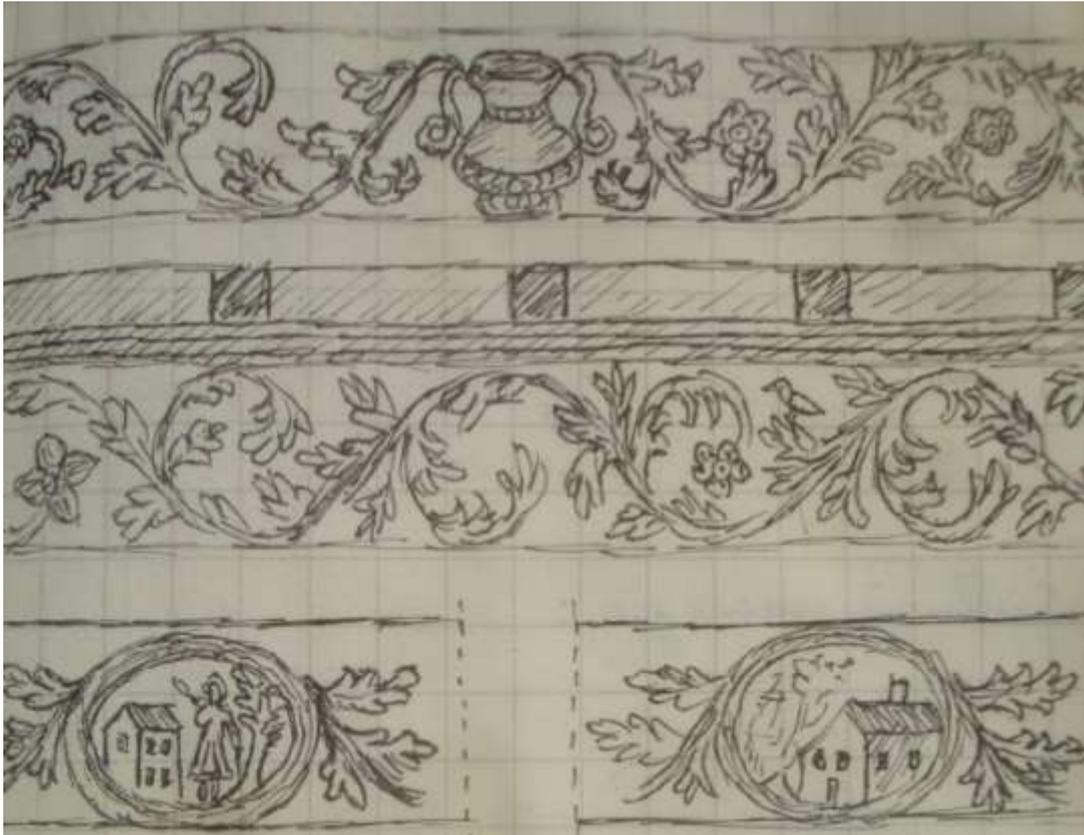
Création d'une cheminée, 2008





Restauration d'un plafond peint du XVIIème siècle

Avant :



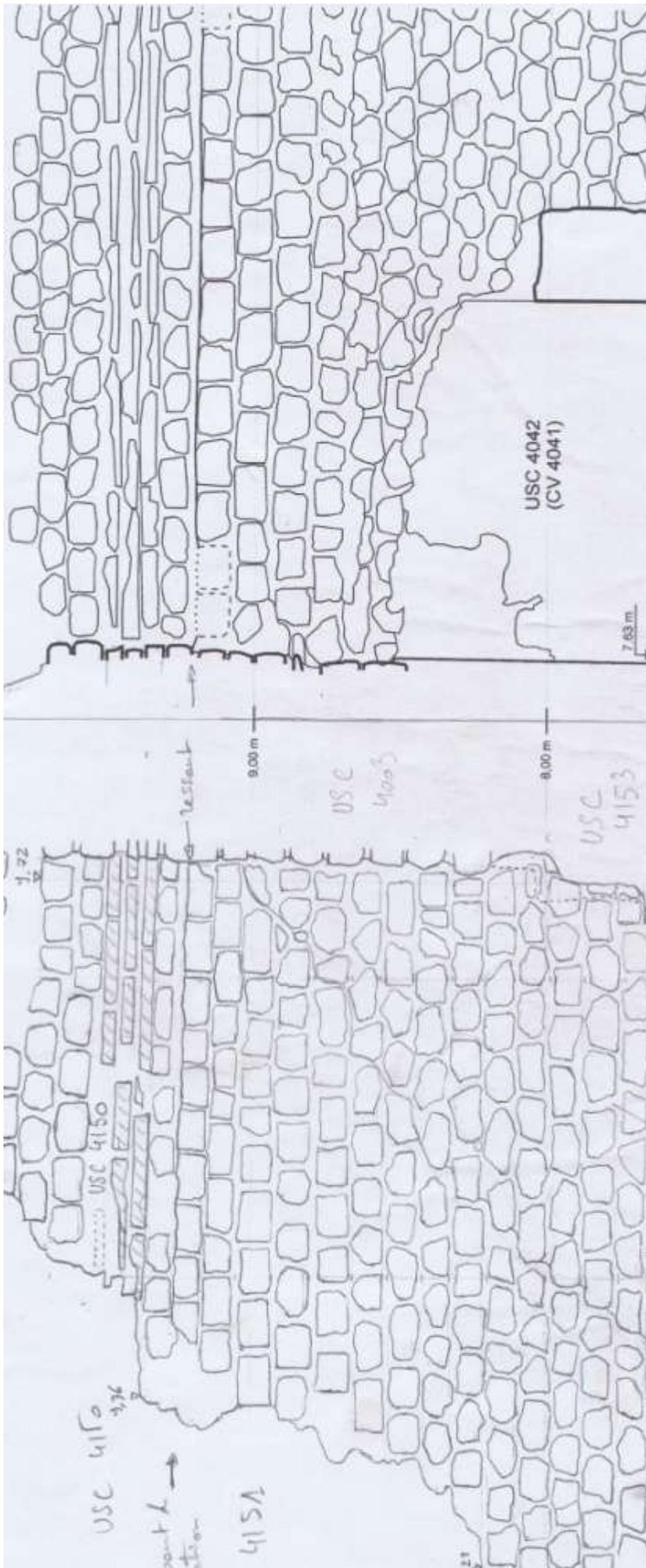
Après :



Restauration de Céramiques commune et de céramiques sigillées gallo-romaine
(Utilisation d'argile crue afin de rendre l'intervention réversible)







RELEVÉ D'ARCHITECTURE ET D'ARCHEOLOGIE

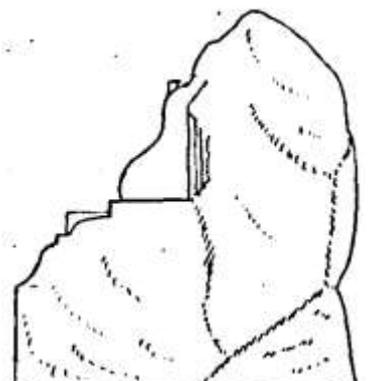
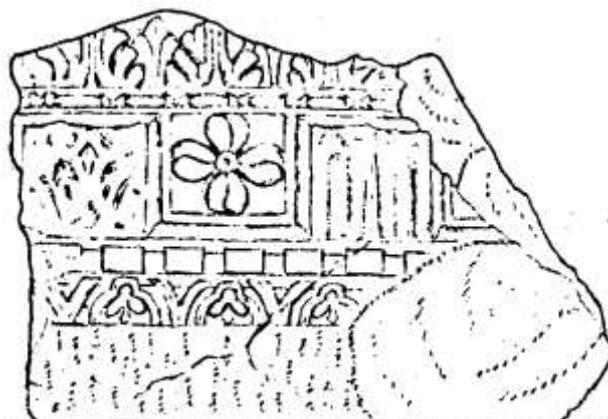
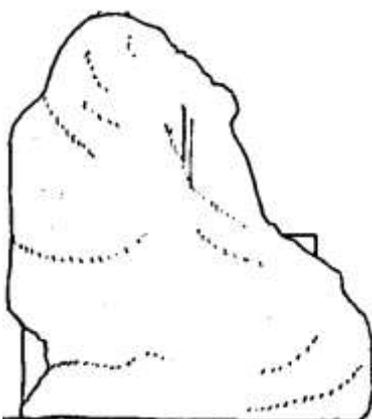
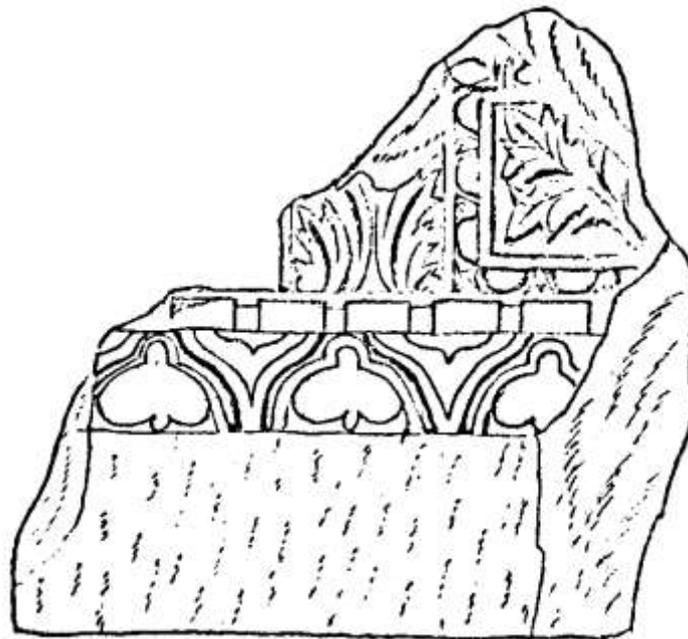
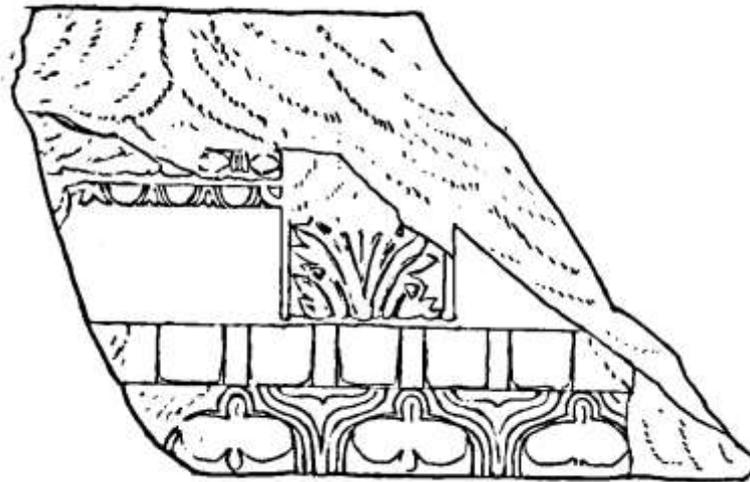
**Relevés de blocs, théâtre
antique d'Arles**
p.75

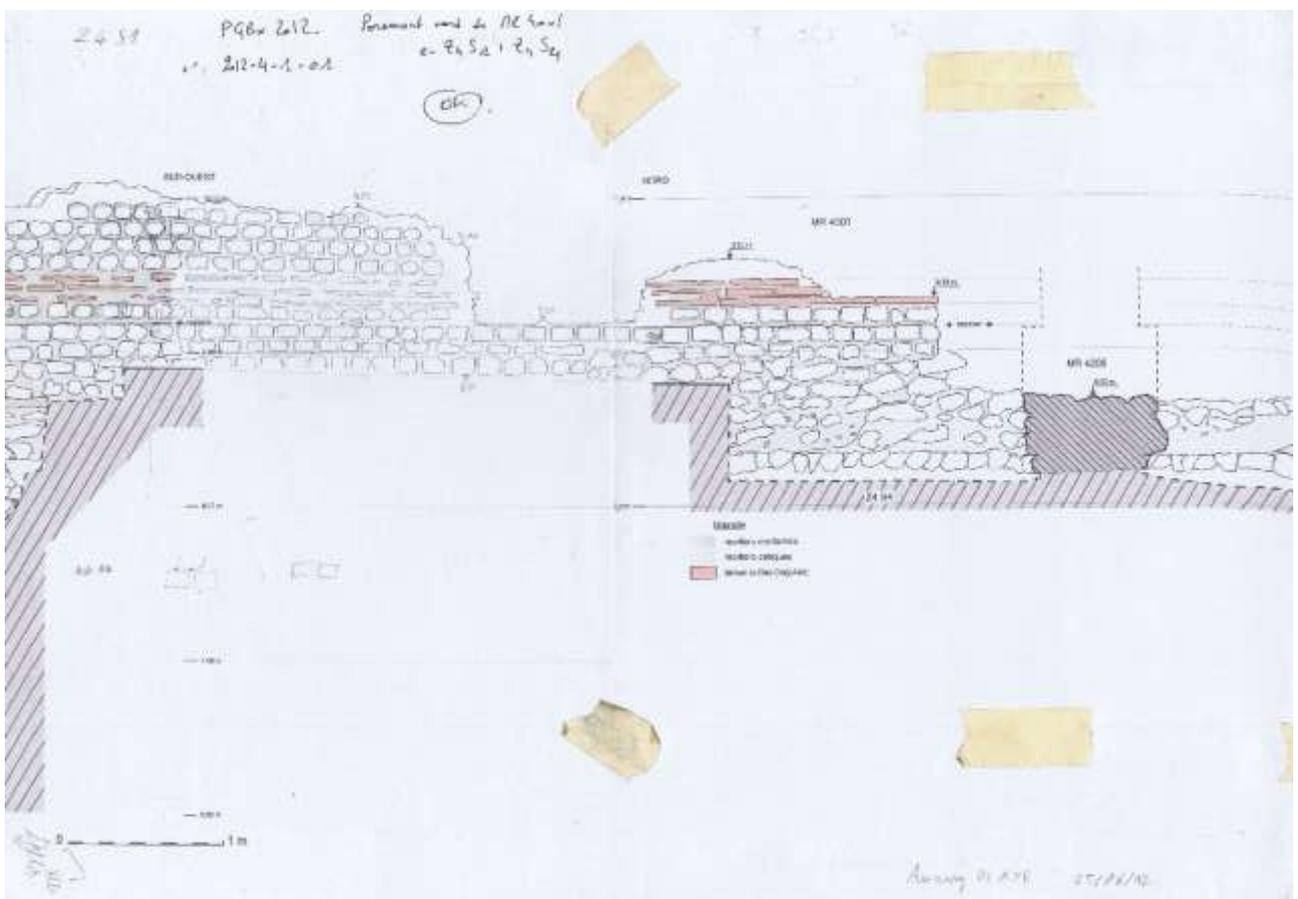
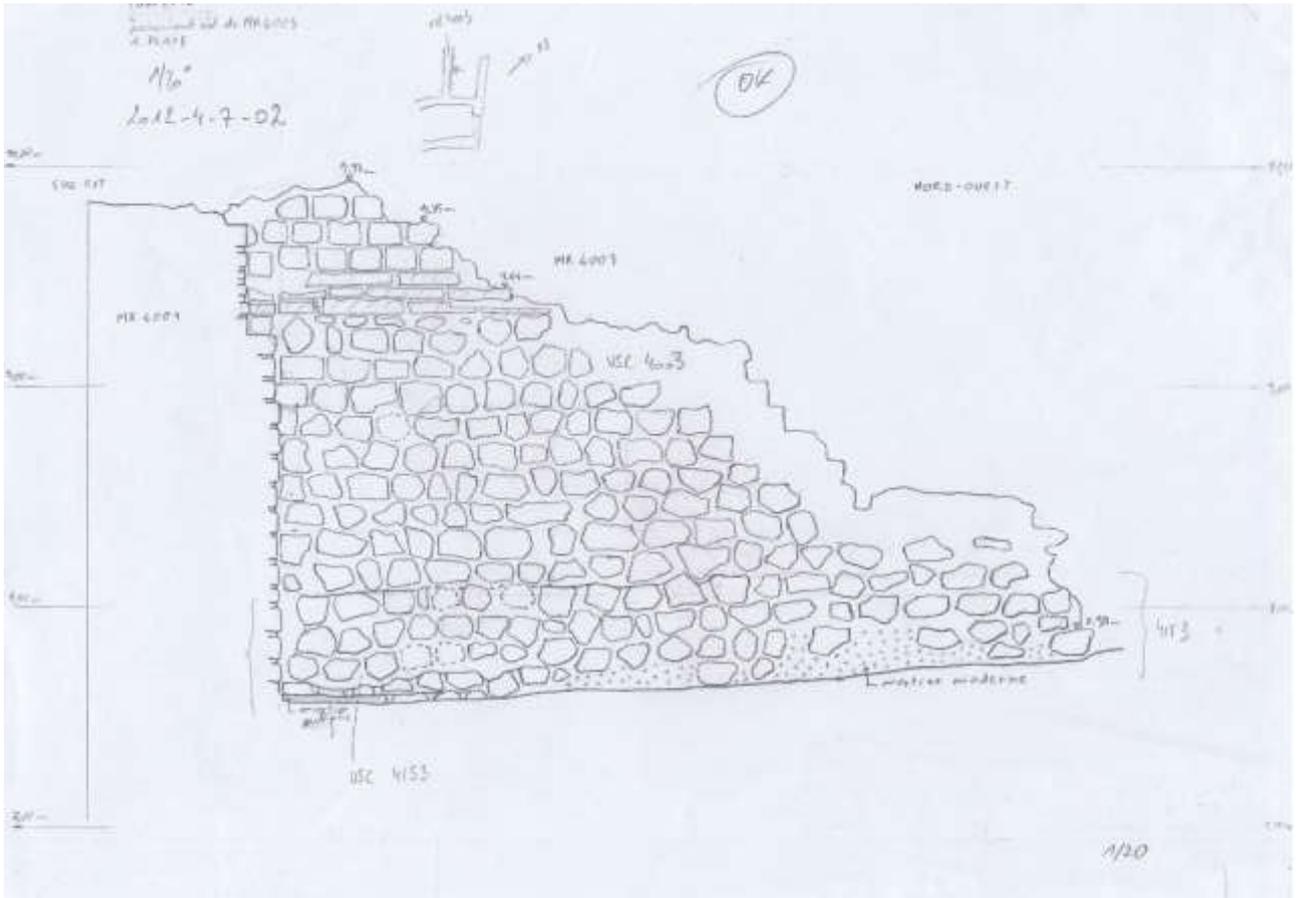
**Relevés pierre à pierre, palais
Gallien de Bordeaux**
p.76

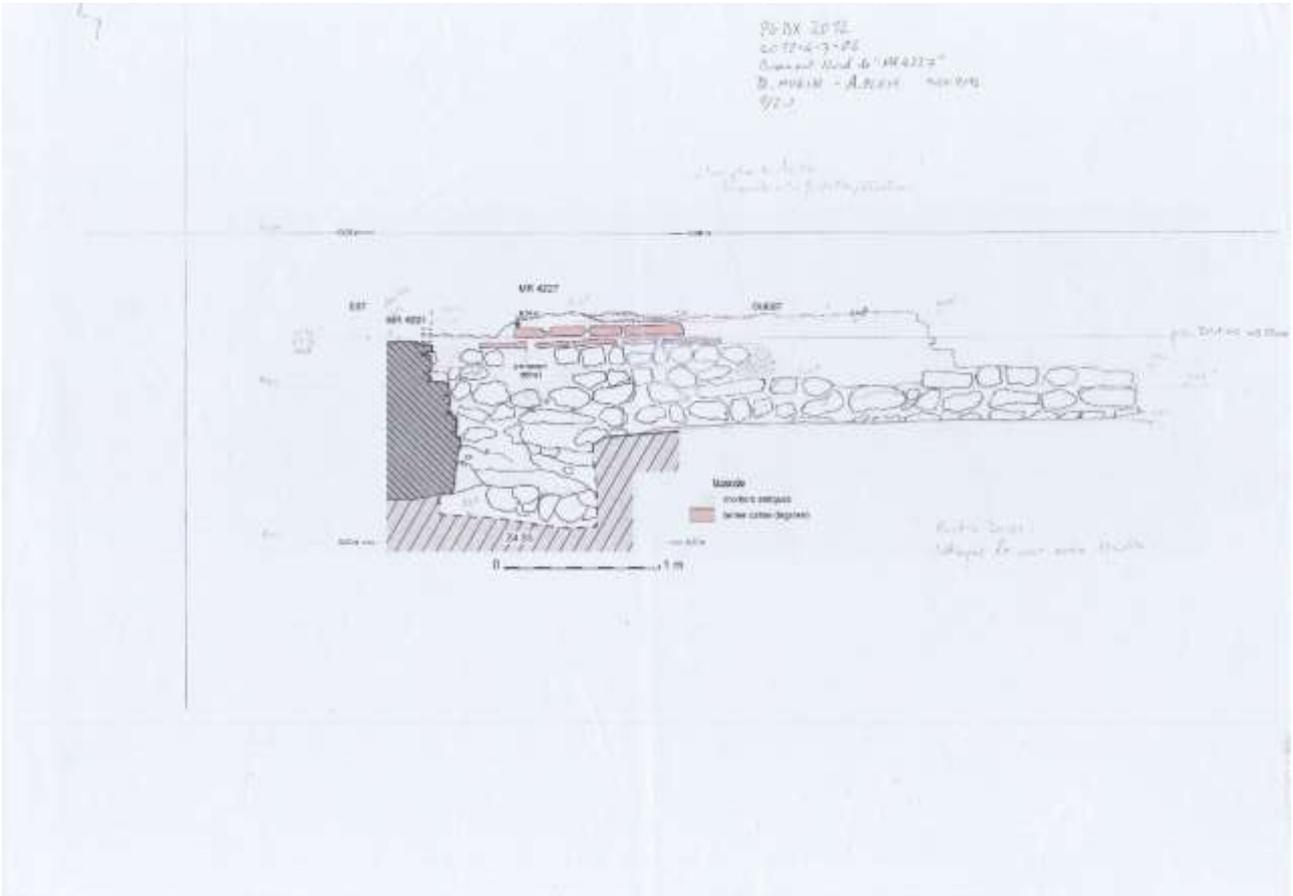
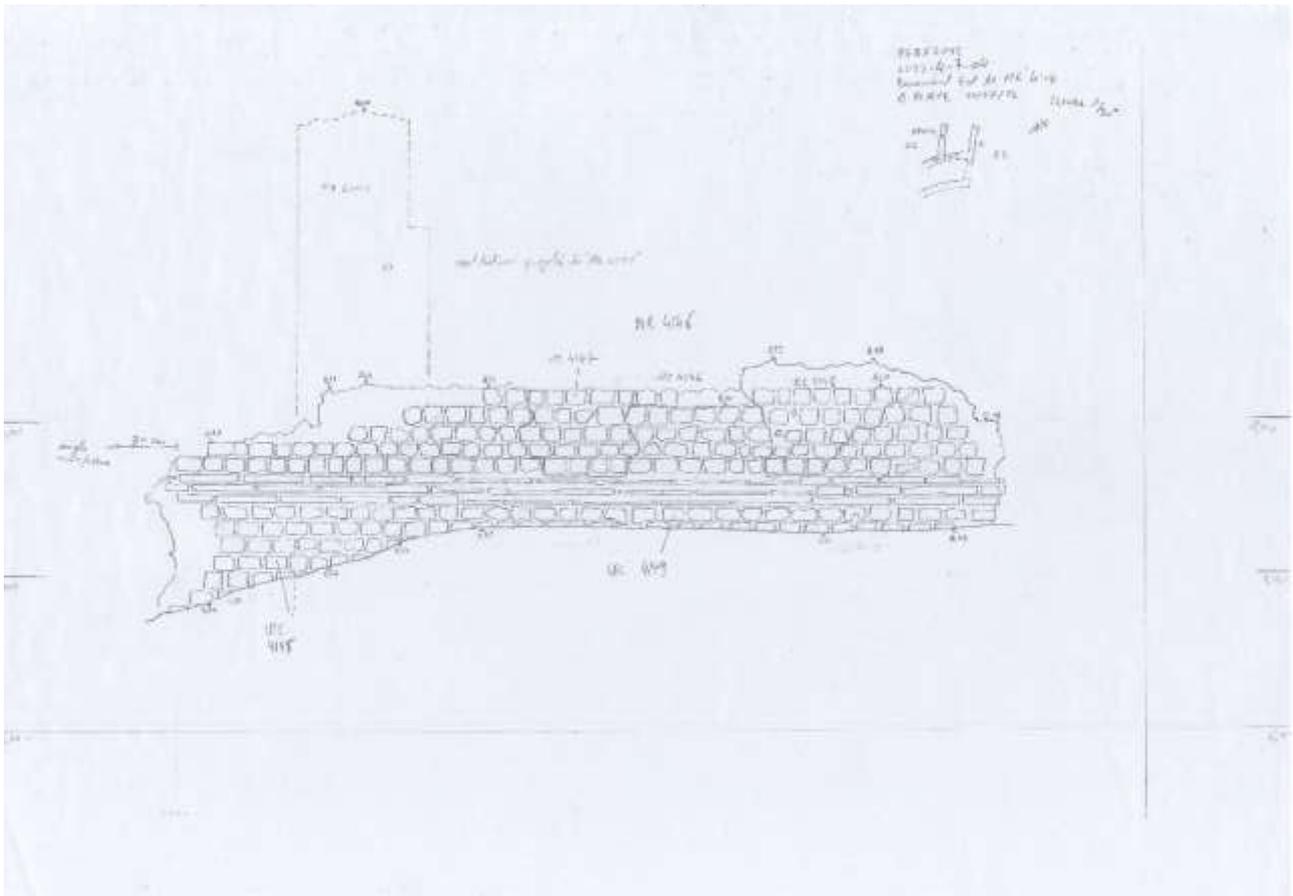
Cathédrale de Narbonne
p.80

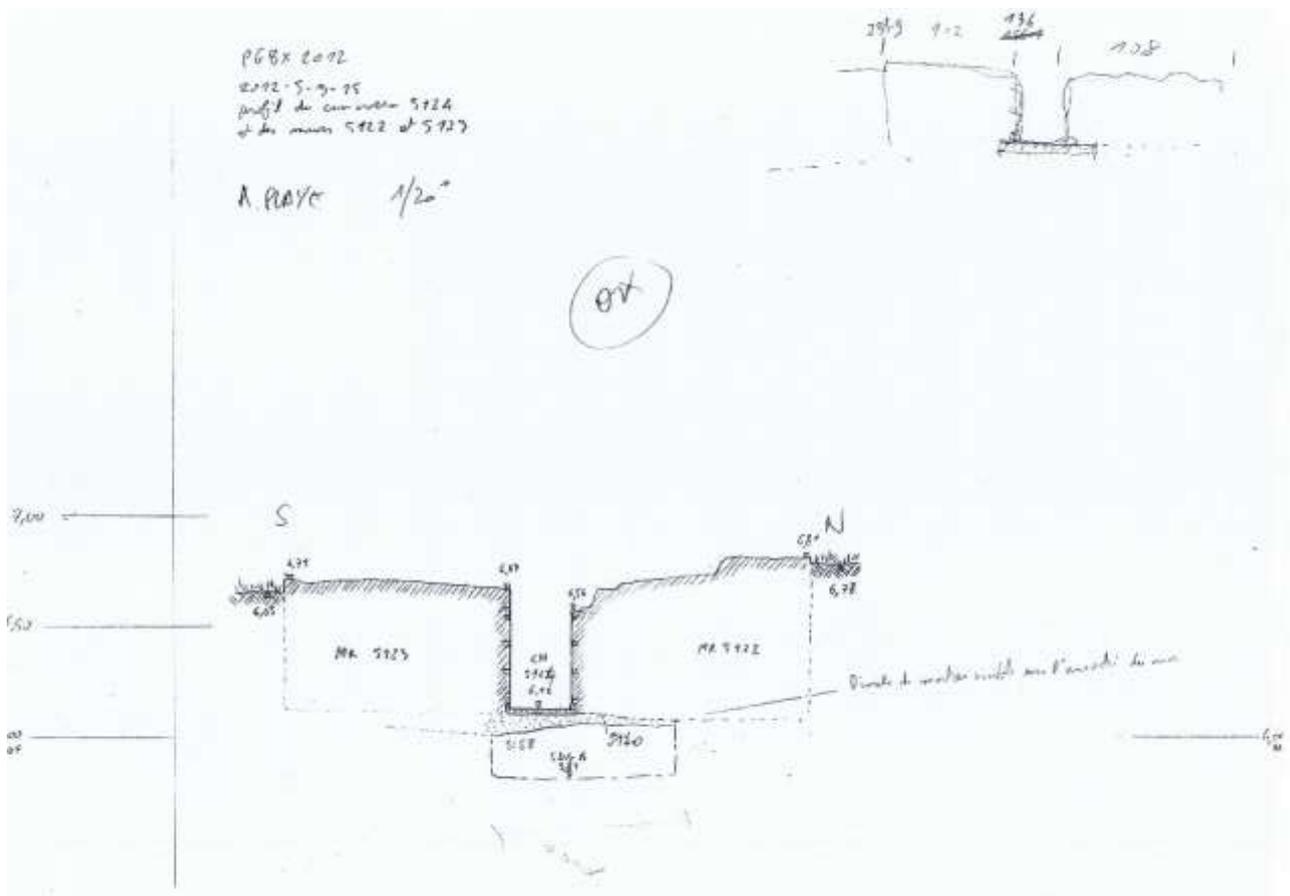
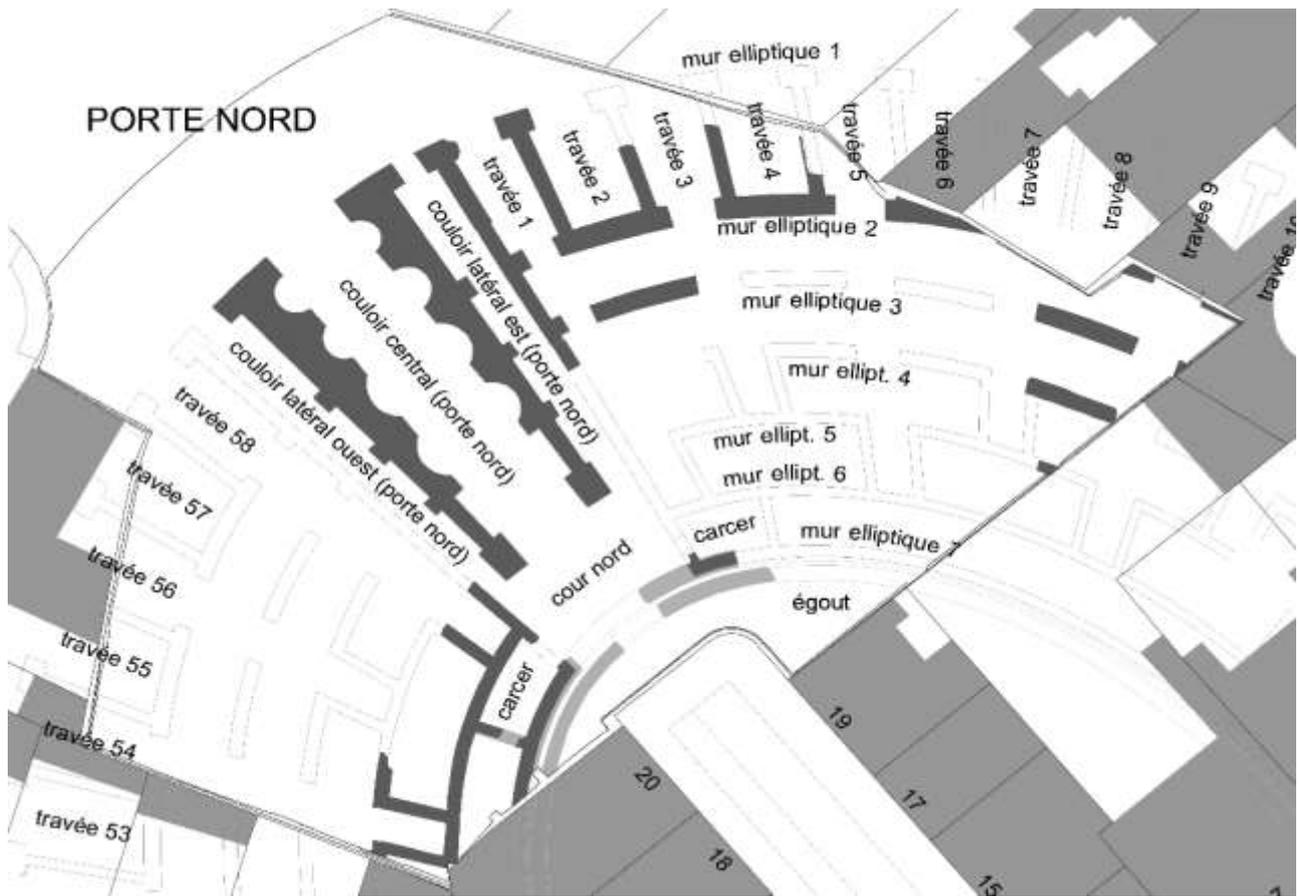
**Château de La Motte,
Bardigues**
p.81

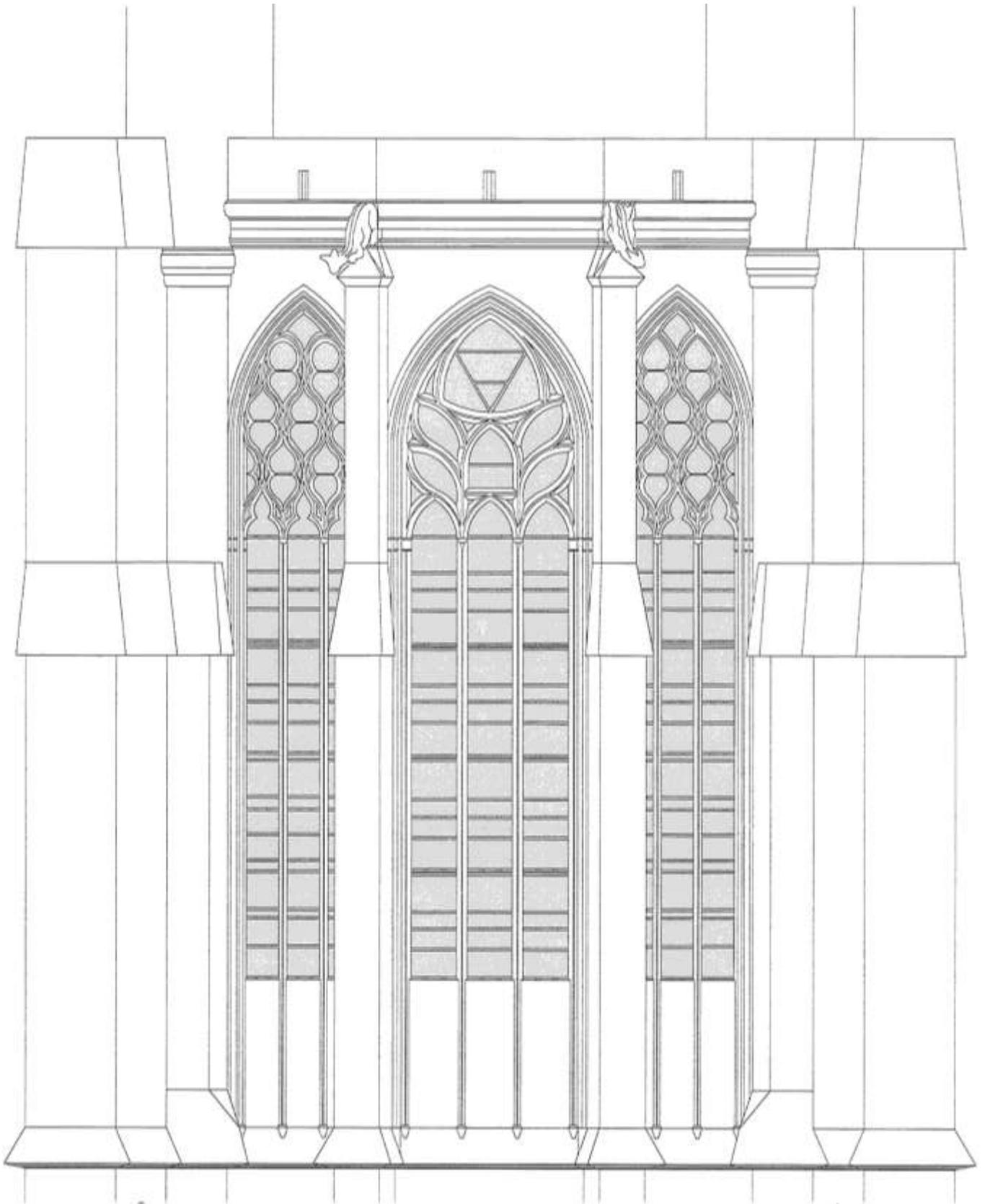
Relevé de blocs (théâtre antique d'Arles)



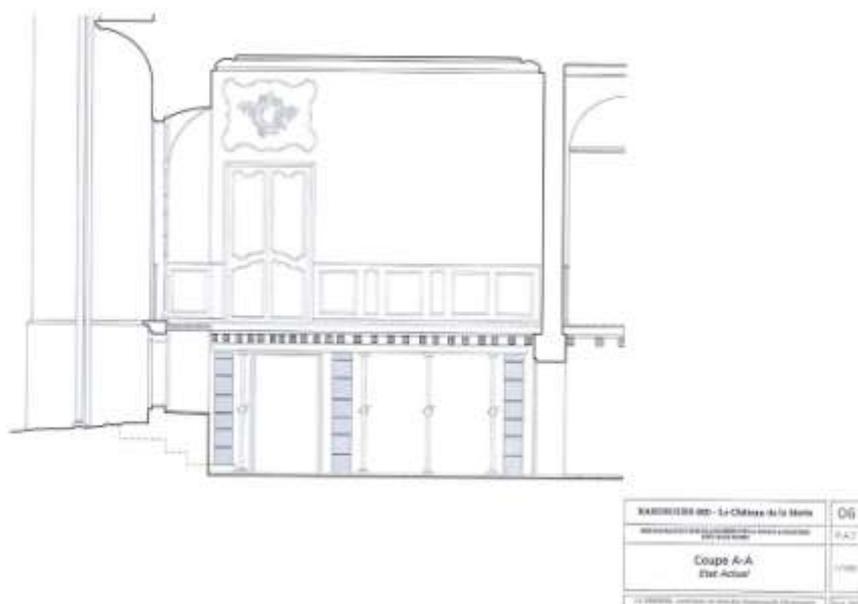
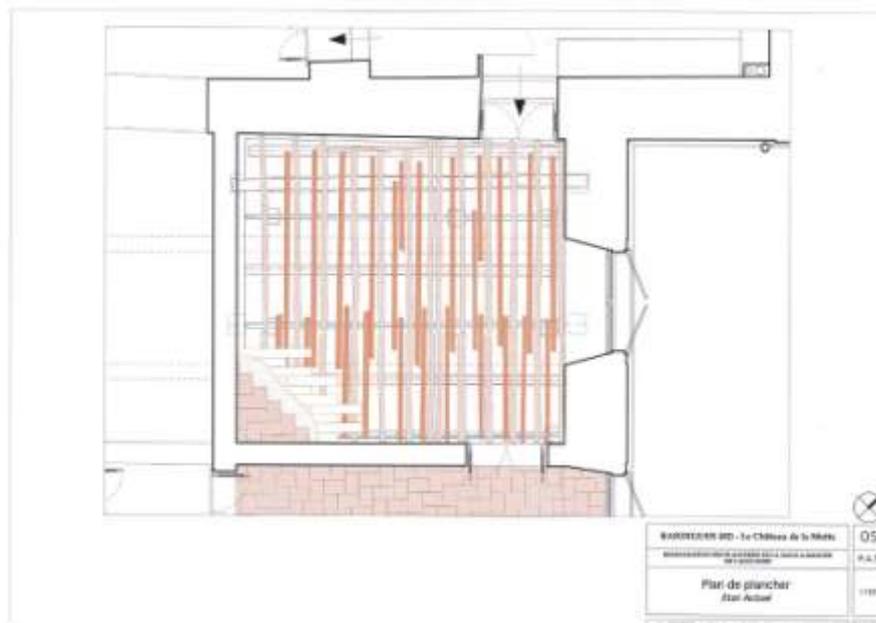
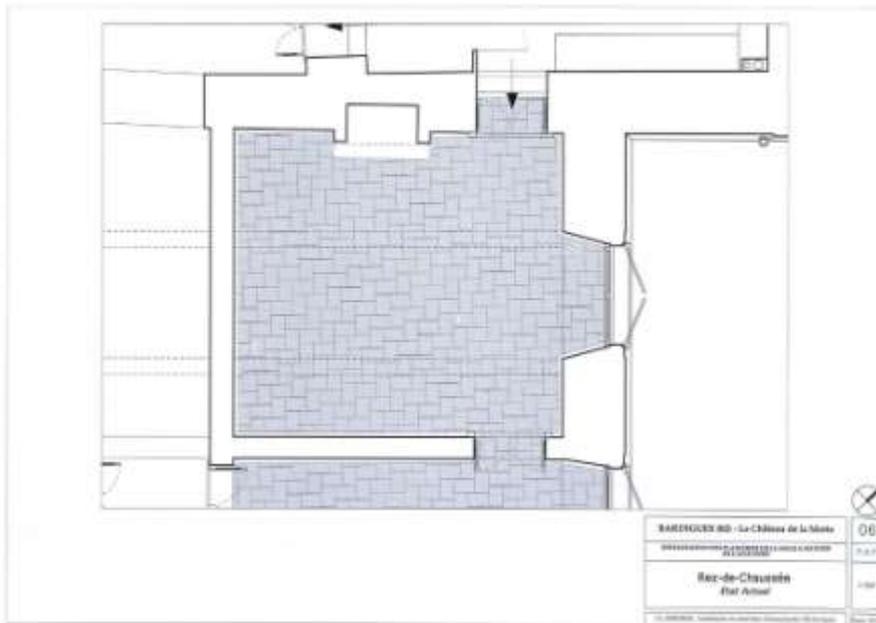








Château de La Motte à Bardigues (Gers), Agence Rebière, Muret





DESSINS, PEINTURES

Architecture,

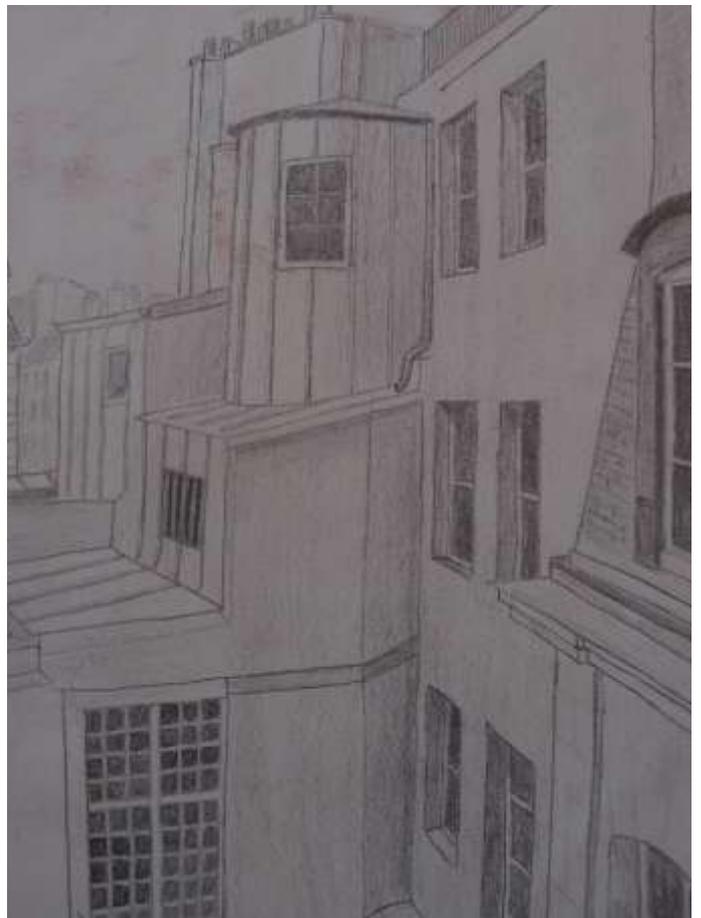
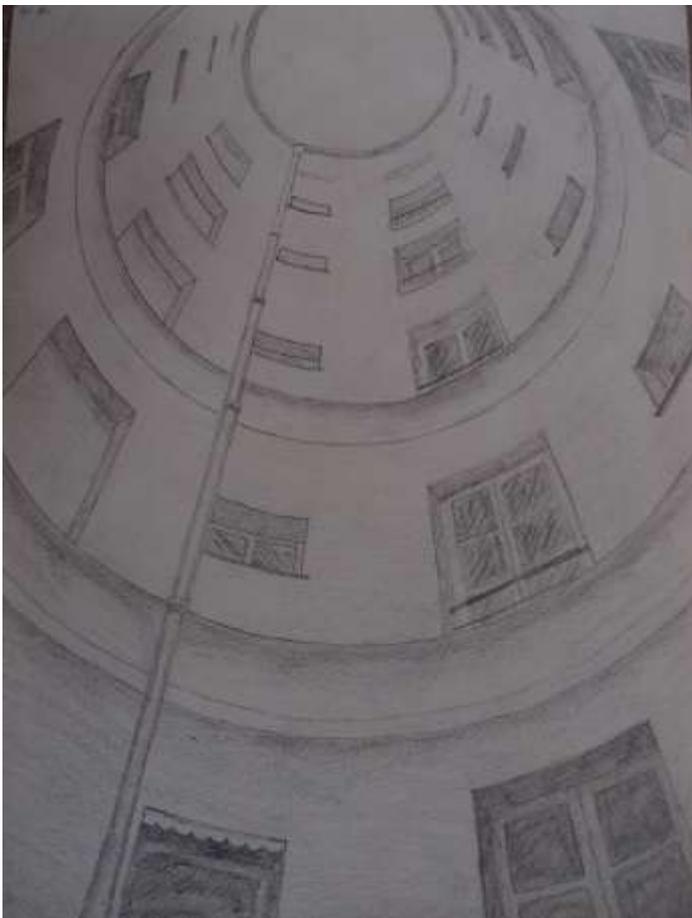
Monuments,

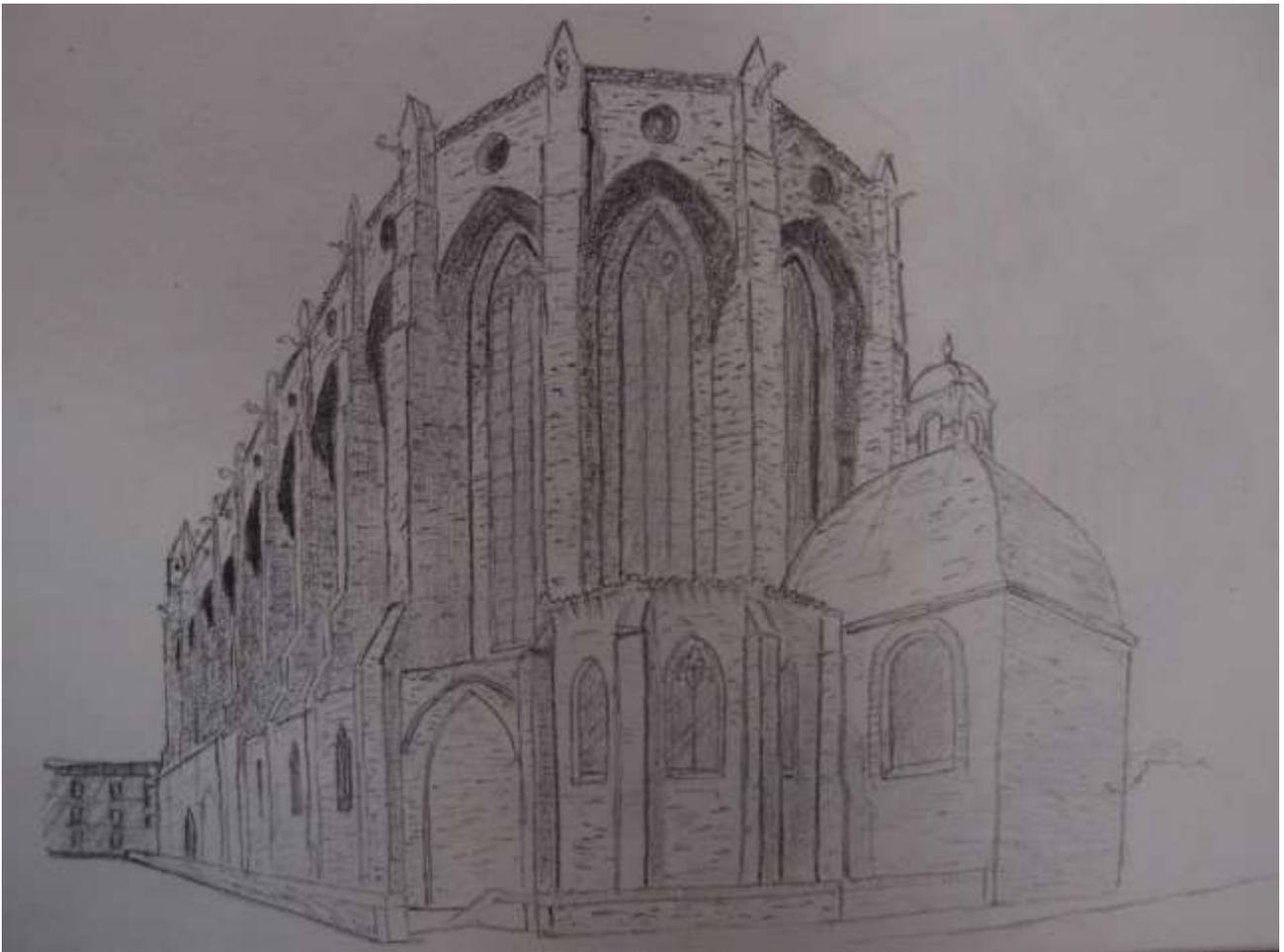
Paysages,

Sculptures,

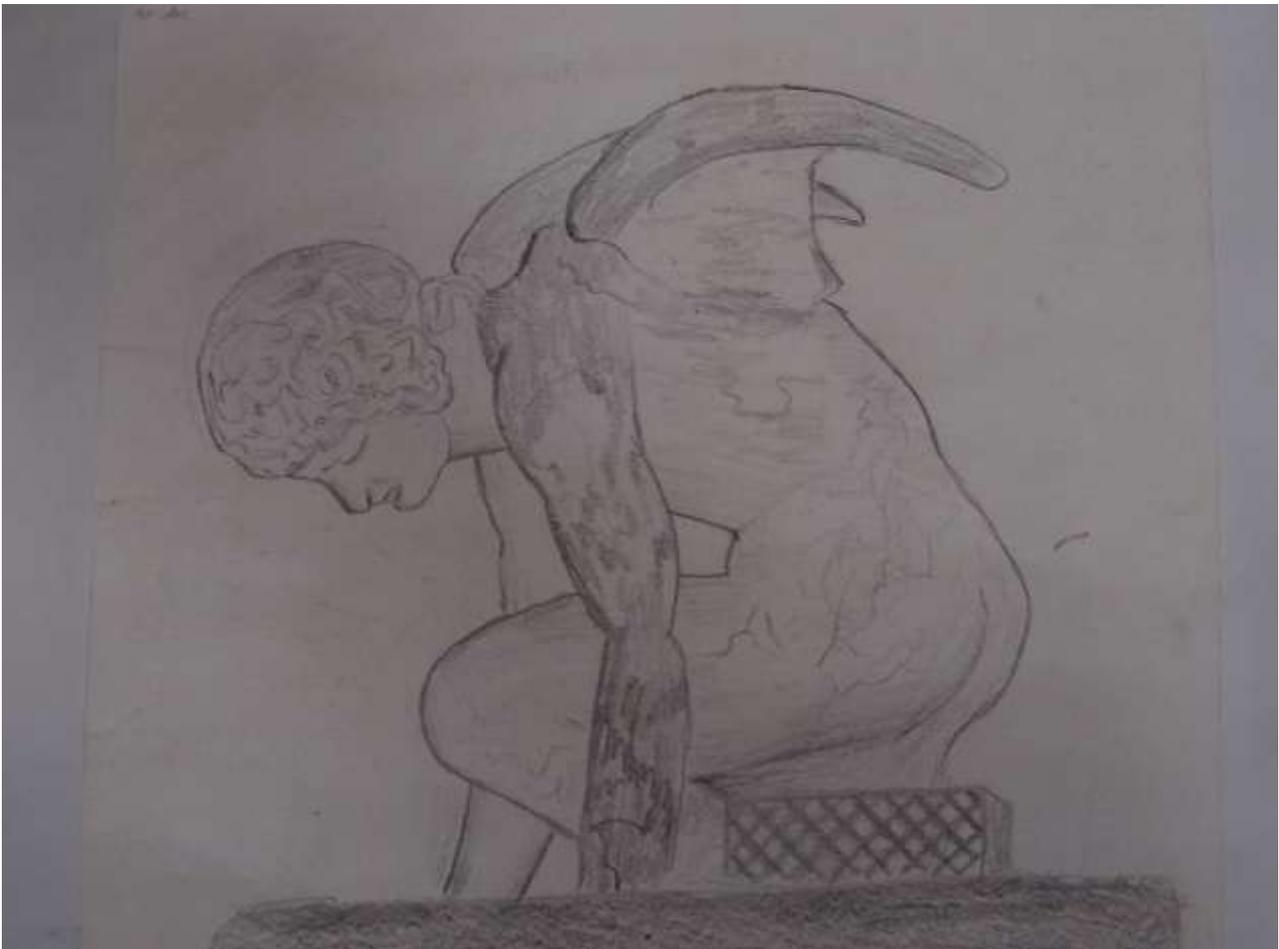
Autres...



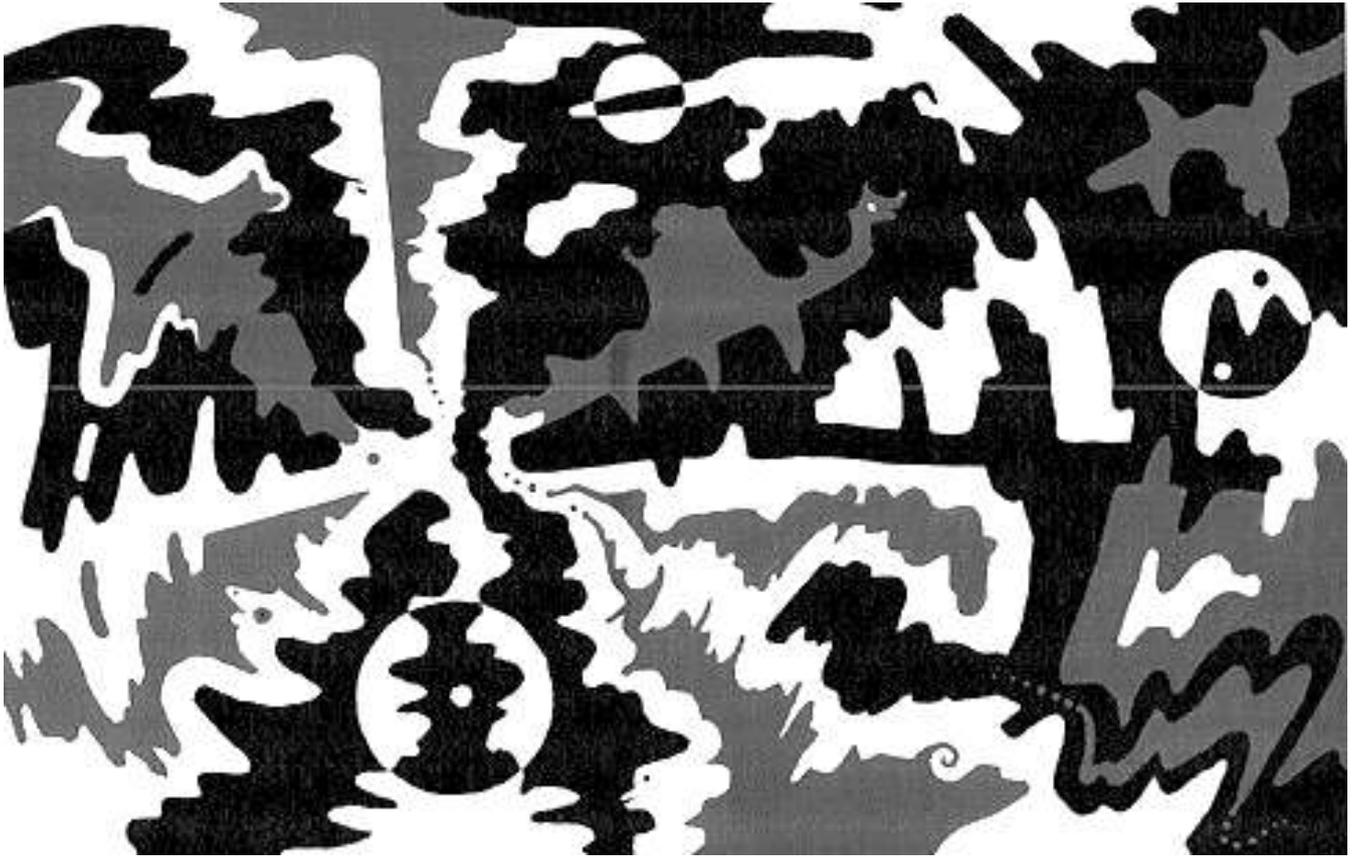




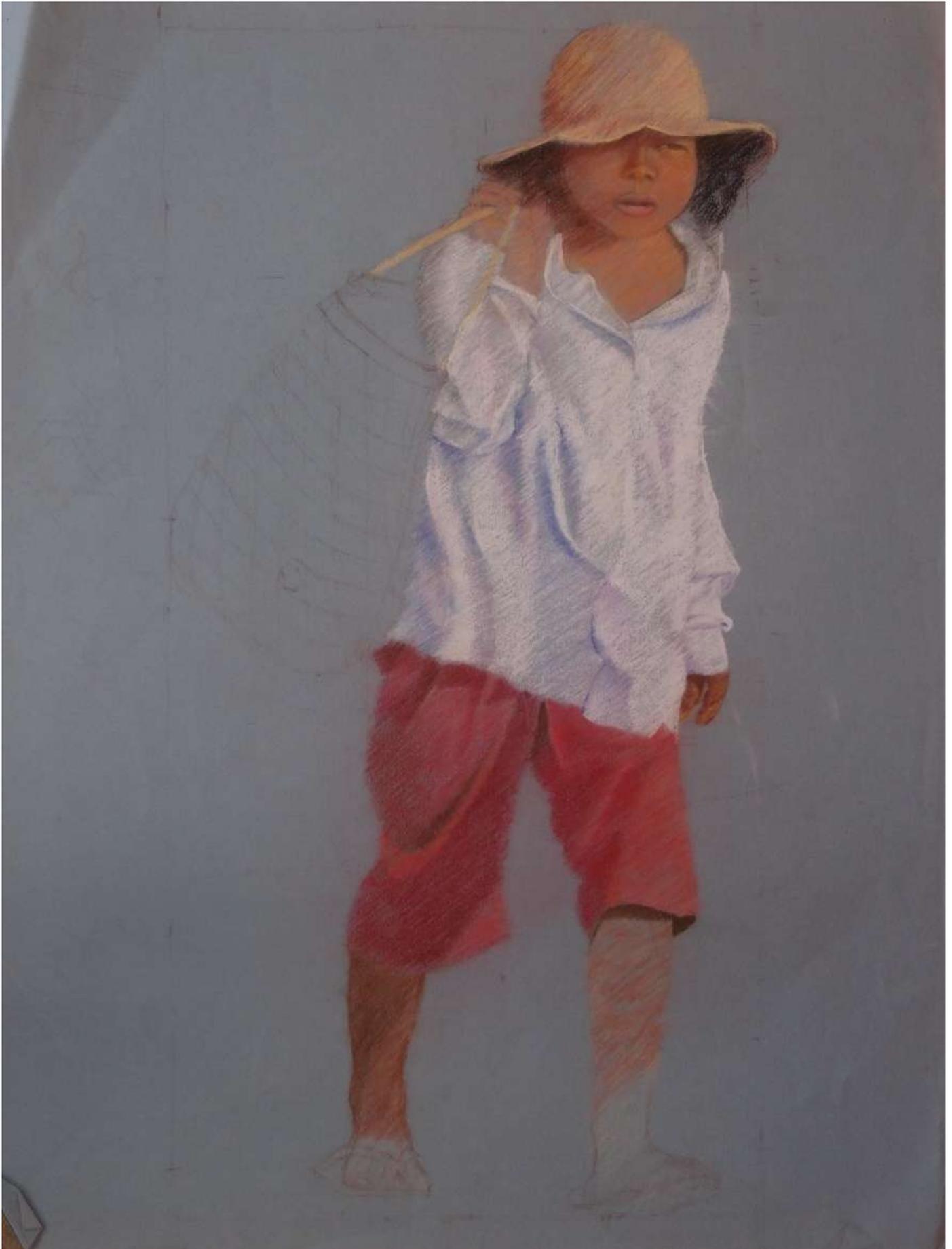


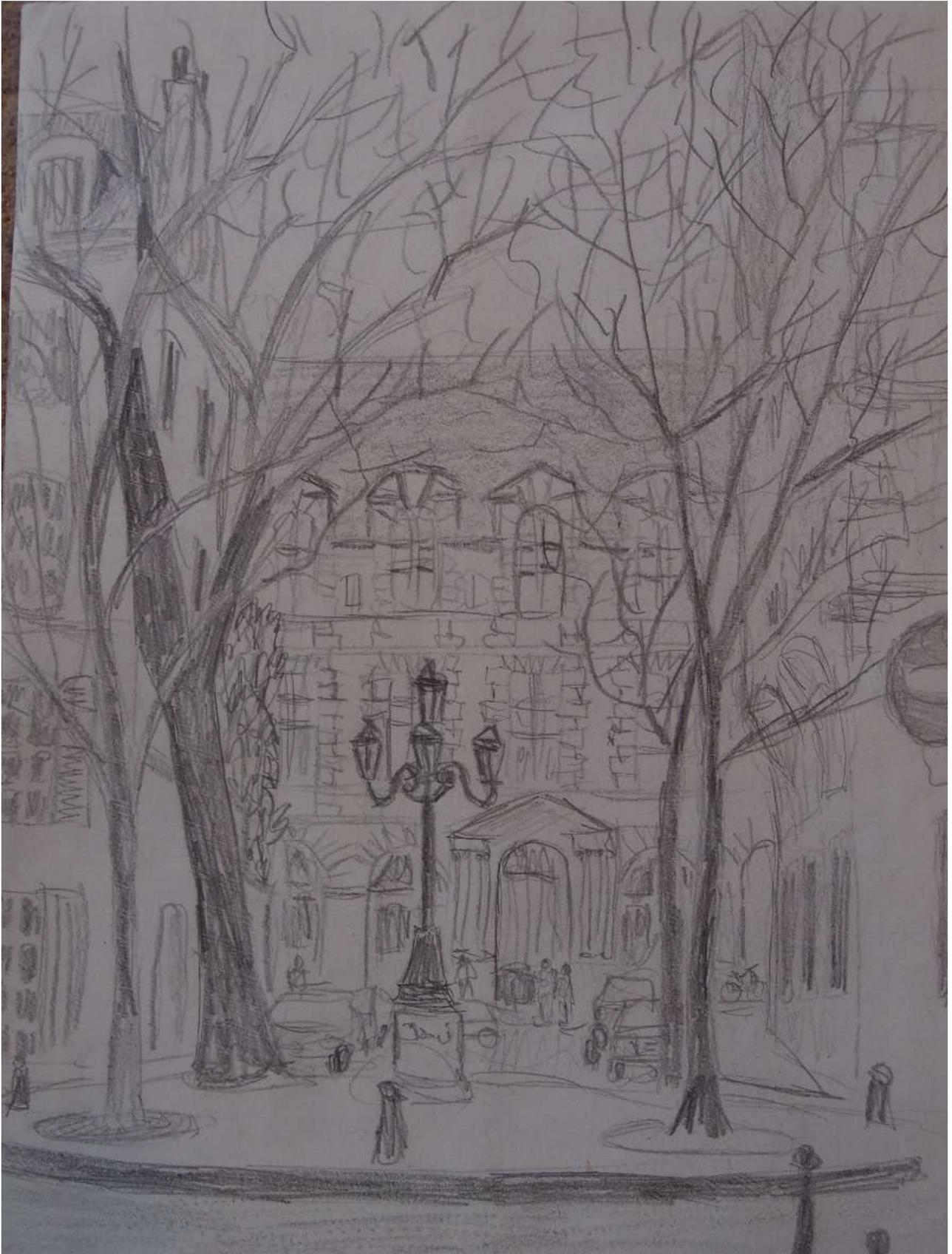


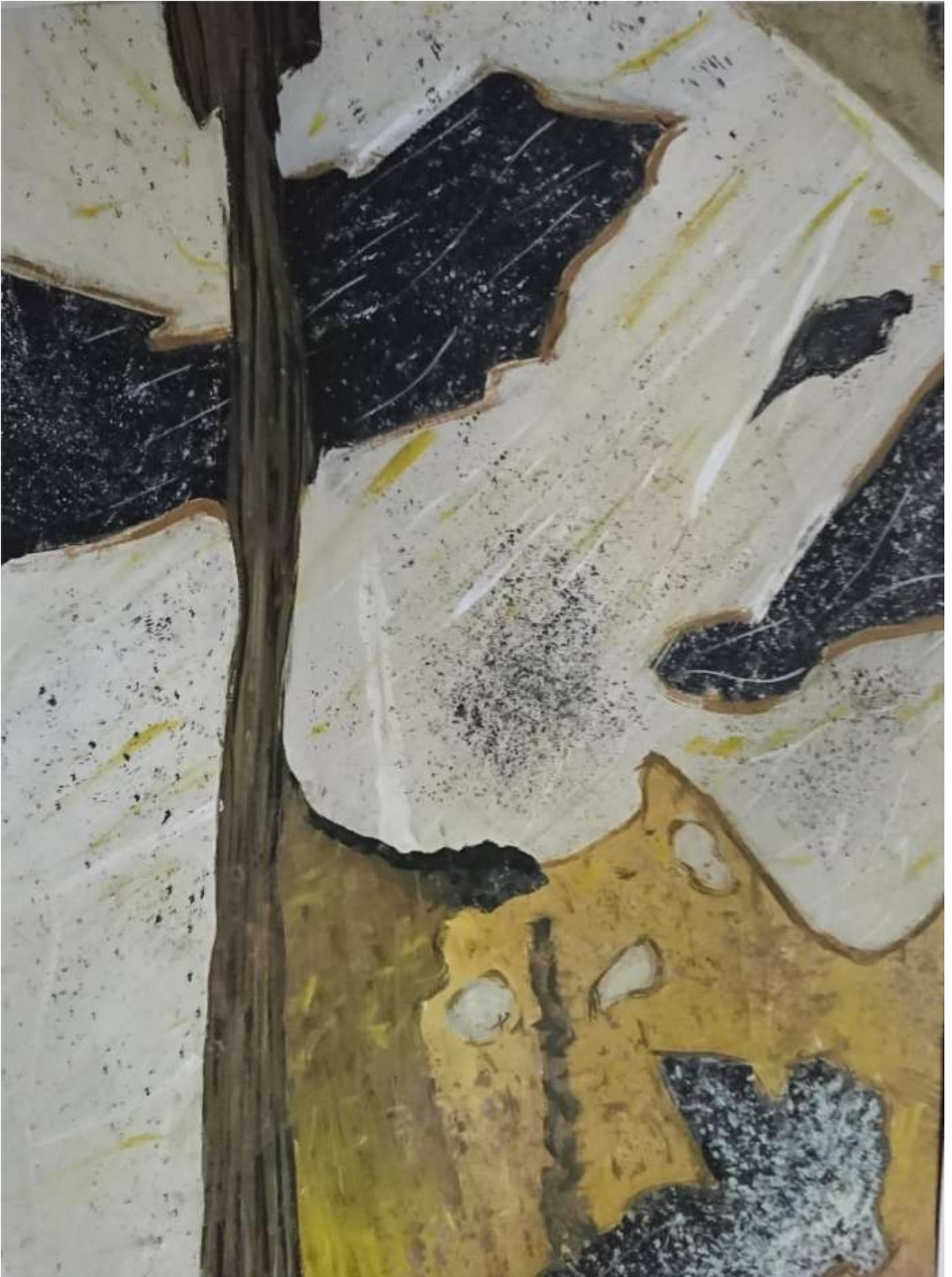


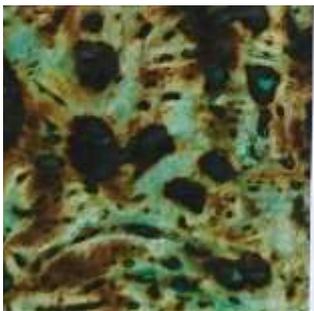
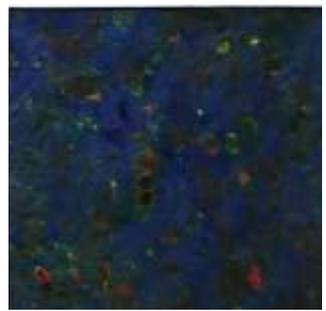
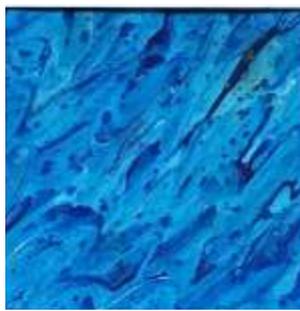
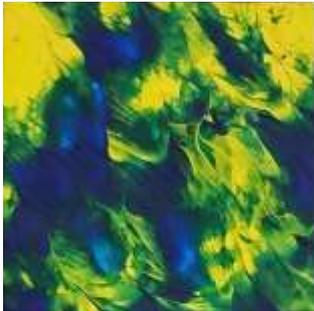


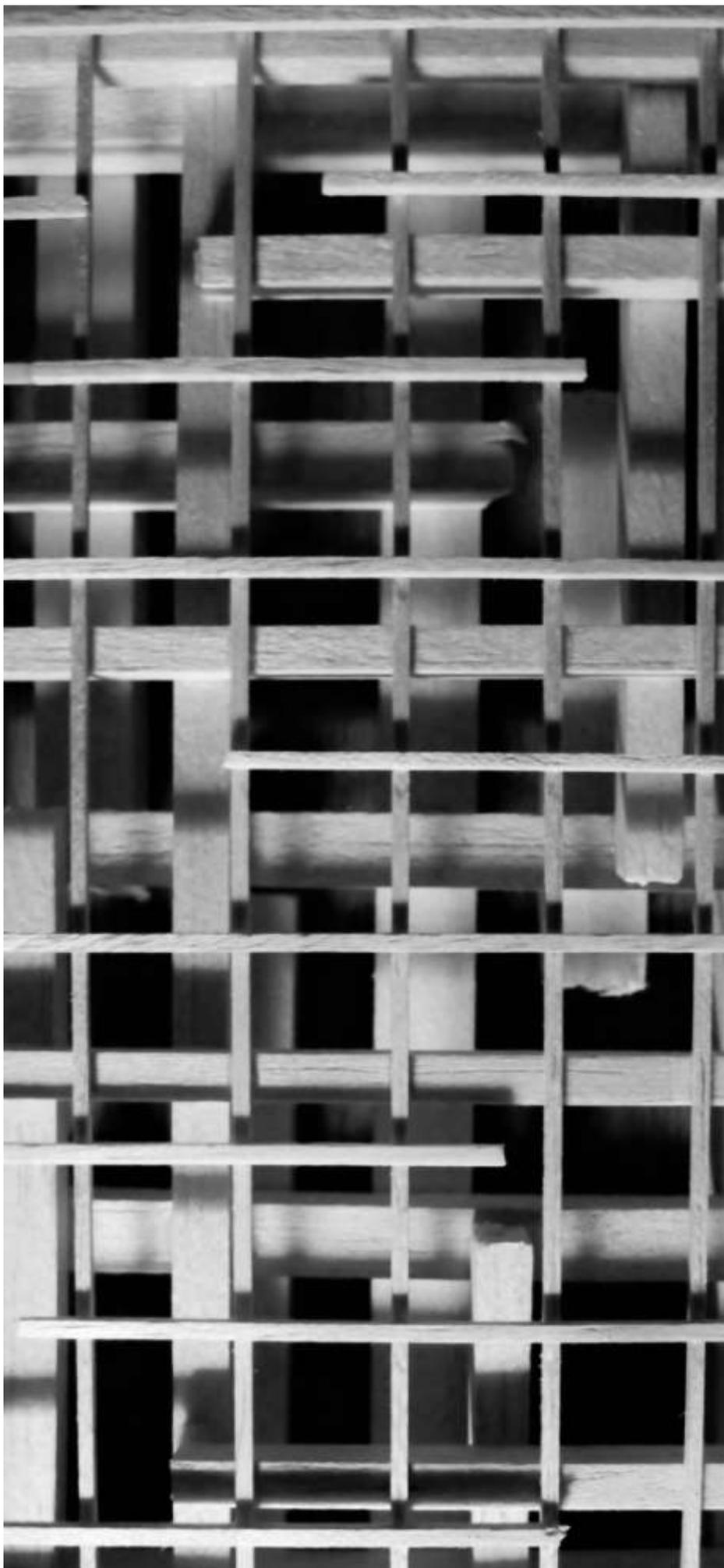












Bibliothèque-musée

p.97

Maquettes

p.99

Exposition de Land-art

p.105

**Quelques réalisations de
mon adolescence**

p.107

Réalisation d'une bibliothèque-musée inspirée des cabinets de curiosités du XVII et XVIIIème siècle (création et mise en scène d'objets) 2015.





Maquettes (conception personnelle)

Maquettes en vrais matériaux (véritable pan de bois, terre, tuile)





Pigeonnier de style Toulousain sculpté en terre.



Pigeonnier Castrais construit avec les mêmes matériaux que les vrais : piliers en pierre, pans de bois, briques, tuiles.





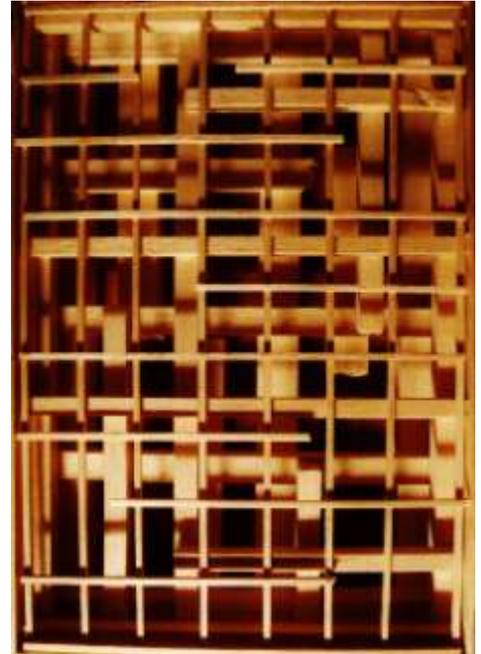


Exposition de Land-art au festival « la rentrée des artistes » en 2008





Quelques réalisations de mon adolescence





MEMOIRES

La maison médiévale : y a-t-il une maison médiévale type ?
p.109

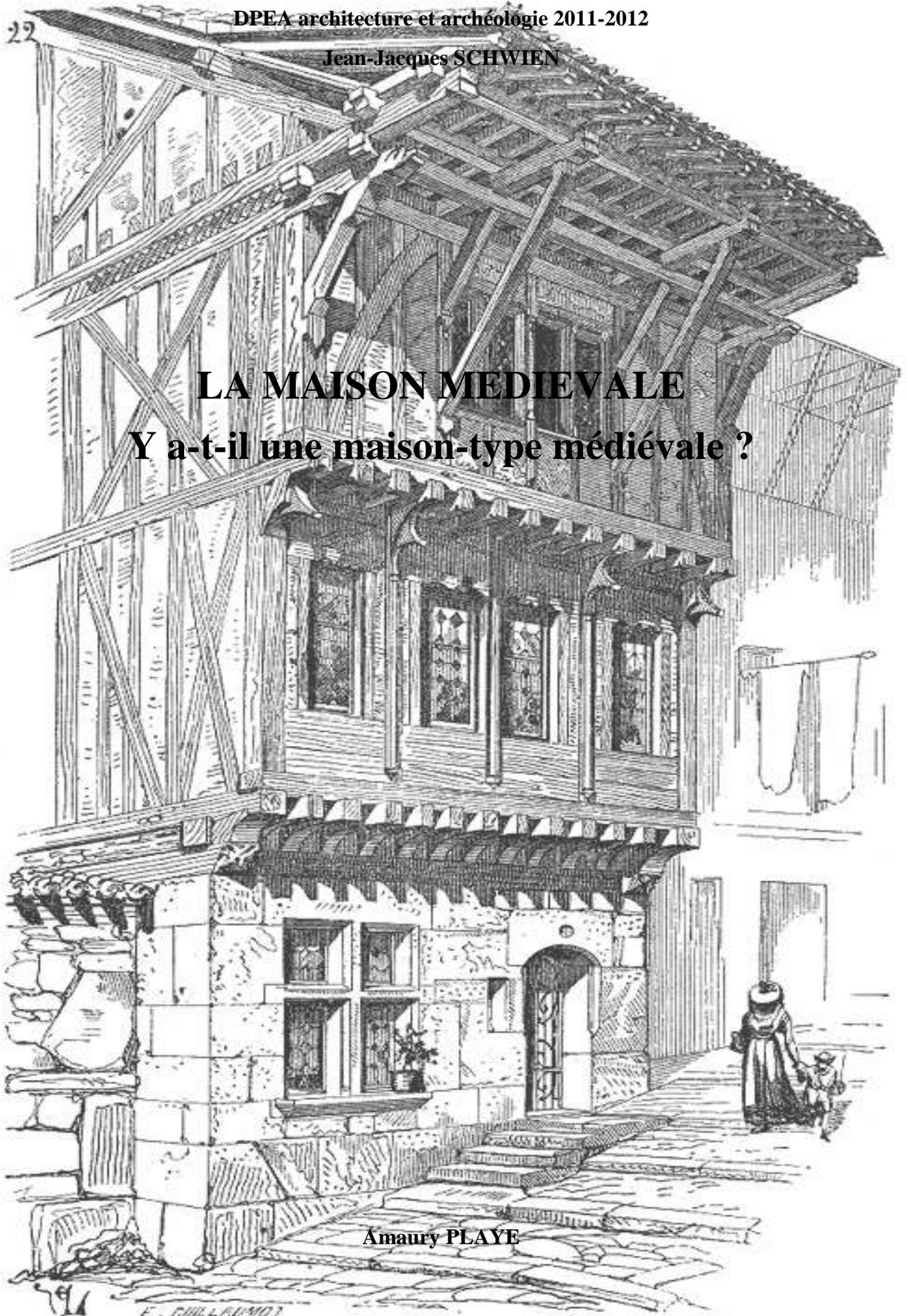
Exploration archéologique de Délos : Le Létôon.
p.111

Le Palais Gallien de Bordeaux : Histoire et architecture.
p.113

Patrimoine du XXème siècle : Toulouse, ou la naissance d'une métropole.
P.115

LA MAISON MEDIEVALE

Y a-t-il une maison-type médiévale ?



Amaury PLAYE

Abondamment décrites, détaillées ou illustrées, les techniques et procédures de construction des grands édifices civils et religieux du Moyen Age occupent l'essentiel des traités d'architecture médiévale. Conduits par des maîtres d'œuvre à la compétence affirmée, les corporations de tailleurs de pierre, de maçons et autres métiers rivalisent de savoir pour laisser une œuvre aboutie. Recherchant le meilleur matériau, affinant les techniques les plus élaborées, faisant preuve d'une dextérité toute tendue vers la perfection, ces maîtres bâtisseurs nous ont légué un patrimoine duquel transpire le mysticisme du bel ouvrage. Mais au-delà de ces images récurrentes, acceptons de porter notre attention sur ces simples constructions qui peuplent nos villes et nos campagnes.

En effet La Maison est le parent pauvre de la recherche sur les monuments du Moyen Âge, elle n'a jusqu'à présent été considérée, le plus souvent, que sous l'angle de la riche demeure, de l'hôtel particulier en beau matériau, bien décoré, digne de retenir l'attention de l'historien d'art. Dans l'ouvrage « Cent maisons médiévales en France » (dir. JM Pesez, Y. Esquieu. CNRS éditions 1998) l'originalité est d'aborder tout autant l'habitation courante, celle de l'artisan, du pêcheur, de l'ouvrier agricole ou du mineur. C'est le cadre de vie de tous les jours qui est ainsi restitué. Le corps de l'ouvrage est constitué par 103 notices monographiques de maisons connues soit par la fouille, soit par leur survie en élévation soit par les seuls textes. La variété des approches entraîne, évidemment, une variété et une complémentarité des renseignements obtenus. Plans, élévations et coupes présentées à la même échelle facilitent les comparaisons. La maison médiévale se compose d'aspects essentiels : distribution, circulations, chauffage, éclairage et décor.

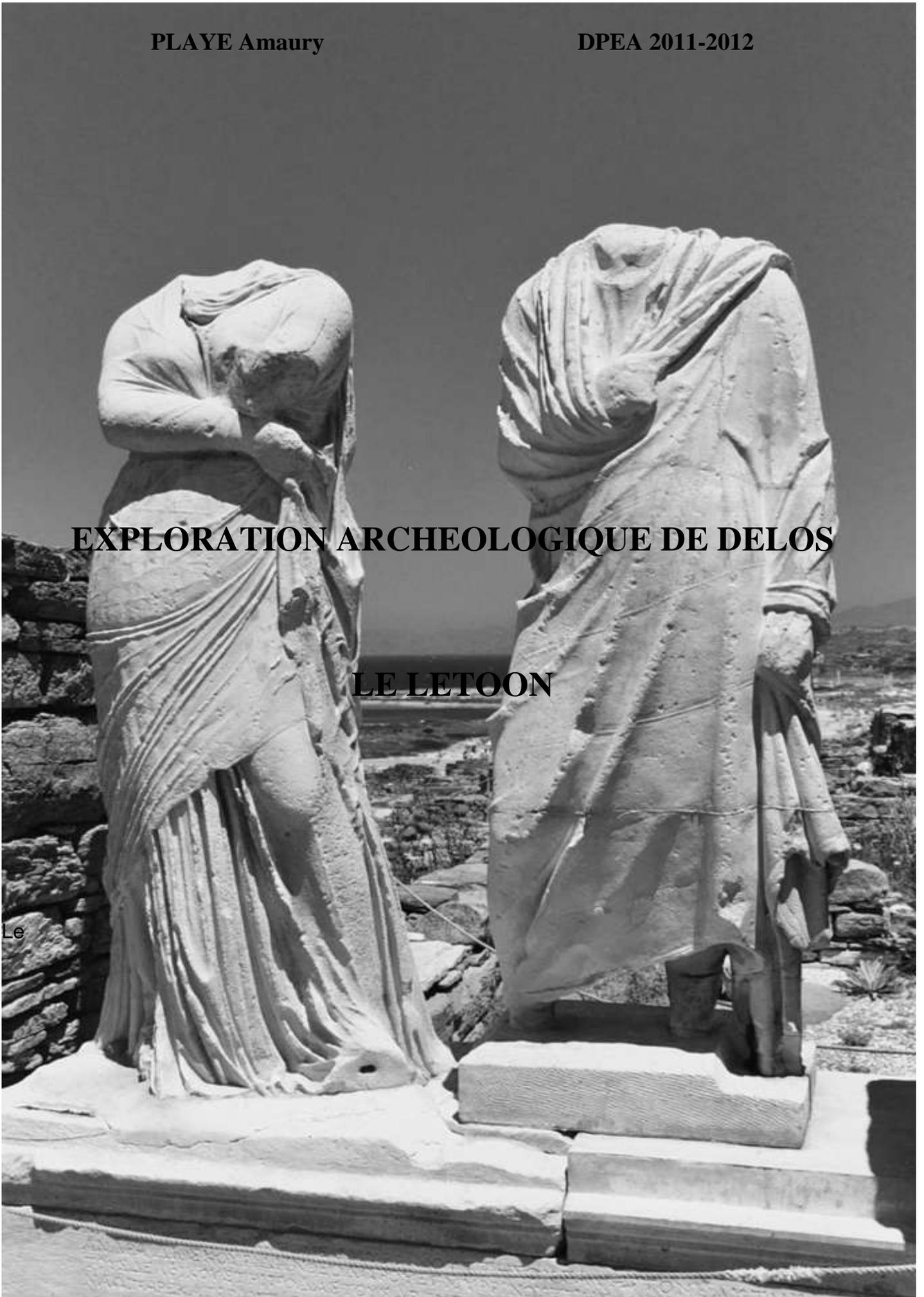
Mais une question peut se poser : existe-t-il une maison-type médiévale ? Il s'agit là d'interroger ce corpus par une mise en commun des données afin d'y mettre en évidence les disparités et ressemblances. Deux grands ensembles en ressortent, la maison rurale et la maison urbaine. L'étude sur la maison médiévale s'intéresse aux modes de constructions, à l'organisation interne, aux éléments architectoniques, au statut des propriétaires/occupants et à la chronologie. La localisation régionale est également importante aussi bien par l'influence architecturale que par les raisons climatiques (pente du toit, revêtements, taille des ouvertures...).

Des habitations antérieures au XI^e siècle, il ne reste rien (ou presque) aujourd'hui ; on ne peut donc s'en faire une idée qu'en recueillant les renseignements laconiques donnés par les écrivains, les vignettes de manuscrits, et quelques bas-reliefs ainsi que par l'archéologie. Cette étude se portera donc sur la maison du XII^e au XVI^e siècle.

EXPLORATION ARCHEOLOGIQUE DE DELOS

LE LETOON

Le



Le Létoon est un petit temple de Délos situé entre le temple d'Apollon et le lac sacré consacré à la Déesse Léto. C'est un édifice construit de marbre et de gneiss et entouré d'une banquette extérieure.

Hubert Gallet de Santerre réalise cette publication topographique et architecturale sur trois monuments : la Terrasse des lions, le Létoon et le Monument de granit. On s'intéressera plus particulièrement au temple de Léto. Cette étude suit une méthodologie extrêmement précise et minutieuse et propose une restitution du Létoon qui se trouve fortement ruiné.

Un rappel de l'historique des fouilles ainsi que des extraits de récits de voyageurs précède l'étude du monument. Avant de se consacrer à l'exercice de restitution, un état actuel de l'édifice est largement détaillé par l'auteur. Cette description architecturale et technique précise les dispositions d'ensemble du monument, la structure des murs façade par façade, les portes extérieures, le vestibule et la cella.

De ce diagnostic de l'état actuel découle un essai de restitution partiel. Il est important de noter que cette analyse n'a pas pour objet une restauration du temple qui est trop ruiné. Cette restitution utilise et recoupe plusieurs méthodes afin de valider les hypothèses les plus probantes. Cette analyse faisant preuve d'un raisonnement scientifique certain a pu ainsi aboutir à retracer certaines parties de l'histoire du monument.



LE PALAIS-GALLIEN DE BORDEAUX

HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Amphithéâtre romain, de forme elliptique, mesurant 130 mètres sur 110 mètres, classé monument historique depuis 1840, le Palais-Gallien est le seul vestige encore visible de l'antique Burdigala gallo-romaine. On estime qu'il a été édifié entre le milieu et la fin du Ier siècle ap. J.-C. Construit avec des murs de moellons et de briques, équipé de gradins en bois, il pouvait accueillir environ 22 000 spectateurs venus assister à des jeux et à des combats de gladiateurs. C'est au Moyen Age que le monument, désigné auparavant sous le terme d'Arènes, prit le nom de Palais-Gallien. Il devrait son nom, dit-on, à Galiène, épouse légendaire de Charlemagne, mais d'autres sources, plus tardives, mettent cette appellation en rapport avec l'empereur Gallien (253 à 268), sous le règne duquel il aurait été construit. Abandonné vers la fin du IIIe siècle ap. J.-C., le monument s'est dégradé avec le temps, jusqu'au début du XIXe siècle, où une prise de conscience de sa valeur a permis d'en sauver les vestiges.

La fouille de l'été 2012 a porté sur un programme de recherche visant à l'étude et à la compréhension du Palais-Gallien ainsi que sa mise en valeur. Ce programme comporte quatre objectifs principaux : dater l'amphithéâtre de façon précise ; étudier son évolution, ainsi que celle du quartier, de l'Antiquité jusqu'à nos jours ; mettre en lumière l'originalité des techniques de construction utilisées ; proposer une restitution numérique et en 3D de l'édifice.

Ces fouilles ont pour objectif de remettre au jour une partie des vestiges découverts, puis réenfouis, à la fin du XIXe siècle, et de collecter des informations nouvelles sur la date et les techniques de construction de l'amphithéâtre. Mon travail s'est plus précisément porté sur plusieurs thèmes : mettre en évidence les parties restaurées des parties antiques d'une partie de l'amphithéâtre n'ayant jamais été étudiée ; réaliser des relevés pierre à pierre de cette même partie ; rechercher des documents en archive ; préciser des modes de constructions, et bien sûr fouiller!

*UNIVERSITE DE PROVENCE AIX-MARSEILLE 1
PLAYE AMAURY, MASTER 2 METIERS DU PATRIMOINE 2010-2011*

MAITRE DE STAGE : DOMINIQUE WATIN-GRANDCHAMP

DRAC MIDI-PYRENEES, 32 RUE DE LA DALBADE 31000 TOULOUSE

PATRIMOINE DU XX^{ème} SIECLE

TOULOUSE

OU LA NAISSANCE D'UNE METROPOLE

A Toulouse, les réalisations de la première moitié du XX^{ème} siècle, sont restées fidèles à l'échelle et aux règles d'organisation, (îlot fermé, constructions en continuité et à l'alignement sur voie, gabarits bâtis homogènes) de la ville ancienne. Leur conception, les modes constructifs, restaient sensiblement ceux des trois ou quatre décennies précédentes, leur seule distinction se limitant à quelques détails de style. L'évolution du paysage de la ville conservait donc un caractère de continuité, de transition douce, d'inscription contextuelle des nouveaux bâtiments dans leur site. Mais l'irruption dans le paysage urbain d'une architecture moderne qui affiche ses ruptures brutales avec l'architecture antérieure va avoir des effets très différents selon son contexte urbain. Son inclusion dans le paysage de la ville ancienne, accroît encore sa singularité, attise son rejet. A Toulouse, sa dispersion dans tous les quartiers du centre-ville perturbe le paysage, ses ruptures de hauteur dans l'épannelage urbain accentuent encore l'impression de désordre, de déconstruction de la ville. Dans les faubourgs, ou des séquences de territoire, plus ou moins vastes, s'urbanisent, le paysage de la ville moderne prendra la cohérence expressive des quartiers des grands ensembles. En revanche, l'architecture pavillonnaire des années 1950 et 1960 ne se démarque de celle de la période précédente que par quelques effets de style. Une des majeures révolutions à Toulouse est la création de la Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) du Mirail. Sa conception architecturale et urbanistique est d'une exceptionnelle modernité. Autant d'atouts qui se sont transformés en difficultés au contact des réalités sociales, économiques et politiques. En quoi l'évolution des modes de vie, du contexte économique, politique et social a influencé la production architecturale du XX^{ème} siècle et comment l'architecture peut-elle répondre aux problèmes de changement de société ?

